

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**LA RELATION ENTRE LA MÉMOIRE ET L'HISTOIRE
CHEZ RICŒUR**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Burcu TEKAÛT ÇAL

Directeur de recherche : Prof. Dr. Melih BAŞARAN

MAI 2011

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont eu la gentillesse d'aider à la réalisation de ce mémoire.

J'exprime ma plus vive gratitude à Prof. Dr. Melih Başaran, mon directeur de recherche, dont les remarques et les conseils avisés ont fait une grande contribution à l'accomplissement de ce travail. J'adresse également mes plus sincères remerciements aux membres du jury, Prof. Dr. Ali Ergur et Doç. Dr. Türker Armaner d'avoir accepté de s'engager dans la lecture du mémoire. Je tiens enfin à remercier mes chers ami(e)s Ali Bilgin, Gül Tonak Erdoğan, Zeynep Tekinalp Özkan, Fırat Tekait et Duygu Yeliner Özen pour leur sincère amitié et précieuse existence dans ma vie.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT.....	ix
ÖZET.....	xiv
INTRODUCTION.....	1
PREMIÈRE PARTIE:	
L'INTERROGATION DE RICŒUR SUR LA MEMOIRE ET LA REMINISCENCE.....	4
Chapitre i: Mémoire et Imagination.....	4
Chapitre ii: Us et Abus de la Mémoire Naturelle	11
Section i: Niveau pathologique-thérapeutique: La Mémoire Empêchée.....	14
Section ii: Niveau Pratique. La Mémoire Manipulée.....	19
Section iii: Niveau Éthico-politique: La Mémoire Obligée.....	21
Chapitre iii: Mémoire personnelle et mémoire collective.....	25
DEUXIÈME PARTIE:	
L'HISTOIRE EN TANT QU'UNE SCIENCE HUMAINE.....	30
Chapitre i: La première interrogation de Ricœur sur l'histoire: Objectivité et subjectivité en histoire.....	30
Chapitre ii: L'Opération historiographique chez Ricœur	35
Section i: La phase documentaire de l'opération historiographique	38
Section ii: La phase explicative/compréhensive de l'opération historiographique....	43
Section iii: La phase représentative de l'opération historiographique.....	49
TROISIÈME PARTIE:	
L'HERMÉNEUTIQUE DE LA CONDITION HISTORIQUE DE L'HOMME	55
Chapitre i: L'Herméneutique critique de la condition historique de l'homme	58
Chapitre ii: L'Herméneutique ontologique de la condition historique de l'homme ..	64
Chapitre iii: L'Oubli comme dimension de la condition historique de l'homme	74
CONCLUSION.....	86
BIBLIOGRAPHIE.....	91
ÖZGEÇMİŞ.....	93

RÉSUMÉ

La mémoire et l'histoire sont souvent traitées comme des concepts soit adversaires soit corollaires dans l'histoire de la philosophie. Paul Ricœur essaie de distinguer ici philosophiquement deux ambitions de nature différente ; d'un côté, « vérité » pour l'histoire et de l'autre, « fidélité » pour la mémoire. La mémoire, considérée comme la « matrice de l'histoire » par la compréhension linéaire, devient comme un simple objet de l'histoire. Mais chez Ricœur nous ne pouvons pas expliquer la relation entre la mémoire et l'histoire seulement avec cette caractérisation. Dans notre travail, nous cherchons cette relation dans le cadre de l'investigation chez Ricœur dans sa livre intitulé *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli* daté 2000. Malgré la difficulté de distinguer ces deux concepts, Ricœur nous en propose une analyse détaillée. Les philosophes et les historiens sont confrontés à la même problématique sur la relation entre la mémoire et l'histoire. Donc, comment pouvons-nous construire une relation entre la mémoire et l'histoire tout en restant fidèle à la mémoire et recherchant la vérité dans l'histoire ?

Notre but fondamental dans ce travail est de définir les conditions de réappropriation du passé historique par une mémoire qui s'est constituée et se blessée par l'histoire elle-même. D'abord, nous interrogerons *la mémoire, la réminiscence* et les *abus* possible de mémoire personnelle et collective. Ensuite, nous allons analyser les documents et les témoignages en tant que ressources des historiens travaillant sur le passé. Et nous allons par la suite examiner comment ces ressources, qui dépendent d'un archive ou d'un souvenir de quelqu'un, sont considérées et transcrites (représentées) par l'historien. Enfin, nous interrogerons dans la dernière partie, *l'oubli* comme une dimension historique des hommes. Nous allons interroger comment nous pouvons empêcher l'oubli définitive *par effacement des traces* et surmonter l'impossibilité de la *réminiscence* dans les cadre des *abus* de la mémoire.

La mémoire, L'Histoire, L'Oubli se déploie sur un riche plan philosophique et historiographique. Ricœur nous expose un éventail d'interrogations de plusieurs penseurs de différentes disciplines. Par la richesse de ses sources, il nous invite à une juste compréhension des phénomènes historiques et politiques. Cet éventail de différentes enquêtes dans cette œuvre procèdent de différentes préoccupations de Ricœur sur la problématique de relation entre mémoire et histoire. D'abord, c'est une préoccupation privée parce qu'il écrit qu'il veut retourner à une problématique de ses précédents livres (*Temps et Récit* et *Soi-même comme un autre*) sur la connexion directe entre *l'expérience temporelle* et *l'opération narrative* entre lesquelles il trouve encore une lacune. De l'autre côté, c'est une préoccupation professionnelle pour une reconsidération intellectuelle des problèmes des philosophes et des historiens à la fois, qui sont relatif à la relation entre mémoire et histoire. Surtout cette dernière préoccupation débouche sur l'idée d'une politique de la juste mémoire et se concentre sur l'influence des commémorations et des abus de mémoire et de l'oubli, c'est-à-dire sur les problèmes de « trop de mémoire » et de « trop d'oubli » :

« L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués » écrit-il.

Autour de ces préoccupations, Ricœur réserve trois grandes sections à la mémoire, à l'histoire et à l'oubli. La première partie sur la mémoire, intitulée « *De la mémoire et de la réminiscence* », est consacrée aux interrogations sur une phénoménologie de la mémoire. Ensuite la deuxième partie sur l'histoire, intitulé « *Histoire/épistémologie* », est une enquête sur l'épistémologie des sciences historiques. Enfin, la troisième partie sur l'oubli, intitulée « *La condition historique* », est une ontologie de l'être historique. Et un épilogue sur le pardon, qui est ajoutée à la fin, est comme l'horizon commun possible de la mémoire, de l'histoire et de l'oubli.

Nous allons essayer de poursuivre l'argumentation de Ricœur dans ce travail. D'abord nous allons prendre la mémoire en tant qu'un sujet à part entière. À la place de la conception du souvenir comme une simple image de l'imagination, Ricœur nous propose de distinguer l'imagination en tant que fantasme et la mémoire qui se rappelle. L'intention de Ricœur, c'est de percer le mystère de la « représentation présente d'une chose absente ». Dans ce plan, la question « quoi ? » (« De quoi y a-t-il souvenir ? ») dans le phénomène mnémonique a une priorité sur la question de « qui ? » (« De qui est la mémoire ? »). En posant la question « quoi ? » dans le phénomène mnémonique, un dédoublement significatif entre une visée cognitive et une visée pragmatique de la mémoire apparaît comme un sujet à interroger. La question de « quoi ? » est centrée sur l'investigation des ressources cognitives. De l'autre côté, la question de « qui ? » est centré sur l'appropriation du souvenir par un sujet capable de se souvenir de soi, c'est-à-dire l'homme. Si nous regardons l'héritage grec nous pouvons voir deux approches différentes sur ce sujet; d'abord, les deux désignations grecques *mnēmē* et *anamnēsis* caractérise la mémoire comme une demande de vérité. (Platon) Selon Ricœur cette approche considère la mémoire comme quelque chose de passive. De l'autre coté, il y a une compréhension de la mémoire comme rappel, comme recherche active, comme *pathos* (Aristote). Aristote ajoute une autre caractéristique à la conception de la mémoire parce que la mémoire porte la marque du temps. Cette marque du temps sépare le *phantasme* de la mémoire qui se réfère à une antériorité, à un « ayant été ». Ricœur adopte l'approche pragmatique d'*anamnēsis* pour poser la question de « qui ? » après la question de « quoi ? ». Ricœur élabore sa conception de mémoire à partir du monde de l'expérience chez Husserl. La réminiscence apparaît par cette esquisse phénoménologique de la mémoire comme un pouvoir du soi, comme de « faire-mémoire ». C'est la visée cognitive de l'« homme-capable ». L'espoir d'une « mémoire heureuse » se porte par cette « homme-capable » qui ne peut être heureux que s'il reconnaît son souvenir. La reconnaissance constitue « le petit miracle de la mémoire » selon Ricœur. La réminiscence est cet intermédiaire dans le passage du souvenir à la mémoire réfléchie.

Mais l'enquête sur la relation entre la mémoire et l'imagination n'épuise pas la description faite sous l'angle « *objectal* », c'est-à-dire l'approche cognitive ne peut pas épuiser la description de la mémoire ancienne. Donc il faut avoir une approche pragmatique pour continuer la considération sur la fiabilité de la mémoire. La considération pragmatique ne considère pas le souvenir comme un simple acte de recevoir une image du passé, mais aussi comme un effort de le rechercher, c'est-à-dire en étant actif, en « *faisant* » quelque chose en se souvenant. Le vœu de fidélité

des faits passés s'attache à la visée de la mémoire. Cette visée de la mémoire est la gardienne de la profondeur du temps et de la distance temporelle. Le vœu de fidélité à la mémoire est l'enjeu ultime de l'investigation de Ricœur. La mémoire artificielle intervient à très grande échelle de la formation artificielle de la mémoire et de la mémorisation. Il existe divers instruments imaginatifs qui nous aident à saisir un souvenir par la mémoire artificielle, mais nous ne sommes pas assez vigilants à propos de la réalité de ces souvenirs. L'exécution de la mémoire naturelle consiste à une simple présentation réelle des choses et des événements survenus dans le passé – comme Aristote l'avait formulé, « *la mémoire est du passé* ». Mais la mémoire n'empêche pas les obstacles et les abus. C'est pourquoi Ricœur précise trois types de mémoire pour expliquer l'us et l'abus de la « *mémoire exercée* » comme les abus de la « *mémoire empêchée* », la « *mémoire manipulée* » et la « *mémoire abusivement commandée* ». Chaque approche respective possède sa propre figure de l'us et l'abus de la mémoire exercée. D'un côté, la « *mémoire empêchée* » relève du refoulement psychanalytique. C'est le plan pathologique-thérapeutique qui ressortira les troubles d'une mémoire empêchée. De l'autre côté, la « *mémoire manipulée* » et la « *mémoire commandée* » relèvent des distorsions proprement politiques et idéologiques de la mémoire.

Finalement sur le sujet de la mémoire Ricœur pose la question de « *qui ?* » au phénomène mnémonique autour de la problématique de la mémoire personnelle et de la mémoire collective. En posant cette question nous allons aborder la mémoire comme un phénomène individuelle et collective. En premier lieu, nous questionnons l'attribution de la mémoire aux personnes singulières comme à moi, à toi et la possibilité de désigner cette attribution directement à nous, à vous, et aux autres. L'attribution du souvenir à quelqu'un susceptible de dire « *je* » ou « *nous* » restait implicite à la conjugaison des verbes de la mémoire et d'oubli à des personnes grammaticales et à des temps verbaux différents. En second lieu, par l'opposition à la compréhension de la mémoire en tant qu'un phénomène uniquement individuel, la conception de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective s'introduit dans la lecture de Ricœur. En troisième lieu, nous allons terminer la partie sur la mémoire sur l'attribution du souvenir à « *moi* », aux « *proches* » et aux « *collectifs* ». C'est une triple attribution de la mémoire aux individus, aux proches et aux autres. Le problème des rapports entre la mémoire individuelle et la mémoire collective sera encore évalué sur le sujet de l'historiographie parce qu'il est impossible de construire des rapports sans une compréhension sur l'histoire selon Ricœur.

Le questionnement sur la face objectale de la mémoire tourne vers un questionnement sur *l'épistémologie du témoignage*, nous allons essayer de construire une relation entre la mémoire et l'histoire. L'histoire en tant qu'une science humaine ne connaît aucun équivalent au phénomène mnémonique de la reconnaissance. Dans *La mémoire, L'Histoire, L'Oubli*, Ricœur propose une enquête sur les fondements épistémologique de la science historique. Mais avant l'interrogation de son enquête nous tournons notre regard sur un autre livre de l'auteur. La première interrogation de Ricœur sur l'histoire et les historiens se trouve dans son livre *Histoire et Vérité*. Parce que la dimension véridative de l'histoire en tant qu'une science humaine est annoncée pour la première fois dans cette œuvre. Le métier d'historien et son exigence d'objectivité sont liés à la mémoire d'historien et à la mémoire collective. C'est pourquoi la place de l'historien, entre l'objectivité et la subjectivité dans l'histoire, doit être interrogée. Contrairement aux autres sciences sociales, dans la recherche de la vérité, la subjectivité a un rôle primordial dans l'écriture historique.

Mais, le parcours de Ricœur nous montre que de l'objectivité de l'histoire à la subjectivité de l'historien, la subjectivité nécessaire de l'historien est une subjectivité proprement philosophique. Et cette nécessité de subjectivité de l'historien devient aussi une partie de l'histoire. L'histoire est comme un secteur d'inter-subjectivité à cause de l'incomplétude de l'objectivité historique.

L'opération historiographique de Ricœur dans *La mémoire, L'Histoire, L'Oubli* relève de la nécessité de la subjectivité d'historien. Nous continuons notre enquête sur l'histoire à travers les trois étapes de l'opération historiographique relevées par Ricœur. L'enquête sur les fondements épistémologiques de la science historique se questionne sur les limites face à la compréhension d'un ultime savoir de soi de l'histoire. Ricœur adopte les grandes lignes de la structure triadique de l'essai, intitulé *L'écriture de l'histoire* (1975), de Michel de Certeau et leur donne un contenu différent. Il existe trois phases – selon l'expression de l'auteur – de l'opération historiographique. Premièrement nous allons élaborer la possibilité d'une preuve documentaire au niveau des témoignages écrits concernés dans les archives. Cette première phase documentaire se déroule de la déclaration des témoins oculaires à la constitution des archives et se fixe pour programme épistémologique l'établissement de la preuve documentaire.

Deuxièmement, nous passons aux problématiques de l'explicitation des documents archivés, d'enchaînement entre faits documentés. Si nous voulons interroger l'explication historique, nous devons d'abord caractériser la nature des opérations relevant de l'explication. C'est-à-dire nous devons insister sur la variété des types d'explications en histoire. L'interprétation est tenue par une forme spéciale de compréhension liée à l'écriture et en général au phénomène de l'inscription jusqu'à Ricœur. Nous allons répéter l'importance de la notion d'interprétation et lui donner une aire d'application beaucoup plus vaste. Parce que nous allons voir la notion d'interprétation dans toutes les phases de l'opération historiographique. L'interprétation n'est pas seulement une forme spéciale de compréhension liée à l'écriture ou au phénomène d'inscription, mais c'est un trait de la recherche de la vérité de toutes les opérations historiographiques.

Troisièmement, la dimension narrative du discours historique est examinée en rapportant dans le cadre de la troisième opération historiographique dans l'enquête sur la représentation littéraire du passé. Car « *la représentation historique* » du document historique n'est pas seulement une œuvre scientifique mais une œuvre littéraire en même temps. Ricœur nous propose une conception de l'histoire comme « *histoire des représentations* » en donnant une priorité à la recherche historiographique vers les identités et les liens sociaux. L'histoire des représentations seront prise comme la meilleure méthode pour dévoiler toute la richesse des phénomènes sociaux selon lui. Nous pouvons dire que cette idée de représentation dépasse l'opposition traditionnelle entre « *expliquer* » et « *comprendre* ». Les aspects scripturaires et littéraires qui sont évalués dans la phase de la représentation historique s'accomplit dans l'intention historique de représenter le passé. C'est pour donner son autonomie à l'histoire comme science humaine. Le concept de « *représentance* » désigne la capacité du discours historique à représenter le passé. L'autonomie de l'histoire en tant qu'une science humaine débouche sur ce concept de « *représentance* ».

L'interrogation finale porte sur les conditions de possibilité d'un discours sur l'histoire. La condition historique des hommes va être interrogée sur un plan herméneutique par Ricœur. Cette partie déroule en deux versants ; d'abord sur un versant critique et puis sur un versant ontologique.

Premièrement, comme le versant critique de l'herméneutique, il nous propose la nécessité de la philosophie critique de l'histoire à imposer ses limites à toute prétention totalisante du savoir historique. La position de l'historien vis-à-vis du passé se forme comme la position du juge dans un procès. La position d'un tiers impartial est nécessaire pour l'historien selon Ricœur. Si un passage du savoir historique à l'herméneutique critique est nécessaire ; il sera aussi nécessaire ensuite un passage du savoir historique à l'herméneutique ontologique.

Deuxièmement, comme le versant ontologique de l'herméneutique, nous allons interroger l'ontologie de l'être historique sur un plan de la réflexion heideggerienne sur la « temporalité » (*Zeitlichkeit*) du *Dasein*. L'inclusion de la futurité dans l'appréhension du passé historique chez Heidegger, au lieu d'une orientation clairement rétrospective de la connaissance historique, nous donne la chance d'approcher différemment la question. Ricœur questionne la mémoire et l'histoire sous la condition de l'abstraction du futur. Cette abstraction non thématifiée caractérise le double plan de la phénoménologie de la mémoire et de l'épistémologie de l'histoire, mais « *l'herméneutique de l'être historique oppose la mise en perspective de la passéité par rapport à la futurité du présent et à la présence du présent.* » (MHO 453) Donc la constitution temporelle de l'être est l'un de sujets importants dans la compréhension de la référence de la mémoire et de l'histoire au passé.

Finalement dans la cadre de la problématique de l'oubli nous passons au niveau du « *devoir de mémoire* » et du « *devoir de ne pas oublier* ». Les traces mémoriales apparaissent comme la condition de possibilité de la réminiscence. Ricœur interroge les traces mémoriales et les abus et le problématique d'effacement des traces. La détermination de ces traces indisponibles et de leurs blessures constitue le devoir d'historien selon Ricœur. En suite, il y a le rôle de l'oubli sur l'histoire d'un passé proche. Car l'amnésie a un rôle important pour les acteurs sociaux, pour les uns et les autres, surtout celle des victimes d'un passé traumatique. Brièvement, nous ne pouvons pas expliquer la relation entre la mémoire et l'histoire avec une phénoménologie de la mémoire ou l'épistémologie de l'histoire donc un historien ne doit pas oublier que les citoyens font réellement l'histoire et ils sont aussi responsables de ce qu'ils disent ou écrivent. Cette responsabilité de l'historien est une responsabilité historique et ontologique mais c'est aussi une responsabilité politique pour faire une politique de la juste mémoire selon Ricœur.

ABSTRACT

The concepts of memory and history have always been interpreted as notions that; one defines the other and one being the result of the other, in the history of philosophy. At this point Ricœur approaches to the search of “truth” for history and “fidelity” for memory, in a philosophical way. Memory, which can be considered as a “matrix of history” in a linear understanding, becomes a simple object of history with this approach. Yet, for Ricœur, the relation between history and memory cannot be explained by such a simple characterization. In this study we will investigate upon the relationship between memory and history with respect to Ricœur’s study in his work *Memory, History, Forgetting*, published in 2000. In spite of the hardship in the analysis of these two interconnected notions; Ricœur offers us a highly detailed analysis. At this point the problems that both philosophers and historians face are very similar. Then, how could a relation between history and memory be defined while both staying faithful to memory and searching truth in the history?

Our primary aim in this study is to define the conditions of the reappropriation of the historical past by a memory, which is constructed and, in time, harmed by the history. Firstly, we will inquire upon *memory, remembering* and its possible *abuses*, and investigate what the collective memory is. Then we will analyze the documents and testimonies that are the resources of a historian while he is working on a past event and how these resources, whether they depend on an archive or someone’s memories, are considered and written by the historian. At this point, what does the representation of the historian means in the thing that the historian creates as a scriptural, will arises as a problematic. Lastly we will mention how *forgetting* arises as a part of the historical condition of human. We will focus on where does forgetting stand against the duty of memory and how can a forgetting, whose possibility of *remembering* is ceased, occurred due to an *abuse* of memory could be obstructed.

Memory, History, Forgetting possesses rich philosophical and historiografic evaluations. Ricœur, in his text, gives place to the ideas of many thinkers from various disciplines. With the help of the richness of his references in his work, Ricœur makes a significant attempt for the correct understanding of both historical and philosophical phenomenon. The various debate areas in his work springs from Ricœur’s own preoccupations that leads him to an interest over the problematic of the relation between memory and history. First of all, according to the private preoccupation, there are personal reasons behind Ricœur’s revisiting of the issues that he had already handled on his previous works. In his works *Time and Narrative* and *Oneself as Another*, the association of *temporal experience* and *narrative operation* to the memory and even to forgetting, which creates an impasse, is a problematic that must be reconsidered for Ricœur. Moreover, he had a professional preoccupation for giving a professional assertion upon the problematic of the relation between the memory and history, which concerns both philosophers and historians.

Lastly he concentrates and evaluates the idea of “*a policy of the just allotment of memory*”, that he adopts as a civic issue, as a public preoccupation.

In the frame of above mentioned preoccupations, Ricœur constructs his work into three parts, focused one after another on; memory, history and forgetting. The part on memory is called “*On Memory and Recollection*”, which Ricœur makes inquires upon the phenomenology of memory. The next part, “*History/Epistemology*”, holds an inquiry on the epistemology of the historical sciences. Last part where he considers forgetting as a problematic, called “*The Historical Condition*”, is on the ontology of human as a historical being. An epilogue is added to the last part of the book on “*forgetting*” which he considers as the horizon of memory, history and forgetting.

In our study, while trying to decipher the relationship between the memory and history, we try to deduct some results through staying constant to the Ricœur’s own argumentations in his work *Memory, History, Forgetting*. For this reason, firstly we will start by inquiring the memory as a subject, independently. Ricœur suggests us to distinguish between the imagination as a fantasy and the recalling memory, instead of understanding memory (*Souvenir*) as a simple image of the imagination. Ricœur’s intention is to salvage Memory (*Souvenir*) from the mystery of being accepted as “*the present representation of an absent thing*”. In this sense asking “*What is remembered?*” to the memorial phenomenon has a priority over asking “*Who is remembering?*”. By primarily asking “*What?*” to the memorial phenomenon, Ricœur creates a significant distinction between the cognitive and pragmatic aims of the memory, which will be an issue to be examined. While “*what?*” focuses on the research of the cognitive resource, “*who?*” focuses on a memory’s adoption by a subject capable of remembering itself who is human. If we take a look on Greek’s philosophical heritage, we will find various approaches to this issue. Firstly, the concepts of *mnēmē* and *anamnēsis* in Greek Philosophy characterize memory as a demand of truth. This approach, considers memory as passive. On the other hand, Aristotle’s concept of pathos points out the understanding of memory as recollection, in other words an active investigation. Ricœur adopts the pragmatic approach of *anamnesis* in asking “*who?*” after the question of “*what?*”. Aristotle brings another attribute to the memory with respect to the fact that it carries the traces of time; and this draws a border line between the imagination, phantasm at one side and the memory which is about “*one that happened*”, a past time, on the other side. But what are these traces of memory are? In Ricœur memory is a part of the world of experiments as it is in Husserl. By this phenomenological approach on memory, recollection comes out as power to remember [*le pouvoir faire memoire*]. This is the cognitive aim of a capable human [*l’homme capable*], and “*happy memory*” could only be possible in this capable human. Because only a human who can realize his memories could be happy. Paul Ricœur investigates what is that is remembered, and places the ability of knowing, which occurs as a miracle of memory as “*happy memory*”, the equivalence of the object that is absent with memory, into the horizon of this faculty. Recollection acts as an intermediary between the memories to reflective memory, which is the exact same thing that Ricœur defines as “*the minor miracle of a happy memory*”.

As another investigation, the relation between memory and imagination cannot accomplish the description of the “*object*” side of memory. In other words the cognitive approach is not sufficient for discarding the ancient description of the

memory. For this reason we need a pragmatic approach for advancing our investigation upon the fidelity to the memory. Pragmatic approach approaches to the memory; not as a basic reception of an image of the past, but something active while searching for the image and “*doing*” something while remembering it. In order to be faithful to the past events one must choose a memorial aim. This aim of the memory is the guardian of the depth and temporal distance of the time. This fidelity to the memory is the ultimate assertion of Ricœur’s investigation. Artificial memory is bound to the high rank of the formation of memory and memorization. In the artificial memory, there are various imaginative tools for reaching a memory, yet no attention is paid to the reality of that memory. As opposed to the artificial memory the natural memory is the real and basic presentation of the events in the past, as in the Aristotle’s formulation “*Memory is of the past*”. Yet this type of memory cannot free itself from some obstacles and some abuses. In order to determine the usage and abuses of natural memory, Ricœur will speak of three different memories: “blocked memory” (*mémoire empêchée*), “manipulated memory” (*mémoire manipulée*) and “abusively controlled memory” (*mémoire abusivement commandée*). Each one of these memories has their own usages and abuses. “Blocked memory” rises from the psychoanalytic repression. From this Pathological-Therapeutic Level, there occur the troubles of the “blocked memory”. On the other hand, when the “manipulated memory”, which is the practical level, and the “abusively controlled memory”, which is the Ethico-Political Level, is considered, the distortion and manipulation of the memory by political and ideological aspects.

As a last investigation, Ricœur advances by asking “*who?*” to the memorial phenomenon, with respect to personal and collective memory. By asking this question we approach to the phenomenon as a personal and collective phenomenon. Firstly, we will question the possibility of the attribution of the recollection to the singulars like me and you; then the portrayal of these attributes to the plurals like you and we. Attribution of the recollection to some people who are capable of saying “*me*” or “*we*”, stays hidden in the grammatical individuals or in the inflections of memory and forgetting on different sayings of a time. Secondly, opposing the understanding of memory personally, in Ricœur’s reading, Maurice Halbwachs’ conceptualization of collective memory comes into point. Thirdly, we will complete the part on the memory by attributing recollection to “*me*”, to “*ones next to you*” or to the “*collective*”. The relation of personal memory and collective memory will stay problematic connected to the problem of historiography, because without having and understanding about the history, defining these connections would be impossible.

As we are going to see, when we will try to define the relation between memory and history, the investigation upon the objective side of memory turns into the investigation of *the epistemology of testimony*. The only equivalent of history as a social science is the mnemonic phenomena of recognizing. Ricœur offers a study on the foundations of history as a science in his *Memory, History, Forgetting*. Before paying attention to this work, we will consider another book of the thinker. Ricœur’s first interests toward history and historians can be found in *History and Truth*, published in 1955. Because it is the first time that history’s dimension of truthfulness as a science putted forward. The occupation and the objectivity demand of a historian are related to the historian and collective’s memory. For this reason, according to the historian, there is a tendency for a relationship between objectivity and subjectivity in the history. Contrarily to the other social sciences, subjectivity plays a necessary role in history writing for the search of truth. But, as it can be seen

from Ricœur's journey, apart from the objectivity of history that enables it to explain the past events strictly, there must be a subjectivity which history must possess while choosing the topics that it is going to study, and this subjectivity, for Ricœur, is a philosophical subjectivity. Thus this necessity becomes a part of history. And because the historian cannot attain to the whole subjectivity, history is an inter-subjective area.

About Ricœur's work on historiography in *Memory, History, Forgetting*, if we investigate, we will see this study clearly arises from the historian's need for subjectivity. We will continue our study on history from Ricœur's three phased historiographical operation. Ricœur argues the epistemological foundations of history limited by the comprehension of the self-sufficiency of history. Here Ricœur adopts Michel de Certeau's three main structures in his book – *History Writing* (1975) – and attributes them different contents. According to the writer there are three phases in the study of history: Firstly, we will concentrate on the possibility of documentary evidence on the level of written testimonies in the archives. This documentarian first phase opened by the announcement of the archives of ocular testimonies and fastened for the epistemological program of the establishment of documentary proof.

Secondly, we will pass to the problematic of the archived documents and explicitness of the documentary of the notions chained to each other. If we want to investigate the explicitness of the historical, primarily we have to describe the nature of the studies that come from explication. In other words we have to insist on the existence of some forms of explication in history. In the archival storage where, where the desire for the reality is effective in the distinction between true and false testimony; in the description plan which asks the question of "why?"; lastly in the description level of historian, through the period that investigates the reality one more time, where the act of writing in history comes true. Until Ricœur, interpretation is accepted as bound to the writing and the comprehension of inscription. Later we will repeat the importance of the concept of interpretation and give it a wider operational area. Because, we are going to face with the concept of interpretation in all areas of the historiographic study. Interpretation is not a form which is only special to writing and inscription, but the search for truth of all historiographic studies.

Thirdly, the literary mode of scripturality will be examined with a reference to the third historiographic study under the examination of the literary representation of the past. The "*historical representation*" of the document is not only scientific but also a literary work. Ricœur suggests us the conceptualization of history as "*the history of representations*" by giving priority to the historiography of identities and social bonds. According to him the best method to illuminate the whole richness of social relations is the history of representations. It can be said that this approach transcends the traditional distinction between "*explication*" and "*comprehension*". Scriptural and literal aspects complete the intention behind historians work on making the representation of the past. The concept of "*representation*" defines the historical discourse's power of representation of the past. The autonomy of history as a social science rests in this concept of "*representation*".

In the last of our study, we will investigate conditions of the possibility of a discourse on history. According to Ricœur the must of humans to be historical could

be taken as a hermeneutic subject. This part moves in two directions: one is critical and the other one is ontological.

As the first one, as a critical hermeneutic of history, as opposed to the whole unifying understandings of the knowledge of history, the critical philosophy of history must be suggested. The historian's condition against history resembles the judge's condition against a trial. The presence of an independent third person is needed for Ricœur.

Secondly, as an ontological side of hermeneutic, Ricœur evaluates the ontology of human as a historical being with respect to the temporality (*Zeitlichkeit*) of *Dasein*, which covers Heidegger's whole expression. This ontological hermeneutic that Ricœur establishes with emphasizing the temporality to future, continues by the assertion that the knowledge of the past could only be acquired by linking it with the futurity [*futurité*]. Distinct from the retrospective understanding of historical knowledge, this ontological hermeneutic leads us the way to understand the past by referring to the future. This non-thematic abstraction possesses a dual character, but "*the hermeneutics of historical being opposes placing pastness into perspective in relation to the futureness of the present and the presence of the present.*" Consequently, the historical constitution of a being is one of the most significant issues for the understanding of memory and history's references to the past

As a result, under the topic of the problematic of forgetting, the topic that Ricœur deals is the discussion of the necessity of the "duty of memory", namely "the duty of not forgetting". At this point Ricœur, as a thing that enables recollection, handles the traces of memory and the problematic of the abuse and erasing of these traces. Ricœur, who distinguishes between cortical, psychic and material traces, ascribes the duty of discovering the traces or to determine the damage that these traces suffer to the historian. Then, he emphasizes the importance of forgetting of the recent past, for the continuation of human's life as a historical being. Because, for the social actors; especially the witnesses of traumatic facts, "forgetting" has a major importance. Shortly the relationship between memory and history is a problematic that can neither be solved by the phenomenology of memory nor the epistemology of history, at this point the historian must never forget: humans "do history" (*faire de l'histoire*) and historian must, in everything he has written or said, carry the responsibility of transferring what humans have lived through, correctively to the future. This responsibility that the historian carries, apart from being both historical and ontological, is also highly political under the means of creating a policy the just allotment of memory.

ÖZET

Bellek ve tarih kavramları felsefe tarihinde her zaman biri diğerini belirleyen, biri diğerinin sonucu olan kavramlar olarak değerlendirilmişlerdir. Paul Ricœur bu noktada tarih için “hakikat” ve bellek için ise “sadakat” arayışının felsefi olarak ele almaya çalışmaktadır. Doğrusal bir anlayışla bellek “tarihin matrisi” olarak değerlendirilmekte ve böylelikle tarihin basit bir nesnesi haline dönüşmektedir. Ancak Ricœur bellek ile tarih arasındaki ilişkinin sadece bu bakış ile açıklanamayacak kadar kapsamlı bir konu oluşu düşüncesindedir. Bu çalışmamızda bellek ile tarih arasındaki ilişkiyi Ricœur’ün 2000 tarihli *Bellek, Tarih, Unutma* metnindeki değerlendirmesi üzerinden ele alacağız. Birbirleriyle iç içe geçmiş olan bu iki kavramın analizin zorluğuna rağmen, Ricœur bize son derece detaylı bir analiz sunmaktadır. Bellek ve tarih arasındaki ilişki ve karşılık söz konusu olduğunda filozoflar ve felsefeciler benzer sorunsallarla karşı karşıya kalırlar. Peki, bellekle tarih arasında belleğe sadık kalarak ve tarihteki hakikati arayarak nasıl bir ilişki kurabiliriz?

Bu çalışmadaki esas amacımız tarihsel geçmişin tarih tarafından kurulmuş ve hatta süreç içinde onun tarafından yaralanmış bir bellek tarafından sahiplenebilmesinin koşullarını ortaya koymaktır. İlk *belleğin, hatırlamanın* ve kişisel ve kolektif belleğin çeşitli *kötüye kullanımlarının* neler olduğunu sorgulayacağız. Ardından, tarihinin geçmiş bir olayı değerlendirmesinde kaynak olarak kullandığı dokümanların, tanıklıkların ve ister arşive ister bir kişinin hatırasına dayansın bu kaynakların tarihçi tarafından nasıl ele alındığını ve bir tarih metni olarak nasıl yazıya döküldüğünü inceleyeceğiz. Bu noktada tarihinin yazılı olarak ortaya çıkardığı metinde onun temsilinin ne anlama geldiği bizim için bir sorunsal olarak oraya çıkacaktır. Son olarak, *unutmayı* insanın tarihselliğinin bir vechesi olarak nasıl ortaya çıktığına değineceğiz. Unutmanın, bellek görevi karşısında nerede durduğuna, belleğin *kötüye kullanımıyla*, unutulmuş olan bir anının *hatırlama* imkânı ortadan kalkacak şekilde gerçekleşebilecek olan bir unutmanın nasıl engellenebileceğine yoğunlaşacağız.

Bellek, Tarih, Unutma kitabı zengin felsefi ve historiyoğrafik değerlendirmelere sahiptir. Ricœur kitabında kendi felsefi değerlendirmesinin yanında birçok farklı disiplinden düşünürün fikirlerinden oluşan geniş bir düşünce yelpazesi sunmaktadır. Ricœur eserinde kullandığı kaynaklarının zenginliği ile hem tarih bilimine, hem de felsefi alana dair birçok konunun doğru anlaşılması için önemli bir girişimde bulunmuştur. Eserde yer alan bu farklı tartışma alanları, Ricœur’ün bellek ile tarih arasındaki ilişkiyi sorunsalına ilgi duymasına sebep olan kaygılarından hareketle ortaya çıkmıştır. Bu kaygılarına kısaca göz atmamız gerekirse, öncelikle, Ricœur’ün hâlihazırda daha önce yazdığı kitaplarında farklı bir yaklaşımla ele aldığı bu sorunsalı yeniden değerlendirme istediğini belirttiğini görürüz. Ricœur’ün tam manada açıklığa kavuşmadığını düşündüğü bu sorunsal, *Tarih ve Anlatı ve Başkası Olarak Kendisi* kitaplarında, zamansal tecrübe [*l’expérience temporelle*] ve anlatsal işlemin [*l’opération narrative*] belleğe hatta

unutmaya bir çıkmaz oluşturacak şekilde, doğrudan ilişkilendirilmesidir. Diğer yandan, düşünür hem filozofları hem de tarihçileri ilgilendiren bellek ve tarih arasındaki ilişki sorunsalıyla ilgili bir profesyonel bir görüş bildirme kaygısı taşımaktadır. Son olarak, gerek anmanın [*comémoration*] gerekse belleğin ve unutmanın kötüye kullanımlarının, yani “aşırı bellek” kullanımının ve “aşırı bir unutuşun” farklı farklı alanlarda tekrarlanıyor olmasının bir sorun olduğu ve benimsediği yurttaşlık konularından biri olan “*doğru bellek politikası*” düşüncesinin bu sorunsala çözüm üretmek amacıyla dile getirilmesi gerektiğini söyleyecektir.

Bahsi geçen bu kaygıları çerçevesinde, Ricœur kitabını bellek, tarih ve unutmaya üzerine üç önemli bölüme ayırarak kurar. Bellek konusundaki “*Bellek ve Anımsama[réminiscence] üzerine*” bölümü Ricœur’ün bir bellek fenomenolojisi çalışması yaptığı bölümdür. Ardından ele alınan “*Tarih/Epistemoloji*” isimli bölümünde ise tarihsel bilimlerin epistemolojisi üzerine bir soruşturmaya girer. Son olarak unutmaya’yı bir problematik olarak ele aldığı bölümü ise tarihsel varlık olan insanın ontolojisi üzerinedir. Kitabın son bölümüne *belleğin, tarihin ve unutmamanın* ufku niteliğinde olduğunu düşündüğü “*affetme*” üzerine birde epilog eklemiştir.

Bu çalışmamızda bellek ve tarih arasındaki ilişkiyi çözümlenmeye çalışırken Ricœur’ün *Bellek, Tarih, Unutma* isimli eserinde izlemiş olduğu argümantasyon sırasını aynen koruyarak bazı sonuçlar çıkartmaya çalıştık. Bu sebeple ilkin tıpkı Ricœur’ün yaptığı gibi belleği kendi başına bir konu olarak incelemeye başlayacağız. Anının (*souvenir*) imgelemin basit bir imajı olarak anlaşılması yerine, Ricœur bize fantezi olan imgelem ile anımsayan belleği [*la mémoire qui se rappelle*] birbirinden ayırmayı önerir. Ricœur’ün eğilimi anıyı “*olmayan bir şeyin var olan temsili*” [*la représentation présente d'une chose absente*] olarak kabul edilmesi muammasından kurtarmaktır. Bu bağlamda, Ricœur’e göre belleksel fenomene “ne?” (“Neyin hatırladığı?”) sorusunun sorulmasının “kim?” (“kimin hatırladığı?”) sorusunun sorulmasına göre önceliği vardır. Belleksel fenomene öncelikli olarak “ne?” sorusunu sorarak, Ricœur belleğin cognitif ve pragmatik hedefleri arasında önemli bu ikiye bölünmeyi araştırılacak bir konu olarak karşımıza çıkarır. “Ne?” sorusu cognitif kaynakların araştırması üzerine odaklanırken, diğer yandan, “kim?” sorusu bir anının kendini anımsamaya muktedir bir özne yani insan tarafından sahiplenilmesine odaklanır. Eğer yunanlıların felsefi mirasına bakacak olursak, bu konuyla ilgili farklı yaklaşımlar olduğunu görürüz. Öncelikle, yunan felsefesinin *mnēmē* ve *anamnēsis* kavramlarıyla belleği bir hakikat sorgulaması olarak ele almışlardır. Ricœur’e göre bu yaklaşım belleğin pasif bir şey olarak anlaşılması anlamına gelir. Diğer yandan, Aristo’nun *pathos* kavramı belleğin bir anımsayabilme [*rappel*] yani belleğin aktif olan yanına vurgu yapmaktadır. Bu yaklaşımıyla Aristo belleğe zamanın izini taşıdığı olgusuyla bir başka özellik daha kazandırmış olur; zamanın izi, *fantazma* ile eski bir zamanla, “olmuş olan [*ayant été*]” la ilişkili belleği birbirinden ayırır. Ricœur “ne?” sorusunun sorulmasının ardından “nasıl?” sorunun yardımıyla “kim?” sorusunun sorulmasına geçecektir ki burada da *anamnēsis* kavramının pragmatik yaklaşımını sahiplenecektir. Ricœur için bellek tıpkı Husserl’de olduğu gibi tecrübi dünyanın bir parçasıdır. Bellek üzerine yürütülen bu fenomenolojik yaklaşım sayesinde anımsama bir “bellek-yapma gücü” [*le pouvoir faire memoire*] olarak karşımıza çıkar. İşte bu da ancak “muktedir insan”ın [*l’homme capable*] cognitif hedefidir. Çünkü “mutlu bellek [*mémoire heureuse*]” umudu ancak bu “muktedir insan” da olabilir ve ancak anılarının farkına varan bir insan mutlu olabilir. Anımsama hatırlamadan düşünen belleğe [*la mémoire réfléchié*] geçişte bir aracı görevi görür ki bu da Ricœur’ün “*belleğin küçük mucizesi*” diye adlandırdığı şeyin ta kendisidir.

Ancak bellek ve imgelem arasındaki ilişki belleğin “nesnel” yüzünün varlığını nihayete vardırılmayacaktır, yani cognitif yaklaşım belleğin eskiden kalma tanımdan kurtulmamız için yeterli değildir. Bu sebeple, belleğin güvenilirliği üzerine olan sorgulamamızı ilerletmek için pragmatik bir yaklaşıma da ihtiyacımız olacaktır. Bu pragmatik yaklaşım hatırlamaya geçmişe ait bir imgenin basit şekilde alınması olarak değil, onu araması yani hatırlama sırasında aktif olması, hatırlarken bir şey “yapmak” olarak yaklaşır. Geçmiş olaylara sadık kalma yemini bellek hedefine bağlanmıştır. Belleğin bu hedefi zamanın derinliğinin ve zamansal mesafenin gardiyanı/koruyucusu gibidir. Belleğe duyulan bu sadakat Ricœur’ün soruşturmasının nihai iddiasıdır. Yapay bellek ve ezberin yapay formasyonunun yüksek mertebesine bağlıdır. Yapay bellekte bir anıya ulaşmak için kullanılan farklı birçok imajinatif araç vardır ancak ulaşılan anının gerçekliğiyle ilgilenilmez. Yapay belleğin tersine, doğal belleğin yaptığı ise – tıpkı Aristo’nun “*bellek geçmiştir*” [*la mémoire est du passé*] şeklinde formüle ettiği gibi – şeylerin ve geçmişte olmuş olayların gerçek bir basit sunumdur. Ancak bahsi geçen bu bellek bir takım engellerden ve kötüye kullanılmadan kurtulamaz. Doğal belleğin kullanımını ve kötüye kullanımı açıklamak için Ricœur üç tip bellekten bahsedecektir: engellenmiş bellek [*la mémoire empêchée*], manipüle edilmiş bellek [*la mémoire manipulée*], zarara uğrıtılacak kadar kontrol altına alınmış bellek [*la mémoire abusivement commandée*]. Bu bellek tiplerinden her biri kendine has bellek kullanımı ve kötüye kullanımına sahiptir. “Engellenmiş bellek” psikanalitik baskılamadan yükselir. Bu patolojik-terapötik aşamadan engellenmiş belleğin bulanıklığı ortaya çıkar. Diğer yandan, pratik alandan yükselen “manipüle edilmiş bellek” ve etiko-politik alandan yükselen “zarara uğrıtılacak kadar kontrol altına alınmış bellek” söz konusu olduğunda belleğin çeşitli politik ve ideolojik etkenlerle zarara uğrıtılması söz konusudur.

Bellek üzerine yapılan bu sorgulama nihayetinde belleksel fenomene kişisel ve kolektif bellek çerçevesinde “kim” sorusunun sorulmasıyla sona erer. “Ne?” sorusunun sorulmasıyla artık belleğe sadece bireysel değil aynı zamanda da kolektif bir fenomen olarak yaklaşma şansı ortaya çıkar. İlk olarak, “ben” veya “sen”e gibi tekil şahıslara belleğin yüklenmesinin yanında bu yüklemelerin “biz”e “siz”e veya “onlar”a olarak betimlenmesinin de imkânını sorgulanmaktadır. “Ben” veya “biz” demeye muktedir birilerine anımsamanın yüklenmesi, gramatikal şahıslarda veya herhangi bir zamanda farklı söylemelerde belleğin ve unutmanın çekimlerinde gizil olarak kalır. Bellek üzerine yürütülen bu sorgulamada belleğin kişisel olarak kavranmasına karşı olarak Ricœur’ün okumasında devreye Maurice Halbwachs’ın kolektif bellek kavramlaştırması devreye girer. Üçüncü olarak, “ben”e ve “yakındakilerin”e veya “kolektif”e anımsamanın yüklenmesi yani kolektif bir belleğin imkanının serimlenmesiyle bellek üzerine olan bölümü tamamlayacağız. Ancak bireysel bellek ve kolektif bellek ilişkisi Ricœur historiografisi anlayışı olmaksızın halen tam olarak açıklanmamış olarak elimizde durmaya devam edecektir, çünkü Ricœur’e göre tarih üzerine bir anlayış olmadan kolektif belleğin tam bir tanımlanmasını yapma ve bellek ile tarih arasındaki ilişkiyi tam manasıyla çözümleme imkanımız yoktur.

Belleğin nesnel yüzü üzerine sorgulama bellek ve tarih arasındaki ilişkiyi kurmaya çalışacağımız zaman görüleceği üzere tanıklığın epistemolojisini [*l’épistémologie du témoignage*] sorgulamaya döner. Sosyal bir bilim olarak tarihin tek dengi tanımının [*reconnaissance*] belleksel fenomenidir. *Bellek, Tarih, Unutma*

adlı kitabında Ricœur tarih biliminin temelleri üzerine bir çalışma önerir. Bu çalışma üzerinde durmadan önce, yazarın tarih bilimlerine olan bu ilgisini ilk kez görünür kıldığı 1955 tarihli bir başka kitabına döneceğiz. Ricœur'ün tarih ve tarihçiler üzerine ilgisi ilk olarak *Tarih ve Hakikat* isimli bu eserinde ortaya çıkmıştır. Çünkü ilk defa bu kitap ile birlikte insani bir bilim olarak tarihteki hakikat sorgulanmıştır. Tarihçinin işi ve ondan beklenen nesnellik, tarihçinin ve kolektifin belleği ile ilişkilidir. Bu yüzden tarihçi açısından tarih bilminde nesnellik ve öznellik arasında bir ilişki söz konusudur. Diğer sosyal bilimlerin tersine, tarih yazımında öznellik hakikat araştırmasında zorunlu bir rol oynar. Ama Ricœur'ün yolculuğunda görüldüğü üzere tarihin geçmiş olayları tam anlamıyla anlatabilmesini sağlayacak nesnellüğünün yanında bir de ele alacağı konuları seçerken sahip olması gereken öznelliği olması gereklidir ki bu öznellik Ricœur'e göre felsefi bir öznelliktir. Ve bu gereklilik de zaten tarihin bir parçası haline gelir. Tarihçinin nesnellüğünün tamamına ermemiş olması nedeniyle tarih özneller-arası [*inter-subjectivité*] bir alandır.

Bellek, Tarih, Unutma adlı kitabında Ricœur'ün yapmış olduğu historiografik çalışmasına gelirse bu çalışmanın da tarihçinin öznelliğinin gerekliliğinden ileri geldiğini açıkça görebiliriz. Tarih üzerine yapacağımız çalışmamıza Ricœur'ün üç evreden oluşan historiografik operasyonunun açıklanması ile devam etmek gerekirse. Tarih biliminin epistemolojik temelleri kendisini, tarihin mutlak kendilik bilgisi karşısında sırlarını sorgular. Ricœur, burada Michel de Certeau'nun *Tarih Yazımı* (1975) isimli eserinde ki üç temel yapısını benimseyerek ancak bu yapıları farklı bir içerik vererek gerçekleştirir. Yazara göre, tarih çalışmasının üç safhası vardır: İlk olarak, ilgili arşivlerdeki yazılı tanıklıklar düzeyinde dokümanter kanıtın imkanı üzerine yoğunlaşmalıdır. Dokümanter olan bu ilk safha oküler tanıkların arşivlerin ilan edilmesi ile açılır ve dokümanter kanıtın kuruluşunun epistemolojik programı için sabitlenir.

Ricœur'ün historiyoğrafisinin ilk aşamasın da, arşivlenmiş dokümanların, birbirine zincirlenmiş olan olguların dokümantasyonun açık-kılınması [*explicitation*] sorunsalına geçeceğiz. Eğer tarihselin açık-kılınmasını sorgulamayı istiyorsak, ilk önce açık-kılmadan ileri gelen çalışmaların doğasını betimlemeliyiz. Yani, tarih bilminde çeşitli açık-kılma biçimlerinin olduğunda ısrar etmeliyiz. Yorum, Ricœur'e kadar, yazıya ve genel olarak yazıya geçirme fenomenine bağlı olarak görülmüştür. Ricœur historiyoğrafinin bu aşamasında, yorum kavramının önemini tekrar edecek ve ona daha geniş bir uygulama alanı vereceğiz. Çünkü yorum kavramını tüm historiografik çalışma safhalarında görmek mümkündür. Yorum sadece yazıya veya yazıya geçirme [*inscription*] fenomenine bağlı özel bir biçim değildir, ama historiografik çalışmaların hepsinin hakikatinin araştırılmasıdır.

Historiografinin üçüncü aşamasında, tarih söyleminin hikaye edici boyutu, geçmişin edebi temsili üzerine araştırma dahilinde incelenebilir. Dokümanın “*tarihçi temsili*” [*la représentation historique*] sadece bilimsel değil, aynı zamanda edebi bir eserdir. Ricœur, bize, kimliklerin ve sosyal bağların historiyoğrafisine öncelik vererek “*temsillerin tarihi*” [*histoire des représentations*] olarak tarih kavramsallaştırmasını önermektedir. Ona göre sosyal ilişkilerin tüm zenginliğini açığa çıkaracak en iyi metot temsillerin tarihidir. Bu yaklaşım ile Ricœur'ün “*açıklamak*”(*explication*) ve “*anlamak*”(*comprehension*) arasındaki geleneksel ayrımı aştığını söyleyebiliriz. Yazıcı ve edebi bakış açısı tarihçinin geçmişin temsili yapma niyetini tamamlar. “*Temsiliyet*” [*représentance*] kavramı tarih söyleminin

geçmiş temsil etme gücünü betimler. Sosyal bir bilim olarak tarihin otonomisi bu “temsiliyet” kavramı üzerine dayanır.

Son olarak, Ricœur tarih üzerine bir söylemin imkanının şartlarını araştıracaktır. İnsanların tarihsel olması şartı Ricœur’e göre hermenötik bir konu olarak ele alınabilir. İnsanın tarihsel olmasının şartı iki yönden ilerlemektedir: İlki eleştirilirdir ve ikincisi ise varlıkbilimseldir.

İlk olarak, tarihin eleştirel bir hermenötiği olarak, tarihi bilgisinin bütünleştirici tüm anlayışlarına karşı tarihin eleştirel felsefesini önermek gerekmektedir. Tarihinin tarih karşısındaki durumu yargıcın dava karşısındaki durumuna benzer bir yapısı vardır. Ancak tarihçi bir yargıç gibi her koşulu değerlendirip her tür tanığı dinlemesine rağmen bir mahkeme gibi yargı vermekten kaçınmalıdır. Bu noktada kritiğin önemi ele alınan konu için bağımsız bir üçüncü kişinin varlığı gerekliliğidir Ricœur’e göre.

İkinci olarak, Ricœur tarihsel varlık olarak insanın ontolojisini Heidegger’in tüm söylemini kapsayan Dasein’in zamansallığı (*Zeitlichkeit*) üzerinden değerlendirir. Ricœur’ün zamansallığı geleceğe vurguyla veren bu ontolojik bakış üzerine yürüttüğü ontolojik hermenötiği geçmişin bilgisinin ancak geleceklige [*futurité*] bağlanarak edinilebileceği teziyle devam eder. Tarihsel bilginin retrospektif bir şekilde ele alınması anlayışından farklı olarak bu ontolojik hermenötik bize geleceğe referansla geçmişin anlaşılması yolunu açacaktır. Bu tematik olmayan soyutlama çifte bir karaktere sahiptir ama “*tarihsel varlığın hermenötiği, geçmişliliğin perspektifinin ortaya koyulmasını şimdinin gelecekselliğine ve şimdinin bulunmasına karşı ortaya koyar.*” Sonuçta, varlığın tarihsel olarak kuruluşu, belleğin ve tarihin geçmişe gönderme yapmasının anlaşılması için en önemli konulardan biridir.

Sonuç olarak, unutmama sorunsalı çerçevesinde Ricœur’ün ele aldığı konu “*bellek görevi*”(devoir de mémoire) yani “*unutmama görevinin*” (devoir de ne pas oublier) zorunluluğunun tartışmasıdır. Bu noktada hatırlamayı mümkün kılan şey olarak Ricœur bellek izlerini ve bu izlerin karşı karşıya kalabilecekleri kötüye kullanım ve silinme sorununu ele alır. Kortikal psişik ve maddi bellek izlerini birbirinden ayıran Ricœur bu izlerin ortaya çıkarılmasının veya uğradıkları zararın tespit edilmesi görevini yine tarihçiye yükleyecektir. Ardından, yakın geçmiş için bir tarihsel varlık olarak insanın hayatını sürdürebilmesi için unutmamanın önemini vurgular. Çünkü unutmama yakın geçmişin sosyal aktörleri için, özellikle travmatik bir olayın kurbanları için unutulmama önemlidir. Kısaca özetlemek gerekirse, bellek ile tarih arasındaki ilişki ne bellek fenomenolojisine ne de tarih epistemolojisi ile çözümlenemeyecek bir sorunsaldır ve bu noktada, tarihçi şunu hiç unutmamalıdır; tarihi insanlar yapar tarihçi tüm yazdıklarında ve söylediklerinde de insanların yaşamış olduklarını en doğru şekilde geleceğe aktarma sorumluluğu taşımalıdır. Tarihinin taşıdığı bu sorumluluk hem tarihsel ve ontolojik olmanın dışında doğru bellek politikası üretmek anlamında son derece politikte bir sorumluluktur..

INTRODUCTION

La relation problématique entre la mémoire et l'histoire est fondée d'abord sur leur dissociation dans la tradition philosophique. La mémoire et l'histoire sont traités comme des termes à la fois contradictoires et corrélatifs. Nous pouvons constater de différentes approches philosophiques de cette opposition selon de différentes époques de l'histoire de la philosophie. La compréhension linéaire considère la mémoire comme la « matrice de l'histoire ». Paul Ricœur de sa part se tient plutôt sceptique à son égard parce qu'il pense qu'en prenant la mémoire comme une simple matrice de l'histoire, on fait de ce concept comme un simple objet de l'histoire.

Les philosophes et les historiens sont confrontés aux mêmes problèmes relatifs à l'opposition entre la mémoire et l'histoire. Nous devons distinguer les deux ambitions de nature différente pour apporter une nouvelle approche à la problématique de la relation entre la mémoire et l'histoire. Parce que, d'un côté, nous cherchons « la vérité en histoire » et de l'autre, « la fidélité de la mémoire ». Mais la réappropriation du passé historique serait-elle possible par une mémoire elle-même instruite par cette histoire et surtout souvent blessée par elle. Avec une approche politique, Ricœur nous donne une idée de la juste mémoire. Mais pour saisir cette juste mémoire nous avons besoin d'un « devoir de mémoire ».

Ricœur avait publié son dernier livre intitulé *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli* en 2000 pour interroger cette relation et pour nous montrer la relation nécessaire entre ces termes contradictoire. Trois parties consacrées à ces trois concepts paraissent comme délimitées par leurs thèmes et leurs méthodes, mais nous pouvons facilement voir la continuité entre elles. La problématique fondamentale qui traverse les trois parties de notre travail est celle de la représentation de passé. Autour de la problématique de « la fidélité de la mémoire » nous devons confronter aux deux questions principale: « De quoi y a-t-il souvenir ? » et « De qui est la mémoire ? ». D'un côté nous devons questionner la réminiscence, la recherche d'un souvenir

perdu ou retrouvé : est-il possible pour nous de croire que cette mémoire, en tant que la présence vive d'une image des choses passées, est une représentation d'une vérité historique ? De l'autre côté, Ricœur nous pose cette question : à qui cette mémoire doit s'attribuer ? Aux individus ou aux collectifs ? C'est une problématique qui porte sur la mémoire personnelle ou collective. En ce point nous devons questionner le rôle des mémoires collectives dans l'écriture historique. Dans ce contexte, nous devons d'abord questionner l'histoire en tant qu'une science humaine et le rôle du mémoire dans l'historiographie. Comment pouvons-nous distinguer récits les vrais des récits fictifs ? Quel est le rôle de l'historien dans la représentation d'un fait passé ? Ricœur nous ouvre une nouvelle dimension pour ces questions : l'oubli. En plaçant l'oubli comme une dimension de la condition historique de l'homme, Ricœur nous ramène dans un contexte ontologique qui est liée aux relations de l'histoire et de la mémoire.

Dans la partie consacrée à la mémoire et aux phénomènes mnémoniques, premièrement nous nous tâcherons d'interroger l'aspect objectal de la mémoire, l'énigme d'image (*eikōn*) chez Platon et Aristote. Qu'est-ce que l'énigme de l'image veut dire ? Selon Ricœur cette énigme vient de la compréhension de la mémoire comme une simple image de l'imagination, comme la représentation d'une chose absente. Nous essaierons ensuite d'expliquer d'une part l'approche de Ricœur sur cette problématique de l'antiquité et de l'autre, nous nous interrogerons sur la compréhension phénoménologique de la relation entre la mémoire et l'imagination. Deuxièmement nous nous focaliserons sur la possibilité de la collection des souvenirs. Nous essaierons de définir d'éventuels abus de la mémoire exercée dans cet acte de collection. Finalement nous allons essayer de comprendre ce que Ricœur entend de « la mémoire donnée ou exercée » et nous allons questionner la possibilité d'attribution de la mémoire aux individus et aux collectifs.

Dans un deuxième temps nous tâcherons d'explicitier la compréhension de l'histoire de Paul Ricœur en tant qu'une science humaine. C'est l'enquête de Ricœur sur l'écriture de l'histoire conformément à la définition lexicale de l'histoire comme historiographie. D'abord nous allons interroger la discussion de Ricœur sur le rôle de la subjectivité et de l'objectivité de l'historien dans le cadre de la problématique de la recherche de la vérité historique. Ensuite nous allons distinguer les étapes de l'historiographie en trois chapitres. Premièrement, nous allons questionner le rôle du

témoignage et des archives en tant que source de l'historiographie. En suite nous allons passer à une investigation des usages du « parce que » en questionnant ses preuves documentaires. C'est-à-dire nous allons essayer de comprendre le rôle de l'explication et de la compréhension dans le travail de l'historien. Finalement, nous allons questionner le plan scripturaire de la représentation historique du passé. Nous nous concentrerons sur l'élaboration du document historique comme une œuvre littéraire. Ce chapitre va nous rapprocher de la compréhension du concept de la « représentation » chez Ricœur.

Finalement, nous allons interroger la condition historique des hommes. Dans Cette partie nous examinerons la méditation de Ricœur sur l'oubli. Nous allons essayer d'expliciter ce que Ricœur avait fait en proposant une herméneutique de la condition historique des hommes. Premièrement, nous allons expliquer l'herméneutique critique de la condition historique des hommes sur les limites de la connaissance historique. Deuxièmement, nous allons examiner l'enquête de Ricœur sur l'ontologie de Heidegger et surtout sur la priorité de la temporalité dans la compréhension de la condition historique des hommes. Ce chapitre va sur l'herméneutique ontologique de Ricœur qui va constituer la condition *existentielle* de la connaissance historique. Dernièrement, nous allons interroger la compréhension de Ricœur sur l'oubli comme la dimension de la condition historique des hommes. La menace de l'oubli par l'effacement définitif des traces et les ressources de l'anamnèse en tant qu'une assurance de *se souvenir* seront interrogés dans le cadre de l'oubli en tant qu'une dimension de la condition historique des hommes.

PREMIÈRE PARTIE
L'INTERROGATION DE RICŒUR SUR LA MÉMOIRE ET LA
RÉMINISCENCE

CHAPITRE I
MÉMOIRE ET IMAGINATION

La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli commence par la mise en considération de la mémoire en tant que sujet à part entière. Il y a deux questions principale pour Ricœur: « De quoi y-a-il souvenir ? » et « De qui est la mémoire ? ». Ces questions présentent deux autres questions spécifiques dans le plan objectal de la mémoire : la mémoire est-elle fondamentalement réflexive ou non ? Est-ce que se souvenir de quelque chose veut dire immédiatement se souvenir de soi ? Avec cette dernière question, Ricœur nous renvoie à la compréhension de la tradition philosophique qui s'intéresse à la partie *égologique* de l'expérience mnémonique. À la place de la conception du souvenir comme une simple image de l'imagination Ricœur nous propose de distinguer l'imagination en tant que le fantasme et la mémoire qui se rappelle. La mémoire qui se rappelle c'est ce qui a été dans le passé.

Ricœur préfère poser la question du « quoi ? » (De quoi y-a-il souvenir ?) avant la question de « qui ? » (De qui est la mémoire ?) Parce que la priorité de la question du « qui ? » nous renvoi à une voie sans issue en analysant des phénomènes mnémoniques, or lorsque l'on prend en compte la notion de la mémoire collective, cela nous ouvre de nouveaux horizons de discussion. Parce que la notion de la mémoire collective devient un concept analogique tout comme celui du corps étranger dans la phénoménologie, si l'on prend le moi à la première personne du singulier comme étant le sujet de cette mémoire. Selon Ricœur « *En bonne doctrine phénoménologique, la question égologique – quoi que signifie ego – doit venir après*

la question intentionnelle, laquelle est impérativement celle de la corrélation entre acte (« noèse ») et corrélat visé (« noème »). »¹

En posant la question du « quoi ? » au phénomène mnémonique, Ricœur propose un dédoublement significatif entre une visée cognitive et une visée pragmatique de la mémoire. La question du « quoi ? » est centrée sur l'investigation des ressources cognitives, de l'autre côté, la question « qui ? » est centrée sur l'appropriation du souvenir par un sujet capable de se souvenir de soi, c'est-à-dire l'homme. En donnant le rôle primaire à la question « quoi ? » Ricœur ouvre une « redoutable aporia » de langage ordinaire. Quand on dit qu'on se représente un événement du passé, on dit en même temps qu'on a une image visuelle ou auditive du passé. Cela veut dire que la représentation du passé paraît bien être celle d'une image dans le langage ordinaire. C'est l'influence de l'empirisme anglaise et le rationalisme de confession cartésienne sur le langage philosophique traditionnelle. En comprenant le souvenir comme une simple image de l'imagination, la tradition laisse la mémoire séjourner dans une province de l'imagination, mais Ricœur n'a pas oublié de montrer qu'il y a quelques philosophes comme Pascal, Montaigne et surtout Spinoza qui avaient traitée cette approche avec suspicion². Pour clôturer cet enchaînement de la tradition, il faut d'abord découpler l'imagination et la mémoire. C'est la seule possibilité pour déclencher une opération sur la mémoire et pour faire un critique de l'imagination. La nouvelle approche sur ce sujet a une différence *eidétique* selon Ricœur. Parce que la première approche philosophique a compris l'imagination comme dirigée vers le fantastique, la fiction, l'irréel, le possible, l'utopique. De l'autre côté, la deuxième a pris la mémoire comme si elle était

¹ Paul Ricœur, **La mémoire, l'Histoire, l'Oubli**, Ed du seuil, 2000, op. cit. p. 3

² Ricœur donne Spinoza comme exemple et cite que sans la Proposition 18 du Livre II de l'Éthique, intitulée « De la nature et de l'origine de l'âme », Spinoza écrit que « Si le corps humain a été affecté une fois par deux ou plusieurs corps simultanément, sitôt que l'Âme imaginera plus tard l'un des deux, il lui souviendra aussi des autres. » les idées comme Spinoza avait fait une court circuit entre les deux affections ; mémoire et imagination. S'ils sont liés par continuité cela veut dire qu'évoquer l'un, qui veut dire l'imaginer, est évoqué l'autre, cela veut dire s'en souvenir. La notification de Ricœur est l'importance de « La mémoire réduire au rappel, opère ainsi dans le sillage de l'imagination. ». Selon cette approche Spinoza avait considérée l'imagination en elle-même dans bas échelles des modes de connaissance parce que les affections pris les effets des choses extérieures au corps humains avec un enchaînement. Tous sont liés aux affections. La scolie de Spinoza est : « cet enchaînement se fait suivant l'ordre et l'enchaînement des affections du corps humain pour le distinguer de l'enchaînement des idées qui se fait suivant l'ordre de l'entendement » (éthique, trad appuhn, p.166-167). Le point de vue de Spinoza est important pour Ricœur parce qu'il a une magnifique définition de la durée comme « continuation de l'existence » et il est étonnant pour Ricœur que cette appréhension du temps n'a pas une relation avec la mémoire.

orientée vers une réalité antérieure et cette antériorité possédait une marque temporelle sur la « chose souvenu », du « souvenu » lui-même.

En premier plan, Ricœur distingue la mémoire de l'imagination. Ce découplage nécessaire d'enchaînement traditionnel nous renvoi à l'origine des problématiques grecques. À la place de la conception du souvenir comme une simple image (*eikōn*) de l'imagination, Ricœur nous propose de distinguer l'imagination en tant que fantasme de la mémoire qui se rappelle. La mémoire qui se rappelle (à la différence de l'imagination qui fantasme) *désigne* ce qui a été dans le passé. Cette visée cognitive de la mémoire est ce sur quoi se porte la première interrogation de Ricœur.

Si nous jetons un coup d'œil à l'héritage grec³, nous constatons deux approches différentes; d'abord, les deux désignations grecques *mnēmē* qui est formulé comme image qu'on se rappelle, l'image-souvenir, l'impression laissée dans l'âme, une image qui indique un être affecté (*pathos*), donc quelque-chose d'involontaire, une certaine passivité, et ensuite, *anamnēsis* qui est l'acte de se rappeler, de se souvenir, le recueillir actif des souvenirs, recueillir proche de l'acte de nommer et d'instaurer un ordre, du *logos*. *Mnēmē* et *anamnēsis* se sont caractérisé la mémoire comme une demande de vérité chez Platon. Cette approche conçoit la mémoire comme une instance passive selon Ricœur. De l'autre côté se situe la compréhension de mémoire comme un rappel, comme une recherche active, comme *pathos* qui est celle d'Aristote. L'énigme commune à l'imagination et à la mémoire est la représentation présente d'une chose absente. Si nous prendrons la mémoire comme le phénomène de re-présentation d'une chose absente, nous devons forcément parler sur la théorie platonicienne de l'*eikōn* parce qu'il y a une référence implicite au temps passé dans le concept de l'*eikōn* pour Ricœur. Ricœur reprend la critique de la conception de l'empreinte (écriture) comme instrument de mémoire de Platon. Platon élabore sa théorie de la mémoire grâce à la métaphore du morceau de cire (l'âme) dans le *Théétète*. Les empreintes extérieures inscrivent sur le morceau de cire et ils laissent des vestiges, des marques des traces (*Topoi*) dans l'âme. La métaphore de l'empreinte explique pourquoi certains souvenirs sont plus nets et d'autres plus

³ L'héritage grec est le nom du premier sous titre du chapitre intitulé "Mémoire et Imagination" de la première partie d'œuvre de Paul Ricœur, **La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli**, éditions du Seuil, 2000. p. 7-25

effacés. Parce que les qualités des empreintes dépendent de la qualité de la cire, de l'âme et de l'intensité de l'impression.

Cette métaphore de l'empreinte ne sollicite pas seulement Ricœur, mais aussi toutes les théories postérieures de la mémoire. Par exemple la comparaison freudienne du « bloc magique »⁴ est liée directement à la métaphore de cire de Platon parce que l'écriture s'efface chaque fois que s'interrompt le contact étroit entre le papier recevant l'excitation et la tablette de cire retenant l'impression. « *Comme le montre Ricœur, l'idée de mémoire comme empreinte dérive de Platon qui, dans le Théétète et le Sophiste, considérait la mémoire centrée sur l'absent dans le présent comme une représentation ou une image ressemblant à quelque chose (du grec : eikon) et comme étant une empreinte dans l'âme. La métaphore concernant l'âme qu'il employait pour comprendre ce processus est celle de la cire portant l'empreinte d'un objet absent. De manière correspondante, l'oubli est compris comme l'effacement de l'empreinte dans la cire.* »⁵ La théorie platonicienne est sur la fiabilité des images (*eikōn*). Le vestige (ou trace) a été laissé par quelque chose qui n'est pas présent mais absent. La trace est douteuse parce qu'elle indique l'absence de présence et la présence de l'absence. Nous pouvons dire qu'un être énigmatique de non-être adhère aux images et c'est pourquoi il existe une méfiance à l'égard des images sensibles et des images mnémiques.

Mais en analysant ce concept platonicienne nous pouvons confronter un obstacle au sujet de la reconnaissance de la spécificité de la fonction proprement temporalisant de la mémoire en même temps. Ricœur adopte l'approche pragmatique d'*anamnēsis* pour poser la question « qui ? » après la question « quoi ? ». Ricœur utilise la question « comment ? » comme une intermédiaire dans le passage de la question « quoi ? », à la question « qui ? ». Autrement dit; la réminiscence est cette intermédiaire dans le passage du souvenir à la mémoire réfléchie pour Ricœur. En

⁴ Pour rendre compte du fonctionnement de la perception et de la mémoire Freud a imaginé différents modèles. Le « bloc magique » (*WunderBlock*) est un appareil d'écriture et Freud préfère d'utiliser cet appareil comme un appareil psychique grâce à son capacité optique et linguistique en même temps. On peut toujours écrire de nouveau à cet appareil mais chaque fois il reste des traces durables et invisibles. Il existe une simultanéité entre ce processus de trace et les traces des faits traumatiques lesquelles refoulent et deviennent lisibles par les compulsions. Les traces des faits traumatiques du passé ne disparaissent jamais parallèlement aux traces dans le bloc magique. le bloc magique « serait véritablement magique, nous dit Freud, s'il pouvait, comme notre mémoire, s'acquitter de cette fonction. » Sigmund Freud, *Note sur le bloc magique*, PUF, t. II, p. 119

⁵ Peter Kemp, « Mémoire et Oubli: de Bergson à Ricœur », in *Cahiers de l'Herne*, numéro 81, p.247

élaborant la fonction temporalisant de la mémoire, Ricœur donne une place importante aussi à Aristote et répète la phrase importante d'Aristote : « *la mémoire est du passé* »⁶ plusieurs fois dans son interrogation. L'*anamnēsis* platonicienne est comme une réduction de la mémoire selon Aristote parce qu'en prenant l'image comme présence d'une absence, Platon réduit la mémoire à la pensée d'un objet présent. Avec cette compréhension aristotélicienne, l'image n'est plus une image de sensation, mais elle comporte aussi un indice temporel. Elle renvoi directement au passé parce que nous ne pouvons pas parler d'une mémoire du présent ou du futur. Nous pouvons dire de plusieurs façons ce « être du passé » formulé par Aristote parce que nous savons le mot fameux de la Métaphysique d'Aristote : « *l'être se dit de multiples manières.* »⁷ Nous pouvons très bien nous souvenir de « quelque chose » et cela nous montre le caractère objectale de la mémoire selon Ricœur. Avec cette approche phénoménologique nous devons d'abord distinguer la mémoire et le souvenir (comme chose visée). « *Dans la mémoire-souvenir, le passé est distingué du présent.* »⁸ En parlant des « choses » du passé nous donnons la priorité à la question de « quoi ? ». Ricœur adopte cette distinction de la phénoménologie husserlienne, parce que Husserl fait aussi « *une distinction entre la noèse qu'est la remémoration et le noème qu'est le souvenir* »⁹.

Bergson reprend et approfondit cette théorie aristotélicienne et distingue deux types de mémoire: « la mémoire-habitude » et « la mémoire-souvenir »¹⁰, comme la mémoire acquise et la mémoire spontanée selon Ricœur. « La mémoire-habitude » est la mémoire acquise par habitudes, par l'apprentissage. La leçon apprise « *fait partie de mon présent au même titre que mon habitude de marcher ou d'écrire ; elle est vécue, elle est « agie », plutôt qu'elle n'est représentée.* »¹¹ On ne doit pas associer cette habitude à l'activité mémorielle selon Ricœur. Parce qu'on n'a pas besoin de rappeler des habitudes, par exemple quand nous savons conduire un vélo, nous n'avons plus besoin de rappeler la leçon. La « mémoire-habitude » est

⁶ Aristote, **Petite Traité d'histoire naturelle (Parva Naturalia)** « De la mémoire et de la réminiscence » 449 b15

⁷ Aristote, **Metaphysique**, cité par Ricœur, dans **La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli**, Editions du Seuil, 2000, p. 27

⁸ Ricœur, op. cit., p. 27

⁹ Ricœur, op. cit., p. 27

¹⁰ Bergson avait fait la distinction entre les deux types de mémoires dans le deuxième chapitre de son majeur livre Matière et Mémoire.

¹¹ Bergson, **Matière et Mémoire**, p.227, cité par Ricœur dans **La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli**, Editions du Seuil, 2000. p. 31.

« s'inscrit dans notre organisme comme à travers un processus répétitif : j'apprends par cœur ou j'apprends à faire un mouvement. Pour Bergson cette mémoire habitude relève du corps, de l'organique, de cerveau, de la matière. »¹² Ce type des souvenirs sont comme les « exercices habituels du corps ».

Le deuxième type de la mémoire est « la mémoire-souvenir » qui est le « vraie » ou l'authentique type de mémoire. Le souvenir-image est l'image du souvenir dans sa singularité selon Bergson. Il n'existe pas de principe de répétition contrairement au premier. Nous conservons souvenirs de ce type dans leur unicité sans besoin de répétition. Ce type de mémoire, en tant qu'une mémoire spontanée, ramène sous notre attention présente quelque chose est arrivée en un moment et en un lieu singulier du passé. « *Le souvenir spontané est tout la suite parfait : le temps ne pourra rien ajouter à son image sans le dénaturer ; il conservera pour la mémoire sa place et sa date.* »¹³ Ce type de mémoire rend possible de se souvenir ce qui avait été oublié.

Le but de Ricœur dans ce travail est de déterminer l'expérience originelle de distance temporelle et de la profondeur du temps passé avec les interrogations consacrées à une tentative de typologisation des phénomènes mnémotique. Pour Ricœur il faut qu'il y ait « *un trait irréductible qui explique l'insistance de la confusion dont témoigne l'expression l'image-souvenir* »¹⁴ dans l'expérience vive de la mémoire. Pour Ricœur le retour du souvenir ne peut être un simple devenir-image. « *La révision parallèle de la phénoménologie du souvenir et de celle de l'image trouverait sa limite dans le processus de mise en images du souvenir.* »¹⁵ Si nous confondons les deux concepts importants, qui sont, la *remémoration* et l'*imagination*, cela causera inévitablement pour nous de comprendre la mémoire comme « devenir-image du souvenir ». Nous ne doutons du fait que si nous avons une mémoire de quelque chose, cette chose s'est passée avant que nous lui souvenons. « *L'historiographie elle-même, disons-le dès maintenant, ne réussira pas à déplacer la conviction sans cesse brocardée et sans cesse réassertée que le référent dernier de*

¹² Vernant, Jean-Pierre, **Œuvres: Religions, Rationalités, Politique**, « **La traversée des Frontières** » ed. Du Seuil, Paris, 1996 p. 2228

¹³ Henri Bergson, **Matière et Mémoire**, p.229, cité par Ricœur dans **La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli**, Editions du Seuil, 2000. p. 31.

¹⁴ Ricœur, op. cit., p. 7

¹⁵ Ricœur, op. cit., p. 64

la mémoire reste le passé, quoi que puisse signifier la passéité du passé. »¹⁶ Ricœur écrit qu'une phénoménologie de la mémoire n'ignore pas le piège de l'imaginaire qui constitue une sorte de faiblesse, de perte de fiabilité pour la mémoire. Mais l'interrogation sur la fiabilité de la mémoire va être évaluée dans les parties suivantes sur l'écriture d'histoire. L'enquête sur la fiabilité de la mémoire est l'enquête sur la vérité de la mémoire où le rôle des faux et des vrais témoignages gagne une importance pour l'écriture d'histoire. «*Le témoignage constitue la structure fondamentale de transition entre la mémoire et l'histoire* »¹⁷ Pour faire une interrogation sur le témoignage au sujet de l'historiographie nous devons nous concentrer d'abord sur les raisons des faux et des vrais témoignages. C'est pourquoi nous devons laisser de côté la visée cognitive et passer à la visée pragmatique sur les possibles abus de la mémoire. La dimension pragmatique de la mémoire est liée à l'idée de l'exercice de la mémoire.

¹⁶ Ricœur, op. cit., p. 7

¹⁷ Ricœur, op. cit., p. 26

CHAPITRE II

US ET ABUS DE LA MÉMOIRE NATURELLE

L'enquête sur la relation entre la mémoire et l'imagination ne peut pas épuiser la description prise sous l'angle « objectal », c'est-à-dire l'approche cognitive ne peut pas épuiser la description ancienne de la mémoire. Donc il faut avoir une approche pragmatique pour élargir la considération sur la fiabilité de la mémoire.

La considération pragmatique ne considère pas le souvenir comme un simple acte de recevoir une image du passé, mais aussi de le chercher, c'est-à-dire elle doit être actif, « faire » quelque chose en se souvenant. « *Le verbe 'se souvenir' double le substantif 'souvenir'. Cela veut dire, le fait que la mémoire est 'exercée'*¹⁸. » Si l'on prend le terme d'*eikōn* dans le sens de la représentation, nous pouvons voir que cette notion d'exercice est liée directement au pratique de la représentation. La compréhension du souvenir comme une recherche vient aussi du concept socratique de « recherche » (*zētēsis*). Le discours sur l'*eikōn* de Platon se déplace dans le champ des « techniques imitatives ». Il distingue aussi deux mimétiques ; une mimétique « fantasmatique », trompeuse par destin et une autre mimétique « iconique » réputée de « droite » (*orthos*) et de « véridique » (*alēthinos*). » Aristote, dans le chapitre « *anamnēsis* »¹⁹ de *Parva Naturalia*, décrit le fait du rappel comme une « recherche » et dans le premier chapitre la *mnēmē* est caractérisée comme une « affection » (*pathos*).

Il existe un dédoublement entre la dimension cognitive et la dimension pragmatique chez Ricœur. Et ce dédoublement nous montre la spécificité de la mémoire parmi les phénomènes relevant de la dénomination psychique. Avec cette compréhension de la mémoire, « l'acte de faire mémoire » vient s'inscrire dans la

¹⁸ Ricœur, op. cit., p. 67

¹⁹ Aristote, **Petite Traités d'Histoire Naturelle** (*Parva Naturalia*) « De la mémoire et de la réminiscence » cinquième chapitre.

liste des pouvoirs, des capacités, relevant de la catégorie de Merleau-Ponty qui est le « je peux »²⁰. Comme Ricœur note dans le post-scriptum qu'il a utilisé un tournant pragmatique dans son livre *Soi-même Comme un Autre* ; « *je peux parler, je peux agir, je peux (me) raconter, je peux m'imputer mes actions à moi-même comme leur véritable auteur.* »²¹ Donc l'investigation de Ricœur sur les phénomènes mnémoniques est comme un chapitre supplémentaire d'une anthropologie philosophique de l'homme agissant et souffrant, de l'homme qui est capable. L'acte de faire mémoire est un acte unique²² qui est comme « *la remémoration, héritière directe de l'anamnēsis aristotélicienne et indirecte de l'anamnēsis platonicienne* »²³ chez Ricœur.

Le vœu de fidélité des faits passés est attaché à la visée de la mémoire. Cette visée de la mémoire est la gardienne de la profondeur du temps et de la distance temporelle. Ce vœu de fidélité est l'enjeu ultime de l'investigation de Ricœur. Mais Ricœur pose : « *De quelle façon, au regard de cet enjeu, les vicissitudes de la mémoire exercée sont-elle susceptibles d'affecter l'ambition vériditive de la mémoire ?* »²⁴ L'exercice de la mémoire veut dire l'usage de la mémoire et l'us de la mémoire comporte la possibilité de l'abus de la mémoire avec lui-même. La possibilité de l'abus menace la visée vériditive de la mémoire parce que « *Entre us et abus se glisse le spectre de la mauvaise 'mimétique'.* »²⁵ Ricœur essaye d'esquisser une typologie des abus de la mémoire naturelle. Chaque fois l'investigation sur ces abus de la mémoire est corrélée à un aspect de la mémoire exercée.

La mémoire artificielle consiste à très grande échelle en la formation artificielle de la mémoire et de la mémorisation. Divers instruments imaginatifs nous aident à saisir un souvenir par cette mémoire artificielle, mais ils ne s'intéressent pas sur la réalité de ce souvenir. Au contraire, l'exécution de la mémoire naturelle consiste en une simple présentation réelle des choses et des événements survenus dans le passé –

²⁰ Paul Ricœur, *Soi-même Comme un Autre*, Editions du Seuil, 1990, p. 212

²¹ Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Post-scriptum p. 68

²² Cette originalité du phénomène mnémonique a une considérable importance au tour de l'œuvre de Ricœur parce qu'elle caractérise aussi l'opération historiographique en tant que pratique théorique. « L'historien entreprend de 'faire de l'histoire', comme chacun de nous s'emploie à 'faire mémoire'. »(p.68) dans l'opération cognitive et pratique la confrontation entre mémoire et histoire indivisément va jouer un rôle essentielle

²³ Ricœur, op. cit., p. 68

²⁴ Ricœur, op. cit., p. 68

²⁵ Ricœur, op. cit., p. 68

comme Aristote l'avait formulé comme « *la mémoire est du passé* ». – Ricœur forme la notion de l'us et l'abus en s'inspirant de *Seconde Considération Intempestive, De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie* de Nietzsche. Le but de Ricœur n'est pas de répéter la polémique de Nietzsche sur la position de la philosophie de l'histoire à l'égard de la culture, mais il pense que la considération nietzschéenne permet quelques enquêtes parallèles sur le sujet de la mémoire collective comme la mémoire exercée qui est la source de l'historiographie.

Ricœur divise son investigation en trois parties qui concernent trois différentes approches pour éviter l'utilisation commune ou plutôt indistincte de la notion de l'abus de la mémoire : la mémoire empêchée, la mémoire manipulée et la mémoire abusivement commandée. Chaque approche respective possède son propre figure de l'us et l'abus de la mémoire exercée.

D'abord, la mémoire empêchée est fondé sur des notions cliniques et thérapeutiques enracinées principalement dans le discours de la psychanalyse. Ricœur évoque les textes de Freud sur les concepts du « refoulement », de la « résistance », de la « répétition » qui sont les obstacles pour faire le travail de la remémoration. De plus, Ricœur y ajoute « le travail du deuil ». Nous pouvons dire que c'est dans le plan pathologique-thérapeutique qu'il ressortira les troubles d'une mémoire empêchée.

En suite, la mémoire manipulée est fondée sur les pratiques destinées à la manipulation ou l'instrumentalisation de la mémoire qui inclut la critique des idéologies et les abus les plus résistants de la mémoire et de l'oubli. Dans la mémoire manipulée, Ricœur rappelle les intersections entre le problème de la mémoire et celui de l'identité au plan proprement pratique ; cela veut dire que Ricœur parle sur des manières multiples autour de la mémoire des autres (et de la sienne propre) par le biais du récit avec ses accents et ses silences.

Finalement, la mémoire abusivement commandée est fondée sur le plan éthico-politique qui est aussi une recherche du « devoir de mémoire ». Il préfère nommer cette type de mémoire comme *mémoire obligée* et n'utilise pas l'expression de « devoir de mémoire » comme une l'expression impératif.

Section I – Niveau Pathologique-Thérapeutique : La Mémoire Empêchée

A ce niveau, Ricœur évoque les termes psychanalytiques comme « le refoulement », « les résistances » et « la répétition ». L'utilisation de ces notions généralement passives met en avant une question : Dans quelle mesure sommes-nous autorisés à utiliser les notions psychanalytiques liés à l'espace limité de la thérapie analytique dans le cas de la mémoire collective caractérisée par le processus du *transfert* ? Cette question présente une double difficulté. La première difficulté peut être résolue en faisant référence au grand concept opérationnel de la mémoire collective. En fait, cette difficulté sera plus tard justifiée par la possibilité de transposition des concepts strictement psychanalytique au niveau de la mémoire collective ou interpersonnelle. De l'autre côté, la deuxième difficulté est fondée sur la compréhension de la mémoire considéré comme pathologique, comme un *pathos* survenu à la mémoire exercée. Cela veut dire que la question est imposée sur les alternatives individuelles et collectives de l'utilisation pratique de la mémoire.

Pour rendre un peu plus claire ce double problématique, nous suivrons deux essais remarquables de Freud, et ensuite, nous passerons à travers eux à ce qui n'a pas été accompli par Freud. Le premier essai s'intitule *Remémoration, Répétition, Perlaboration (Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten)*, daté de 1914. Les trois verbes qui figurent dans le titre désignent les trois processus de forces psychiques. « *Le point de départ de la réflexion de Freud se trouve dans l'identification de l'obstacle principale rencontré par le travail d'interprétation (Deutungsarbeit) sur la voie de rappel des souvenirs traumatiques. Cet obstacle, attribué aux 'résistances du refoulement' (Verdrängungswiderstände), est désigné du terme de "compulsion de répétition" (Wiederholungszwang); il est caractérisé, entre autres, par une tendance au passage à l'acte (Agieren) que Freud dit 'substitué au souvenir'.* »²⁶ Par des compulsions, le patient répète un fait traumatique du passé refoulé. A cause de ce refoulement il ne peut pas se souvenir ce fait. Freud disait : « *le patient ne reproduit pas [le fait oublié] sous forme de souvenir mais sous forme d'action : il le répète*

²⁶ Ricœur, op. cit., p. 84

sans évidemment savoir qu'il le répète »²⁷. L'accent est mis sur le fait que le passé refoulé prend la forme d'une action qui s'y substitue par le biais d'une résistance psychique grâce à laquelle la survie de la compulsion est assurée; la répétition prend donc la place du souvenir. Freud lui-même avance deux propositions thérapeutiques concernant ce cas, l'une concerne l'analyste, la seconde l'analysant. L'analyste est « conseillé [d'avoir] une grande patience à l'égard des répétitions survenant sous le couvert du transfert. »²⁸ Parce que le transfert est comme un domaine intermédiaire entre la maladie et la vie réelle. Et donc nous pouvons comprendre ce domaine comme une « arène » et dans cette arène la compulsion se manifeste dans une liberté quasi-totale, c'est-à-dire que le patient nous montre le fait traumatique du passé dans un état pathologique. De l'autre côté, l'analysant (le patient) est conseillé de « trouver le courage de fixer son attention sur ses manifestations morbides, de ne plus considérer sa maladie comme quelque chose de méprisable, mais la regarder comme un adversaire digne d'estime, comme une partie de lui-même dont la présence est bien motivée et où il conviendra de puiser de précieuses données pour sa vie ultérieure. »²⁹ Parce que Selon Freud, sans le psychanalyste, la « réconciliation » (*Versöhnung*) des faits refoulés et des souvenirs ne sera pas possible pour le malade. Ce double maniement des résistances par l'analysant et l'analyste est nommé « *Durcharbeiten* ». Le mot allemand « *Durcharbeiten* » est traduit en français comme « *perlaboration* » mais Ricœur préfère utiliser le terme « *remaniement* » parce qu'il veut souligner la notion du travail, il veut montrer le caractère dynamique du processus en entier. De l'autre côté, la coopération entre l'analyste et l'analysant, et surtout la collaboration de l'analysant à ce travail. C'est la même notion du travail qui rend possible d'approcher la remémoration, ce que l'on peut appeler aussi « le travail de la remémoration » (*Erinnerungsarbeit*).

La notion du travail nous renvoie à une autre œuvre de Freud intitulé *Deuil et Mélancolie* (*Trauer und Melancholie*). Nous pouvons mieux comprendre en le lisant, en quel sens Freud propose cette notion du travail du deuil, qui serait selon lui un

²⁷ Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10ème partie, ed. PUF 2010 p. 105-115, cité par Ricœur dans **La Mémoire l'Histoire l'Oubli**, p.84.

²⁸ Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10ème partie, ed. PUF 2010 p. 105-115, cité par Ricœur dans **La Mémoire l'Histoire l'Oubli** p. 85.

²⁹ Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10ème partie, ed. PUF 2010 p. 105-115, cité par Ricœur dans **La Mémoire l'Histoire l'Oubli** p. 85.

travail parallèle sur la perte. Le deuil a une tendance à la mélancolie et il est difficile pour l'homme de s'abstenir de cette névrose dans le deuil. Cette difficulté est le point de départ de Ricœur pour ses considérations concernant la pathologie de la mémoire collective et les perspectives thérapeutiques possibles. Il cite Freud : « *Le deuil, est-il dit en commençant, est toujours la réaction à la perte d'une personne animée ou d'une abstraction érigée en substitut de cette personne, telle que : patrie, liberté, idéal, etc.* »³⁰ La première question de l'analyste interroge le fait que chez certains malades nous voyons surgir « *à la suite des mêmes circonstances, au lieu du deuil, la mélancolie* »³¹. C'est précisément cette expression « au lieu de », qui nous permet de saisir le parallélisme entre les discours des deux textes de Freud selon Ricœur. D'un côté, nous avons vu le passage à l'action (les répétitions compulsive) *au lieu du* souvenir et de l'autre la mélancolie *au lieu du* deuil. C'est en cette bifurcation sur le niveau économique de l'investissement affectif, et dans ce contexte, que consiste l'opposition entre le deuil et la mélancolie. La première indication donnée par Freud est l'affaiblissement du « sentiment de soi » (*Selbstgefühl*) dans la mélancolie parce que cette affaiblissement n'a pas lieu dans le travail du deuil. La question posée par Freud est « *quel est le travail fourni dans ce deuil ?* » et la réponse est formulée comme suit « *L'épreuve de la réalité a montré que l'objet aimé a cessé d'exister et toute la libido est sommée de renoncer au lien qui la rattache à cet objet. C'est contre quoi se produit une révolte compréhensible.* »³² Elle prend également beaucoup de temps et d'effort de laisser le libido suivre l'ordre de la réalité et c'est précisément « *la réalisation en détail de chacun des ordres édictés par la réalité est le travail du deuil.* »³³

Donc nous pouvons poser les questions suivantes: Pourquoi le deuil ne serait-il pas du tout la mélancolie ? Et, qu'est-ce qui incline le deuil vers la mélancolie ? Comment le deuil peut être un phénomène normal bien qu'il est douloureux ? Qu'est-ce que veut dire « *une fois achevé le travail de deuil, le moi se trouve à nouveau libre et désinhibé* » ? C'est exactement ce travail du deuil qui

³⁰ Ricœur, op. cit., p. 87

³¹ Ricœur, op. cit., p. 87

³² Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10eme partie, ed. PUF 2010 p. 105-115, cité par Ricœur dans **La Mémoire l'Histoire l'Oubli** p. 87.

³³ Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10eme partie, ed. PUF 2010 p. 105-115, cité par Ricœur dans **La Mémoire l'Histoire l'Oubli** p. 87.

rapproche le deuil du travail du souvenir selon Ricœur et c'est grâce à la notion libératrice du travail du deuil qui se cristallise en contraste avec la mélancolie. D'autre part, le travail du souvenir fonctionne lui aussi contre la compulsion de la répétition avec par son caractère libérateur. « *Le travail du deuil est le coût du travail du souvenir ; mais le travail du souvenir est le bénéfice du travail du deuil.* »³⁴ Qu'en est-il donc du travail de la mélancolie ? Dans son opposition avec le deuil, la mélancolie affaiblit le sentiment du soi, le monde est perçu comme quelque chose de vide et de pauvre, le moi lui-même est désolé dans la mélancolie. L'homme tombe sous les coups de sa propre dévaluation, de sa propre accusation, de sa propre condamnation, de son propre abaissement. Mais tout cela sert au juste à masquer les accusations dirigées vers l'objet aimé. Freud écrit : « *leurs plaintes sont des accusations* »³⁵ (*Ihre Klagen sind Anklagen*), Ce processus pourrait aller jusqu'à la martyrisation de l'objet aimé parce que l'accusation affaiblit l'investissement objectal et il facilite la retraite dans le moi comme la transformation de la discorde avec l'autre en lacération de soi. De plus, Freud dit que « *la mélancolie emprunte ainsi une partie de ses caractères de deuil, l'autre au processus de la régression à partir du choix objectale narcissique jusqu'à narcissisme.* »³⁶ Le « sentiment du soi » est aussi très important parce que Freud caractérise le « sentiment du soi » comme la « reconnaissance de nous-mêmes » qui est l'une des caractéristiques constructives du *Soi* avec le sens de la réalité. Freud reste très prudent et il refuse de répondre aux dernières questions concernant l'opposition entre le deuil et la mélancolie. Mais Ricœur, en suivant les auteurs de *Saturn and Melancoly*³⁷, ne veut pas laisser le phénomène de la mélancolie aux psychiatres. Il veut retenir la compréhension antique et médiévale de la mélancolie où la mélancolie est considérée comme l'une des caractéristiques fondamentales de l'homme en général. Il note la citation pseudo-aristotélien sur la mélancolie ou la manie de certains des philosophes les plus importants et il nous rappelle le cas des penseurs de la Renaissance comme Marsilio Ficino, Nicholas de Cues ou Pic della Mirandola. De

³⁴ Ricœur, op. cit., p. 88

³⁵ Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10eme partie, ed. PUF 2010 p. 105-115, cité par Ricœur dans **La Mémoire l'Histoire L'Oubli** p. 88.

³⁶ Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10eme partie, ed. PUF 2010 p. 105-115, cité par Ricœur dans **La Mémoire l'Histoire L'Oubli** p. 88.

³⁷ Les auteurs sont Raymond Klibansky, Erwin Panofsky and Fritz Saxl, **Saturn and Melancoly**, Studies in the History of Natural Philosophy, Religion and Art, Nelson, 1964. ed. Fr. F. Durant-Bogaert et L. Evrard **Saturne et la Mélancolie**: études historiques et philosophiques, nature, religion, médecine et art, Paris, Gallimard, 1989.

l'autre côté, il dit aussi qu'on peut voir la valeur ambivalente de la mélancolie dans les poèmes de Charles Baudelaire où elle est très fortement liée aux caractéristiques de la mémoire, l'auto-réflexion et la conscience temporelle.

Finalement, sur le niveau pathologique-thérapeutique Ricœur revient à la question qui se porte sur la possibilité de transposition des notions psychanalytique au plan de la mémoire collective et de la conscience historique. Ricœur admet que la psychanalyse est toujours inquiète de la confrontation avec *l'autre*, qui ne doit pas être limitée comme un « roman familial »³⁸ mais qui implique aussi bien *l'autre* psychosocial et *l'autre* de la situation historique. Il y a une différence cruciale entre les plans de la mémoire collective et de l'histoire. Il est possible de trouver une analogie structurale entre le stade psychanalytique et l'espace public mais celle-ci ne peut pas être analysée par un thérapeute. Ces deux plans sont fondés sur une constitution bipolaire de l'identité personnelle et de l'identité communautaire et ce sont les processus qui nous autorisent d'examiner des traumatismes collectifs, des blessures de la mémoire collective. Le processus exemplaire de la réconciliation collective avec l'objet perdu se retrouve dans divers célébrations funéraires autour desquelles un peuple entier se rassemble. Toutefois, la justification finale de la transposition mentionnée et de l'application des catégories pathologiques présentées ne doit pas être limitée à certains cas exceptionnels; elles tiennent plutôt à une structure fondamentale de l'existence collective. Le rapport fondamental de l'histoire avec la violence tel qu'il est établi par Thomas Hobbes, où il trouve les origines de la philosophie politique dans cette situation de crainte de la mort violente.³⁹ Cet état constitue l'origine violente de toutes les communautés historiques dont les fondations

³⁸ « Freud fait pour la première fois allusion à ce qu'il nomme « roman familial » et qu'il associe à la paranoïa lorsque le sujet adulte se prend pour un enfant illégitime. Dans le texte de 1909, il présente l'évolution du « roman » en référence au développement de l'enfant. Après avoir pris son père et sa mère comme uniques et incontestables modèles et ressenti parfois une certaine jalousie à rencontre de ses frères et sœurs, l'enfant commence à remettre en question ses parents lorsque son champ social s'élargit et à adopter une vision différenciée de son père ou de sa mère en fonction de son propre sexe. Le garçon sera notamment plus porté à avoir des motions hostiles envers son père qu'envers sa mère. Freud pense que l'activité fantasmatique de la fille dans ce domaine est généralement beaucoup plus faible. Bernard Juillerat, « Du roman familial à la honte d'engendrer » dans *L'Homme*, 1995, tome 35 n°135. pp. 88.

³⁹ Selon Hobbes, l'idée du retour à l'état de nature régnait avant la constitution des États, et dans ce condition il existe « une guerre de tous contre tous », où chacun devait lutter pour survivre, où l'homme était « un loup pour l'homme ». Cette situation désastreuse ne prit comme la fin parce que par leur pure crainte de la mort, les hommes reportèrent leur propre souveraineté sur une seule personne ou sur une seule assemblée. Cette personne ou cette assemblée finissent l'état de guerre à leur nom. Ce transfert, aussi raisonnable qu'il puisse avoir été, n'en était pas moins inspiré par la crainte de la mort violente. La seule raison d'être de l'Etat est d'imposer la paix à l'intérieur.

ont été chaque fois construites dans un cadre d'événements facilement assimilable à l'état de guerre. Le paradoxe de l'expérience historique peut être appelé « *trop de mémoire* » et « *pas assez de mémoire* ». « *Le 'trop de mémoire' rappelle particulièrement la 'compulsion de répétition', dont Freud nous dit qu'elle conduit à substituer le passage à l'acte au souvenir véritable par lequel le présent serait réconcilié avec le passé : que de violences par le monde qui valent comme 'acting out' « au lieu » du souvenir !* »⁴⁰ Il est important d'ajouter que l'exercice de la mémoire doit être considéré comme une critique. De plus, il est possible de dire que le recoupement entre le travail du deuil et le travail du souvenir saisissent tout son sens sur le plan de la mémoire collective. Parce que ce sont des pertes concernant ce à quoi la mémoire blessée se refuse de confronter et dont l'investissement affectif est retenu jusqu'à ce que la perte soit définitivement intériorisée. On peut finalement dire que « *cette soumission à l'épreuve de réalité, constitutive du véritable travail de deuil, fait aussi partie intégrante du travail du souvenir.* »⁴¹

Section II – Niveau Pratique : La Mémoire Manipulée

Au niveau pratique, Ricœur étudie la question de la mémoire manipulée qui est fondée sur des pratiques destinées à la manipulation ou l'instrumentalisation de la mémoire. Cette manipulation ou instrumentalisation inclut la critique des idéologies et les abus les plus résistants de la mémoire et de l'oubli. Les interprétations pathologiques de l'us et l'abus de la mémoire collective – même si elles sont valides – n'épuisent pas le thème en entier. Il y a aussi une espèce pour les modalités plus ou moins passives, subies, souffertes de ces abus de la mémoire lesquels sont causés par une manipulation, au sens stricte du terme, par la manipulation du pouvoir politique. C'est le cas décrit par Ricœur, le cas de la mémoire blessée en tant qu'une mémoire instrumentalisée. Le thème inclut les abus de la mémoire de la même manière que les abus de l'oubli.

Les abus sont liés à la problématique de la mémoire à travers le questionnement sur l'identité personnelle. L'identité personnelle est fragile. La fragilité de l'identité personnelle se montre dans la réponse difficile de la question :

⁴⁰ Ricœur, op. cit., p.96

⁴¹ Ricœur, op. cit., p.97

« *qui suis-je ?* »⁴² et dans la difficulté similaire qui suit la réponse : « *voilà, ce que nous sommes* »⁴³ qui prétend à délimiter ce que nous sommes, nous serons et ce que nous ne serons pas. La confusion entre deux notions différentes : celle de l'identique et celle du même est la première raison de cette fragilité (ayant d'un côté le sens de *idem, same, gleich* et de l'autre côté le sens de *ipse, self, Selbst*). La raison de cette confusion est fondée sur la réduction de l'identité au sens du *soi* et celui de l'identité au sens du *même* selon Ricœur. La deuxième raison de cette fragilité consiste en la confrontation avec autrui, expérimenté comme un danger pour l'identité propre. Enfin l'héritage de la violence fondatrice sur laquelle sont fondées toutes les communautés est la dernière raison de la fragilité. Il faut montrer comment les abus de la mémoire et l'oubli sont liées à cette fragilité de l'identité personnelle (et collective). C'est une question sur l'idéologie et pour Ricœur « *ce que l'idéologie vise en effet à légitimer, c'est l'autorité de l'ordre ou du pouvoir – ordre, au sens du rapport organique entre tout et partie, pouvoir, au sens du rapport hiérarchique entre gouvernants et gouvernés.* »⁴⁴ Max Weber n'a pas pris l'idéologie et son rapport avec identité comme thématique ; mais Ricœur trouve un rapport entre elles dans ses études sur la notion de légitimité. Avec Weber, les croyances sur l'idéologie avaient changé grâce à ses analyses de l'autorité. L'autorité lui-même est fondée sur une relation hiérarchique entre *commander* et *obéir*. « *Elle se définit expressément par l'attente de l'obéissance et la probabilité – la 'chance' – que celle-ci sera comblée.* »⁴⁵ C'est précisément à ce point crucial où le pouvoir de l'idéologie prend sa place. Cette valeur de l'idéologie dans le processus de la légitimation du système d'autorité est la fonction de la persuasion rhétorique comme il est expliqué dans les pages de *l'Idéologie Allemande* de Karl Marx selon Ricœur. « *Le détracteur de l'idéologie est présumé capable de donner de la réalité humaine fondamentale, à savoir, la praxis, l'activité transformatrice, une description vrai non déformée, donc exempte de toute interprétation en termes de signification, de valeur, de norme.* »⁴⁶ Ce réalisme, cette ontologie de praxis et le travail vivant sont interprétés comme la force et la faiblesse de la théorie marxienne de l'idéologie par Ricœur. Et il est possible de voir que cette critique de l'idéologie est seulement une forme de pamphlet simple contre la propagande; mais aussi du pouvoir de légitimation de

⁴² Ricœur, op. cit., p.98

⁴³ Ricœur, op. cit., p.98

⁴⁴ Ricœur, op. cit., p.101

⁴⁵ Ricœur, op. cit., p.102

⁴⁶ Ricœur, op. cit., p.102

l'idéologie sur lequel se fonde la possibilité d'abus de la mémoire. Ce n'est pas une question de domination physique. Le tyran lui aussi a besoin d'un rhétoricien. La parole est l'instrument privilégié du pouvoir, il y a des paroles sur la légitimation du gouvernement, sur la gloire, sur l'humiliation... Il y a aussi une « histoire autorisée », l'histoire officielle, l'histoire apprise et célébrée qui sont des éléments constitutifs de l'histoire collective selon Ricœur. Et il existe un travail de mémoire exercée au plan institutionnel : « *la mémorisation forcée se trouve ainsi enrôlée au bénéfice de la remémoration des péripéties de l'histoire commune tenues pour les événements fondateurs de l'identité commune.* »⁴⁷ Dans ce cadre, Ricœur parle des abus précis dénoncés par Tzvetan Todorov, dans son livre *Les Abus de la mémoire*, contre « *la frénésie contemporaine de la commémoration, avec leur cortège des rites et des mythes liés aux événements fondateurs évoqués à l'instant.* »⁴⁸ Todorov ne limite pas cette frénésie aux systèmes totalitaires et c'est pourquoi ses investigations l'entraînent à quelques importantes formulations sur le travail de l'historien. « *Tzvetan Todorov affirme que les survivants des régimes totalitaires portent en eux une charge émotive qui nuit aux efforts de clarification ou de connaissance de l'histoire de ces crimes. Selon lui, l'avènement de la justice, dans le sens de mise en lumière, passe par une dés-individuation du savoir comme de la mémoire, toujours intimement liés.* »⁴⁹ Ricœur ne partage pas ses opinions mais il les cite pour les proposer comme une différente source d'orientation de l'historiographie et de l'idée de la justice. La justice arrache la mémoire blessée à son caractère exemplaire et lui permet de s'orienter vers l'avenir.

Section III – Niveau Éthico-Politique : La Mémoire Obligée

La dernière investigation de Ricœur sur l'us et abus de la mémoire se fait sous le titre de la mémoire abusivement commandée. Il s'agit d'une mémoire obligée qui se fonde sur le plan éthico-politique et qui est aussi une recherche du « devoir de mémoire ». La question est posée sur l'obligation de la mémoire et ce n'est pas une question de la phénoménologie de la mémoire ou l'épistémologie de l'histoire; elle

⁴⁷ Ricœur, op. cit., p. 104

⁴⁸ Ricœur, op. cit., p. 104

⁴⁹ Sophie Beaudoin, « **La Quête de la Juste Mémoire: Histoire de l'autre** » Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en histoire pour l'obtention du grade de maître es arts (M.A.), Département d'histoire faculté des Lettres Université Laval Québec 2007

est le thème qui est au cœur même de l'herméneutique de la condition historique⁵⁰ selon Ricœur. Il précise qu'il n'est pas possible de faire abstraction des conditions historique, que c'est une obligation pour chaque mémoire vivante et pour les historiens. Il y a un danger réciproque dans la relation entre la mémoire vivante et l'histoire. En traitant, la mémoire comme matrice de l'histoire, « *la tentation est alors grande de transformer ce plaidoyer en une revendication de la mémoire contre l'histoire.* »⁵¹ selon Ricœur. De l'autre côté, on doit résister contre la tendance de réduire la mémoire à un simple objet de l'histoire. La question de la mémoire obligée est posée dans ces conditions et elle va nous renvoyer d'elle-même à l'oubli, parce que quand on dit « tu dois te souvenir », on veut dire en même temps « tu ne doit pas oublier. » Dans cette partie⁵² Ricœur nous donne seulement une petite présentation sur le « devoir de mémoire », et cite *l'Ethique à Nicomaque* d'Aristote pour montrer qu'il ne veut pas rester au concept de la « tyrannie de la mémoire » de Nora ; « *le devoir de mémoire est le devoir de rendre justice, par le souvenir, à un autre que soi.* »⁵³

Finalement, Ricœur nous donne deux interprétations possibles de l'us et l'abus de la mémoire. D'abord il prend en considération un livre de Henry Rousso intitulé *Le Syndrome de Vichy (1987)* où il parle des notions de pathologie de la mémoire comme le traumatisme, le refoulement, le retour du refoulé, la hantise, et l'exorcisme... On y trouve une tendance plus subtile de l'abus de la mémoire que dans le cas de l'idéologie, c'est la revendication de la conscience d'être un gardien de la justice aux victimes, et cette captation de la voix muette des victimes est une entrée possible à l'abus de la mémoire. François Dosse interroge les interprétations d'Henri Rousso de la manière suivante :

«*Son objet historique commence lorsque Vichy n'est plus un régime politique en exercice. Il s'avère comme survivance des fractures qu'il a engendrées dans la conscience nationale. C'est alors qu'il peut évoquer « le futur du passé. » Sa périodisation utilise explicitement les catégories psychanalytiques, même si celles-ci sont maniées de manière purement*

⁵⁰ Nous allons interroger cette problématique dans le premier chapitre de la troisième partie intitulée « la condition historique des hommes » de ces travaux.

⁵¹ Ricœur, op. cit., p. 106

⁵² La première partie intitulée « De la Mémoire et de la Réminiscence » de *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli*.

⁵³ Ricœur op. cit., p. 108

analogique. Au travail de deuil de 1944-1954 suit le temps du refoulement, puis celui du retour du refoulé, avant que la névrose traumatique, ne se transforme en phase obsessionnelle. Au trop-peu de mémoire sur cette période a soudain succédé une période de trop plein, au point qu'Henry Rousso ait éprouvé le besoin de publier en 1994 avec Eric Conan, Vichy, un passé qui ne passe pas [Vichy, un passé qui ne passe pas, 1994] qui mettait en garde contre les abus de mémoire. Au-delà de ces retours pathologiques, le contexte est propice à ce recyclage incessant du passé. Il y a d'abord la crise de futur que connaît notre société occidentale qui incite à tout recycler en objet mémoriel. »⁵⁴

La deuxième interprétation est sur le livre *Les Lieux de Mémoire* (1984) de Pierre Nora. Cette interprétation est consacrée à l'« obsession commémorative » et elle peut être comprise comme un dialogue mené par l'auteur avec son texte inaugural des *Lieux de Mémoire*. Nora définit l'objet des lieux de la mémoire. Ce qui est bizarre selon lui dans le cas des *Lieux de Mémoire*, c'est que plupart du temps ces lieux étaient à où ils sont depuis le début, mais ils ne sont pas destinés à servir de cette façon avant Nora, ils ont été créés spontanément, la commémoration les ressaisît. Et l'outil critique qui a permis de les regarder de loin, est devenu l'outil par excellence de la commémoration. La raison principale en est que la forme de la mémoire a été subordonnée dans ce cas, à la forme de l'histoire, à savoir l'autorité de l'état national impersonnelle, qui célèbre les événements de son histoire (fondation, etc.) C'est la transition de la phénoménologie de la mémoire à l'épistémologie des sciences historiques selon Ricœur, contrairement à ce que disait Nora : « telle qu'elle s'est constituée en institution de la nation, consistait dans la rectification de cette tradition de mémoire, son enrichissement » ; mais, si « critique qu'elle se voulut, elle n'en représentait que l'approfondissement. Son but ultime consistait bien dans une identification par filiation. C'est en ce sens qu'histoire et mémoire ne faisaient qu'un ; l'histoire était une mémoire vérifiée »⁵⁵ et dans l'approche de Nora sur la commémoration, elle a perdu son sens originel qui est gardée par la tradition et devenu obsession, mais le siècle par la suite est devenu totalement commémoratif. Comme l'auteur veut échapper à son siècle par la conception tripartite de son livre

⁵⁴ François Dosse, « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire » Texte publié dans **Raison**, 1998, p. 8.

⁵⁵ Pierre Nora, **Les Lieux de Mémoire**, ed. Gallimard, Paris, 1989, p. 997

(la phénoménologie, l'historiographie, l'herméneutique), nous devons prendre la déclaration finale de Pierre Nora que le siècle de la commémoration est plutôt comme un encouragement, parce qu'il n'y a pas de contribution à la « tyrannie de la mémoire ».

CHAPITRE III

MÉMOIRE PERSONNELLE ET MÉMOIRE COLLECTIVE

La discussion contemporaine constitue le sujet véritable des opérations de la mémoire. Il y a une précipitation encouragée par une préoccupation propre au champ d'investigation de Ricœur. « *Il importe à l'historien de savoir quel est son vis-à-vis, la mémoire des protagonistes de l'action pris un à un, ou celle des collectivités prises en corps ?* »⁵⁶ Ricœur ne préfère pas de commencer son investigation avec ce débat, parce qu'il pense que c'est un débat encombrant malgré son double urgence. Selon la pédagogie de son discours, Ricœur place cette problématique au troisième rang. Parce que sans savoir la signification de l'épreuve de la mémoire dans la présence vive d'une image des choses passées et la signification de se mettre à la recherche d'un souvenir perdu ou retrouvé, on ne peut pas légitimement se demander à qui attribuer cette épreuve ou cette quête. Cet ajournement nous donne la possibilité d'orienter nous-mêmes vers une autre question: « *la mémoire est-elle à titre primordial personnelle ou collective ?* »⁵⁷ Ricœur questionne l'attribution de la mémoire aux personnes singulières comme à moi, à toi et la possibilité de désigner cette attribution comme directement à nous, à vous, aux autres. Il est impossible de résoudre le problème de la primalité de la mémoire personnelle ou de la mémoire collective avec ce déplacement opéré par Ricœur, néanmoins il est utile pour nous d'avoir ouvert l'espace d'attribution à la totalité des personnes grammaticales.

De l'autre côté, Ricœur a une deuxième hypothèse qui trouve ses origines chez Platon et Aristote ; les deux problématiques majeures de l'épreuve et de la quête du souvenir. « *D'un côté, c'est l'émergence d'une problématique de la subjectivité de tour franchement égologique ; de l'autre, l'irruption dans le champ des sciences sociales de la sociologie et avec elle d'un concept inédit de la conscience*

⁵⁶ Ricœur, op. cit., p. 112

⁵⁷ Ricœur, op. cit., p. 112

collective. »⁵⁸ Ricœur avait constaté que la question de « savoir qui se souvient » n'est pas une question posée par Platon, Aristote ou les autres philosophes de l'antiquité. Parce que leur compréhension du rapport entre l'individu et la cité n'est pas comme notre compréhension contemporaine, donc la question de savoir « qui se souvient » n'est pas une question préalable pour eux. Leur interrogation a été focalisée sur le rapport entre l'individu et la cité. L'homme – en tant qu'un individu – a été compris comme un membre de la cité et la liberté de l'homme a été défini par la participation de cet individu au gouvernement de la cité. C'est pourquoi, selon Ricœur, la problématique de la subjectivité, ce qu'on peut nommer comme la problématique égologique, nous force à problématiser la conscience. Donc il reste une seule question à poser pour eux : « *qu'est-ce que le sens d'avoir ou chercher un souvenir ?* »⁵⁹ Par cette approche, l'attribution du souvenir à quelqu'un susceptible de dire « je » ou « nous » reste implicite à la conjugaison des verbes de la mémoire et d'oubli à des personnes grammaticales et à des temps verbaux différents.

Cette problématique de la subjectivité a un coût en radicalisant cette approche subjectiviste, parce qu'il est devient impensable, dérivée et puis franchement métaphorique pour l'attribution de ce qui est souvenu par un sujet collectif. Mais une position antithétique a surgi avec la naissance des sciences humaines (comme la psychologie, la sociologie et l'histoire). Ces nouvelles sciences ont adopté le type d'objectivité des sciences de la nature pour modèle épistémologique, et les phénomènes sociaux sont devenus réalités indubitables pour elles. C'est pourquoi elles ont mis en place des modèles d'intelligibilité. Pour préciser son investigation Ricœur nous expose les considérations de M. Halbwachs sur « la mémoire collective ». M. Halbwachs adhère à l'individualisme méthodique de l'école durkheimienne qui s'oppose l'holisme méthodique. Plusieurs sociologues de XXe siècle ont pris la conscience collective comme un concept à interroger, mais le statut ontologique de la conscience collective n'est pas encore mis en question. De l'autre côté, ils ont problématisé la mémoire individuelle comme un concept à élaborer. La conscience privée a tenu une place importante dans le psychologisme de l'époque et la phénoménologie a essayé de garder sa distance vis-à-vis de cette approche. « *Au mieux devient-elle la chose à expliquer, l'explicandum, sans privilège d'originarité.*

⁵⁸ Ricœur, op. cit., p. 113

⁵⁹ Ricœur, op. cit., p. 16

Le mot même d'originarité ne faisant d'ailleurs pas sens sous l'horizon de l'objectivation totale de la réalité humaine. »⁶⁰

La mémoire collective consiste en la transmission d'une expérience partagée collectivement par plusieurs personnes (par un groupe). Mais les membres d'un groupe se souviennent d'un fait commun à partir de leurs propres perspectives, tout souvenir renvoie à la sphère originale et à l'intimité de l'expérience personnelle et à cause de la pluralité des perspectives l'expérience restent finalement ambiguë. La description phénoménologique de la mémoire collective se concentre sur les événements importants d'un groupe spécifique, c'est-à-dire cette description s'intéresse au souvenir d'un événement qui marque l'identité d'un groupe en tant que groupe. « *La mémoire d'un groupe se détachent les souvenirs des événements et des expériences qui concernent le plus grand nombre de ses membres et qui résultent soit de sa vie propre, soit de ses rapports avec les groupes les plus proches, le plus fréquemment en contact avec lui. »⁶¹*

Selon Ricœur, M. Halbwachs avait fait une distinction radiale entre l'histoire et la mémoire. Halbwachs attribue en fait la mémoire à une entité collective et nomme cette entité collective un groupe ou une société. « *Nous verrons bien que les amorces ou les éléments de ces souvenirs personnels, qui semblent n'appartenir à personne qu'à nous, se peuvent bien trouver dans des milieux sociaux définis et s'y conserver, et que les membres de ces groupes (dont nous ne cessons pas nous-mêmes de faire partie) sauraient les y découvrir et nous les montrer, si nous les interroignons comme il faudrait. »⁶²* Nous avons besoin toujours d'autres pour nous souvenir selon la compréhension de Halbwachs ; et selon Ricœur c'est enfin une conséquence extrême. Parce qu'en acceptant le rôle du témoignage des autres dans le rappel du souvenir nous acceptons impossibilité des souvenirs purement individuelle. Cette appréhension de *se souvenir* en tant que membre d'un groupe fait un déplacement dans point de vue de Ricœur. Ricœur ne pense pas que la mémoire individuelle est une condition nécessaire et suffisante du rappel et de la reconnaissance du souvenir. Mais cela ne veut pas dire qu'on peut réduire la problématique de la mémoire à la

⁶⁰ Ricœur, op. cit., p. 114

⁶¹ Maurice Halbwachs, **La Mémoire Collective**, édition électronique, <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>, p. 20

⁶² Halbwachs, op. cit., p. 23

mémoire collective et que l'on puisse accepter par là même qu'« on ne se souvient jamais seul »⁶³. Nous pouvons aussi voir cette critique dans l'œuvre de Halbwachs, c'est-à-dire que selon Ricœur, Halbwachs critique et conteste lui-même. Nous pouvons le lire d'ailleurs dans les lignes de Halbwachs : « *Au reste, si la mémoire collective tire sa force et sa durée de ce qu'elle a pour support un ensemble d'hommes, ce sont cependant des individus qui se souviennent, en tant que membres du groupe. De cette masse de souvenirs communs, et qui s'appuient l'un sur l'autre, ce ne sont pas les mêmes qui apparaîtront avec le plus d'intensité à chacun d'eux. Nous dirions volontiers que chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change suivant la place que j'y occupe, et que cette place elle-même change suivant les relations que j'entretiens avec d'autres milieux.* »⁶⁴

Nous pouvons dire que cette situation est hautement polémique parce que la mémoire individuelle et la mémoire collective sont mises en position de rivalité l'une contre l'autre. Cette rivalité propose la mémoire individuelle et collective comme des concepts étrangers entre eux. En ce point, Ricœur pose la question « *Comment l'historiographie articule son discours sur celui de la phénoménologie de la mémoire ?* »⁶⁵ Et il propose les trois sujets d'attribution du souvenir: moi, les collectifs, les proches pour une hypothèse valable entre les deux discours de constitution de la mémoire individuelle et celle de la mémoire collective. Ricœur essaie de proposer une certaine commensurabilité possible entre ces deux thèses opposées et il poursuit son interrogation en examinant quelques modalités d'échange entre l'attribution à soi des phénomènes mnémoniques et leur attribution aux autres, étrangers ou proches. Le problème des rapports entre mémoire individuelle et mémoire collective sera encore évalué sur le sujet de l'historiographie. Ricœur le reprendra à nouveau frais et surgira « *une nouvelle fois lorsque l'histoire, se posant à son tour en sujet d'elle-même, sera tentée d'abolir le statut de matrice d'histoire ordinairement accordé à la mémoire, et de traiter cette dernière comme l'un des objets de la connaissance historique.* »⁶⁶

⁶³ Ricœur, op. cit. p. 149

⁶⁴ Halbwachs, op. cit., p. 24

⁶⁵ Ricœur, op.cit., p. 114

⁶⁶ Ricœur, op.cit., p. 117

L'interrogation générale de Ricœur, sur la mémoire en tant que telle, élabore deux difficultés ; l'une est la difficulté d'expliquer la polarité entre la mémoire individuelle et la mémoire collective, et l'autre est la triple attribution de la mémoire comme à soi, aux proches et aux autres. Donc nous pouvons dire que ces deux difficultés nous obligent d'entrer sur le plan de l'histoire.

DEUXIÈME PARTIE

L'HISTOIRE EN TANT QU'UNE SCIENCE HUMAINE

CHAPITRE I

LA PREMIÈRE INTERROGATION DE RICOEUR SUR L'HISTOIRE: OBJECTIVITÉ ET SUBJECTIVITÉ EN HISTOIRE

La première interrogation de Ricoeur sur l'histoire et les historiens se trouve dans son livre *Histoire et Vérité* de 1955.⁶⁷ L'enquête de Ricoeur possède deux approches, d'abord il fait une investigation sur la vérité dans la connaissance historique et ensuite il fait une investigation sur la vérité dans l'action historique dans *Histoire et Vérité*. Il regroupe les textes autour de deux pôles ; l'un pôle méthodologique et l'autre pôle éthique. Les articles de la première partie sont consacrés à la signification de l'activité historique. Cette partie s'intéresse du métier d'historien et de son exigence d'objectivité. De l'autre côté, la deuxième partie est consacrée aux études sur une critique de civilisation. Mais dans la préface il nous déclare : « *Je refuse énergiquement de dissocier l'élucidation des concepts directeurs selon lesquels nous essayons de 'penser en vérité' notre insertion dans l'histoire et le souci d'intervenir activement dans la crise de notre civilisation et d'y 'attester en vérité' la pesée et l'efficacité de la réflexion. [...] Je crois à l'efficacité de la réflexion, parce que je crois que la grandeur de l'homme est dans la dialectique du travail et de la parole; le dire et le faire, le signifier et l'agir sont trop mêlés pour que une opposition durable et profonde puisse être instituée entre 'theoria' et 'praxis'»*⁶⁸

La première partie du livre a un rapport avec le sujet de *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli* selon François Dosse, qui est un de plus important interpréteur de la philosophie de Paul Ricoeur. Dans l'interprétation son article intitulé *Le moment*

⁶⁷ Paul Ricoeur réédité **Histoire et Vérité** de 1955 avec de nouveaux essais en 1964 et en 1967.

⁶⁸ Paul Ricoeur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 8-9.

*Ricœur de l'opération historiographique*⁶⁹, François Dosse nous renvoi aux interrogations de *Histoire et Vérité* pour mieux comprendre l'opération historiographique dans la deuxième partie de *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli*.

L'effort de Ricœur dans *Histoire et Vérité* est de démontrer que le passage de la recherche de vérité est nécessaire et rigoureux. Nous allons interroger le premier article du livre, intitulé *Objectivité et Subjectivité en Histoire*.⁷⁰ Ricœur montre que l'épistémologie de l'histoire est une épistémologie mixte, il y a un entrelacement d'objectivité et de subjectivité, d'explication et de compréhension. Nous demandons premièrement une objectivité au sens strictement épistémologique du terme dans les études historiques. Mais ce n'est pas suffisant parce que l'histoire n'est pas comme les autres sciences sociales ; physique ou biologie. Nous espérons retrouver à la fois la subjectivité et l'objectivité dans un travail historique. « *Nous attendons de l'historien une certaine qualité de subjectivité, non pas une subjectivité quelconque, mais une subjectivité qui soit précisément appropriée à l'objectivité qui convient à l'histoire.* »⁷¹ Il existe deux types de subjectivité selon Ricœur, l'une, la bonne subjectivité et l'autre la mauvaise subjectivité dans l'exercice du métier d'historien qui impliqué par l'objectivité attendue. Cette bonne subjectivité n'est pas au sens épistémologique mais au sens philosophique selon Ricœur. De l'objectivité de l'histoire à la subjectivité de l'historien, le parcours de Ricœur montre une subjectivité proprement philosophique. La question principale est : « *À quel point l'historien se situe en tension entre l'objectivité nécessaire de son objet et sa subjectivité propre?* »⁷² Il est nécessaire de fournir la réconciliation de l'historien avec son objet selon Ricœur. La tension entre l'objectivisme et le subjectivisme apparaît dans la pratique historique, dans l'opération historiographique. L'historien a une ambition scientifique donc il pense qu'il doit être dans l'horizon d'objectivation mais sans une perspective subjectiviste la résurrection du passé devient cela impossible pour lui. L'histoire procède par rectification de l'arrangement officiel et pragmatique de leur passé dans les sociétés traditionnelles. Donc les rectifications dans les écritures historique est inévitable « *que la rectification que représente la*

⁶⁹ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié dans **Vingtième siècle, revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 137

⁷⁰ Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 22 - 45

⁷¹ Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 24.

⁷² François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié dans **Vingtième siècle, revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 143

science physique par rapport au premier arrangement des apparences dans la perception et dans les cosmologies qui lui restent tributaires »⁷³.

La raison de cette tension entre objectivité et subjectivité en histoire provient de la place de l'historien. La position de l'historien vis-à-vis de son sujet d'étude est d'abord une position d'extériorité et puis une situation d'intériorité. Il existe une distance temporelle entre l'historien et son sujet d'étude donc la position d'extériorité est inévitable pour l'historien. Mais, en choisissant un fait historique pour travailler, l'historien doit avoir déjà intériorisé ce fait historique. « *Ces règles gouvernent le contrat de vérité et c'est pourquoi la subjectivité de réflexion historique est impliquée dans les schémas d'intelligibilité.* »⁷⁴

Nous pouvons voir le rôle de la subjectivité de l'historien dans l'élaboration de l'histoire sur plusieurs points. Ricœur nous propose quatre interrogations sur cette problématique de subjectivité causées par l'objectivité historique qui est une objectivité incomplète.

D'abord, dans le travail de l'historien, l'historien doit choisir sur quel fait historique qu'il va travailler. C'est le « jugement d'importance » d'historien et avec cette notion de choix, l'historien choisit son objet d'étude. L'historien en même temps choisit les documents de preuve selon leur importance présumée. Donc la subjectivité de l'historien dans ses jugements d'importance, persiste tout au long de sa quête.

Deuxièmement, « *l'historien est tributaire à des degrés divers d'une 'conception vulgaire de la causalité'* »⁷⁵ C'est-à-dire l'investigation de l'historien est fait par les liens de causalité. Les modes d'explications excèdent la réflexion de l'historien au cours de son travail et l'historien doit dissocier des causalités de divers ordres avec un effort méthodologique.

⁷³ Paul Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », op. cit, p. 24. Cité par François Dosse dans « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » texte publié dans **Vingtième siècle, revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 138

⁷⁴ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié dans **Vingtième siècle, revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 138

⁷⁵ Paul Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 29.

Troisièmement trait est sur la distance historique de l'historien par rapport à son objet d'étude. L'historien doit faire une traduction, une réécriture sur ce qui n'est plus. Il est certain qu'une adéquation parfaite est impossible entre la langue de l'historien et celle de son objet. L'historien doit représenter quelque chose qui n'est plus. Dans l'absence de ce fait passé, l'historien doit le transférer dans un autre présent. « *Ce transfert dans un autre présent, qui tient au type d'objectivité de l'histoire, est bien une espèce d'imagination; une imagination temporelle, si on veut, puisqu'un autre présent est re-présenté, re-porté au fond de la 'distance temporelle'.* »⁷⁶ Avec son capacité d'imagination, l'historien rend lisible les faits passés. La subjectivité est « *le passeur nécessaire pour accéder à l'objectivité* »⁷⁷ dans le travail d'historien.

Enfin, Ricœur nous montre que la subjectivité est inévitable dans le travail d'historien parce que son sujet est l'homme. Cet aspect humain de l'objet historique « Ce que l'histoire veut expliquer et comprendre en dernier ressort, ce sont les hommes. »⁷⁸ Une volonté de rencontre accompagne la volonté d'explicitation d'historien avec l'aspect humain de l'objet historique. L'historien doit croire à ce que les hommes racontent et doit imaginer un autre présent par le transfert temporel. Ce transfert temporel est aussi « *un transport dans une autre subjectivité.* »⁷⁹

Avec cette nécessité de subjectivité l'historien devient aussi une partie de l'histoire. Et c'est pourquoi l'historien est toujours prêt pour les nouvelles interprétations sur ce qu'il avait travaillé. Ricœur propose l'histoire comme un secteur d'inter-subjectivité à cause de l'incomplétude de l'objectivité historique. La science de l'histoire ne peut pas répondre des possibles défauts de la subjectivité de l'historien en restant dans le cadre du métier d'historien, nous avons besoin de la philosophie pour discerner la bonne et la mauvaise subjectivité de l'historien selon Ricœur. « La responsabilité de la réflexion philosophique sera peut-être de discerner la bonne et la mauvaise objectivité de l'histoire ; car c'est la réflexion qui sans cesse

⁷⁶ Paul Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 30.

⁷⁷ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié in **Vingtième siècle, revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 139

⁷⁸ Paul Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 31.

⁷⁹ Paul Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 32. Aussi cité par François Dosse dans « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié in **Vingtième siècle, revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 139

nous assure que l'objet de l'histoire, c'est le sujet humain lui-même.»⁸⁰ Les interrogations de Ricœur dans *Histoire et Vérité* daté 1955, nous montre l'effort de Ricœur en vue de porter l'histoire au plan philosophique depuis long temps. C'est pourquoi lecture de François Dosse sur l'historiographie de Ricœur est importante pour nous. « *Cette dimension véritative de l'histoire est un fil conducteur majeur de Ricœur dans son dernier ouvrage. Elle constitue même ce par quoi l'histoire se différencie d'autres formes d'écriture, d'autres genres comme la fiction. A ce titre, Ricœur définit une épistémologie de l'histoire dont l'ambition et le pacte avec ses lecteurs est d'atteindre le niveau de la véracité par l'écriture.* »⁸¹ En évaluant l'histoire en tant qu'une science humaine Ricœur répète la même dimension véritative de l'histoire qu'il avait proposée dans *Histoire et Vérité* en tant qu'un fil conducteur majeur de *La mémoire, L'Histoire, L'Oubli*.

⁸⁰ Paul Ricœur, **Histoire et Vérité**, « Objectivité et subjectivité en histoire », Seuil, Paris 1955, p. 30

⁸¹ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié in **Vingtième siècle, Revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 140.

CHAPITRE II

L'OPÉRATION HISTORIOGRAPHIQUE CHEZ RICŒUR

L'opération historiographique de Ricœur est une épistémologie de l'histoire, il est une enquête sur les fondements épistémologiques de la science historique. Il existe trois phases de l'opération historiographique, d'abord Ricœur interroge le rôle du témoignage et de l'archive pour la preuve documentaire, ensuite il se concentre sur l'explication et la compréhension, c'est-à-dire les usages de « parce que » et finalement il propose le plan scripturaire de la représentation historique du passé. Nous devons montrer les raisons de l'intitulation de cette partie comme l'opération historiographique, avant d'exposer l'investigation de Ricœur sur l'épistémologie de l'histoire. Nous pouvons demander pourquoi Ricœur avait préféré d'utiliser le mot « phase » et le terme de l'« historiographie » ?

Ricœur utilise le mot « phase » pour caractériser les segments de l'opération historiographique, mais il indique qu'il ne veut pas montrer que ces stades sont chronologiquement distincts. Cette utilisation du mot « phase » a pour fin de montrer que ces moments sont méthodiquement imbriqués les uns dans les autres. Si nous expliquons ce fait par un exemple: sans hypothèse de compréhension on ne peut pas consulter une archive et il est impossible d'expliquer les événements sans recourir à une mise en forme littéraire qui a un caractère narratif, rhétorique ou imaginaire. Nous devons bannir toute idée de succession chronologique de l'emploi du terme « phase opératoire » en lisant cette partie. Mais chacune des trois phases de l'opération historiographique a une valeur de niveau de base pour les deux autres, parce qu'elles servent de référents successivement pour les deux autres. En outre, Ricœur écrit qu'il a préféré le terme « phase » pour souligner la progression de l'opération quant à la manifestation de l'intention historique de reconstruction vraie du passé en l'absence d'un ordre chronologique de succession. Pour caractériser la spécificité de son projet Ricœur a préféré un troisième terme « programme » parce

qu'il veut montrer la nature des opérations engagées à chaque niveau. « *Il a en ce sens un privilège analytique au regard des deux autres dénominations.* »⁸²

Quant à l'utilisation du terme « historiographie », nous pouvons dire que ce terme désignait de préférence l'enquête épistémologique jusqu'à Ricœur. Ricœur hérite l'expression de l'« opération historique »⁸³ ou « historiographique » originellement baptisée par Michel de Certeau dans sa contribution au grand projet de Pierre Nora et de Jacques Le Goff, à savoir le *Faire de l'histoire*⁸⁴. Il adopte aussi la structure triadique de Michel de Certeau qui figure dans *L'écriture de l'histoire*⁸⁵. Il fait d'ailleurs une ébauche de cette tripartition dans la « *philosophies critiques de l'histoire: recherche, explication, écriture* »⁸⁶. Ricoeur adopte aussi bien l'usage que fait Certeau de ces notions et épouse son rythme d'étude ternaire ; car selon lui, la connaissance historique se saisit toujours à l'œuvre, dans son opération. Ricœur préfère nommer ainsi la troisième phase « *littéraire* » ou « *scripturaire* » pour préserver l'amplitude du champ d'emploi du terme historiographie. Mais dans cette phase il est plutôt question du mode d'expression, d'exposition, de monstration, d'exhibition et de l'intention historique ; ce qui revient à dire que la représentation historique est la représentation présente des choses absentes du passé. « *L'écriture, en effet, est le seuil de langage que la connaissance historique a toujours déjà franchi, en s'éloignant de la mémoire pour courir la triple aventure de l'archivage, de l'explication et de la représentation.* »⁸⁷ L'histoire croise avec l'écriture premièrement dans les archives qui en sont un premier stade, et deuxièmement au niveau du mode littéraire de la scripturalité, comme stade d'écriture au sujet de la représentation d'historien. L'explication/compréhension est le stade médian qui recueille l'énergie du premier⁸⁸ et anticipe l'énergie du second⁸⁹. Ce stade se trouve

⁸² Ricœur, op.cit, p. 171

⁸³ Michel de Certeau proposait l'expression « opération historique ». Dans la version complète de **L'Écriture de l'Histoire**, ed. Gallimard, Paris 1975.

⁸⁴ Jacques Le Goff & Pierre Nora, **Faire de l'histoire**, ed. Gallimard, Paris, 1974.

⁸⁵ Michel de Certeau, **L'Écriture de l'Histoire**, ed. Gallimard, Paris, 1975.

⁸⁶ Paul Ricœur, « philosophies critiques de l'histoire: recherche, explication, écriture », in Guttorm Fløistad, **Philosophical Problems Today**, t. I, Dordrecht-Boston-Londres, Kluwer Academic Publishers, Institut international de philosophie, 1994, p. 139-201.

⁸⁷ Ricœur, op.cit., p. 171

⁸⁸ La première phase de l'opération historiographique: la phase documentaire dont l'historien confronte avec écriture dans les archives.

⁸⁹ La troisième phase de l'opération historiographique: la phase représentative

ainsi encadrée par deux écritures ; une écriture d'amont et une écriture d'aval. Nous pouvons dire que « *l'histoire est de bout en bout écriture.* »⁹⁰

Nous avons utilisée les formes possessives en parlant de la mémoire et cette utilisation désigne un point d'intersection. La mémoire et les souvenirs toujours « appartient à » une ou à plusieurs personnes. En tant que telle, alors, la mémoire est quelque chose que nous attribuons à son possesseur et nous imputons la responsabilité à cette personne ou à ce groupe. Mais Ricœur ajoute que nous ne devons pas négliger le fait qu'il y a une différence entre l'attribution de quelque chose à soi-même et l'attribution de la dite chose à plusieurs personnes comme par exemple à un groupe. Cela ne veut pas dire qu'une telle attribution à d'autres se superpose à l'attribution à soi-même. Mais plutôt qu'ils sont coextensifs comme il est indiqué par la manière même dont nous parlons de la mémoire et de *se souvenir*. La vraie question se pose quand nous nous demandons « comment notre mémoire est remplie ou confirmée ». C'est pourquoi l'investigation de Ricœur sur la phénoménologie de la mémoire se termine et il dirige son argumentation vers l'historiographie et le travail d'historien qui fournit un exemple clair de la critique des souvenirs des hommes. Les variations culturelles, intégrées à la mémoire individuelle et collective, peuvent s'induire au sein de la compréhension de soi sur un mode mnémonique. La combinaison – que Ricoeur appelle – transhistorique de la mémoire et ses expressions variables au cours de l'histoire seront interrogées dans la troisième partie de ce travail sur l'herméneutique de la condition historique.

L'opération historique de Ricœur se compose de trois phases : la phase documentaire, la phase explicative/compréhensive et la phase représentative. La première phase nommée *la phase documentaire* constitue l'intervalle qui comprend toutes sortes de documentations, de la déclaration des témoins oculaires à la constitution des archives. Cette phase a pour programme épistémologique de l'établissement de la preuve documentaire. La deuxième phase qui se nomme *la phase explicative/compréhensive* s'occupe des usages multiples du connecteur « parce que » répondant à la question « pourquoi ? ». Ricœur veut saisir dans ce processus, le traitement du « parce que » historique dans son ampleur et dans sa complexité les plus vastes, c'est pourquoi il refuse l'opposition traditionnelle entre

⁹⁰ Ricœur, op.cit, p. 171

explication et compréhension. Finalement, *la phase représentative* qui a pour fin de former le discours littéraire ou scripturaire porté à la connaissance des lecteurs d'histoire. Ricœur fait remarquer que l'enjeu épistémologique majeure ne se joue pas à la phase de l'explication/compréhension parce que l'intention historique qui est celle de « *représenter le passé tel qu'il s'est produit* » nous aura montré son importance dans la phase scripturaire; et Ricœur va essayer d'expliquer ce que veut dire ce « *tel que* ». D'autre part, dans ce troisième chapitre, les apories de la mémoire, comme la représentation d'une chose absente survenue et une pratique vouée au rappel actif du passé, reviennent à l'historien pour être reconstruites.

Section I – La Phase Documentaire de L'Opération Historiographique

Le premier chapitre de l'épistémologie de l'histoire est consacré à la phase documentaire⁹¹ de l'opération historiographique chez Ricœur. La première investigation de Ricœur est l'interrogation sur espace géographique et temps historique parce que pour un travail de mémoire nous avons besoin de la notion d'inscription. Donc la spatialité et la temporalité propre à la mémoire vivante doivent être expliquées pour comprendre les conditions formelles de l'inscription chez Ricœur. Il écrit : « *Si on prend l'historiographie comme mémoire archivée, la mutation historique de l'espace et du temps peut être tenue pour la condition formelle de possibilité du geste d'archivation.* »⁹² C'est pourquoi, il cherche quel est le niveau de l'opération historiographique et quel sont l'équivalent des formes a priori de l'expérience⁹³ qui a été déterminé par Kant dans *l'Esthétique transcendantale*. Au tour du style kantienne, Ricœur propose un temps historique et un espace géographique. L'espaces habités sont les espaces que les hommes

⁹¹ Paul Ricœur interroge la phase documentaire dans le premier chapitre de la deuxième partie, intitulé « la phase documentaire : la mémoire archivée », *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, op. cit., p.181-231

⁹² Ricœur, op. cit, p.183

⁹³ Kant soutient l'existence de structure « a priori » parce qu'il précèdent et conditionnent notre connaissance du monde. Les formes a priori de l'expérience sont l'espace et le temps parce qu'ils sont antérieur à toutes nos perceptions. L'espace n'est pas la structure des choses elles-mêmes (comme la compréhension newtonienne) mais une forme « a priori » de notre perception. Comme l'espace le temps est aussi un cadre « a priori » de notre perception, c'est-à-dire l'espace et le temps sont les conditions subjectives de notre représentation du monde. Nous ne pouvons rien connaître sans l'espace et le temps. Donc ils ont une idéalité transcendantale c'est-à-dire une condition a priori, universelle et nécessaire de notre connaissance.

occupent, quittent, perdent ou retrouvent ; c'est la spatialité corporelle et environnementale inhérent à l'évocation du souvenir. C'est l'espace vécu dans le langage phénoménologique. Cette localisation dans l'ordre de l'espace correspond à la datation dans l'ordre du temps. Selon Ricœur l'opération historiographique poursuit deux différentes réductions d'abord sur l'expérience vive de la mémoire et la spéculation multimillénaire sur l'ordre du temps. De l'autre côté, « *La connaissance historique n'en a peut-être jamais fini avec ses visions du temps historique.* »⁹⁴

Ensuite, Ricœur propose l'engagement du témoin dans son témoignage. Le témoignage en passant de la forme au contenu, de l'espace-temps historique aux choses du passé. Ricœur évalue le concept du témoignage dans la mesure où la mémoire déclarative s'extériorise dans le témoignage. « *À l'intérieure même de la sphère historique, le témoignage n'achève pas sa course avec la constitution des archives, il resurgit en fin de parcours épistémologique au niveau de la représentation du passé par récit, artifices rhétoriques, mise en images.* »⁹⁵ La fiabilité du témoin est liée au langage et au niveau moyen de sécurité langagière d'une société. Parce qu'il est possible de faire une erreur dans la répétition d'une histoire qui a été rapportée d'autrui. Ou bien il est possible pour les témoins de ne jamais rencontrer quelqu'un capable de les écouter et de les entendre.

Puis, Ricœur passe au sujet de l'archive qui est le moment de l'entrée en écriture de l'opération historiographique. L'archive est écriture qui est lue, consultée. C'est « *le moment d'inscription du témoignage reçu par un autre* »⁹⁶ dans ce moment où les choses dites qui ont gardé par l'oralité et transféré au champ écrit. C'est le moment le plus important dans l'intention d'historienne selon Ricœur, parce que les choses gardé par l'oralité se transfèrent au champ écrit et devient une source pour le travail de l'historien. Quand on franchit le seuil des archives, le témoignage entre dans la zone critique. Donc le témoignage ne se soumet pas seulement à la confrontation sévère entre témoignages concurrents, mais s'absorbe aussi dans une masse de documents qui ne sont pas tous des témoignages.

⁹⁴ Ricœur, op. cit., p. 201

⁹⁵ Ricœur, op. cit., p. 201

⁹⁶ Ricœur, op. cit., p. 181

Finalement, avec l'absorption du témoignage dans une masse de documents, c'est-à-dire dans les archives, nous pouvons questionner la validité de la preuve documentaire selon Ricœur. C'est pourquoi la dernière étape de la phase documentaire est nommée *La Preuve Documentaire*. « *Ce que la critique historique met en question, au niveau de la preuve documentaire, c'est le caractère fiduciaire du témoignage spontané, à savoir le mouvement naturel de mettre sa confiance dans la parole entendue, dans la parole d'un autre.* »⁹⁷ La preuve documentaire historique est la première composante de la preuve en histoire.

Il y a une confiance de la capacité d'historiographie qui élargit, corrige et critique la mémoire. Cette confiance est l'idée à la quelle nous nous confronterons au début de l'enquête sur la condition historique des hommes de Ricœur. Cette idée dépouille la fonction de « matrice de la mémoire sur l'histoire » et la mémoire devient une province, un objet d'étude pour l'histoire. C'est un moment nécessaire pour Ricœur parce que, seulement avec cette problématique de confiance, nous pouvons déramer les négationnistes des grandes crimes de XX e siècle. De l'autre côté, le doute qui accompagne le travail des archives devient plus important dans les phases suivant de l'opération historiographique. C'est pourquoi Ricœur nous avertit pour ne pas oublier que le travail d'historien ne commence pas aux archives mais aux témoignages. Nous n'avons pas de mieux source que le témoignage pour l'assurance de quelque chose qui s'est passé. La condition primaire de trouver ce qui s'est passé est de reconnaître l'importance des travaux des historiens dans les archives. On peut être sûr que la preuve documentaire qui sert de garantie pour ce que les historiens disent et écrivent. Mais les matériaux trouvés dans les archives sont eux-mêmes, Ricœur souligne, dérivés des témoignages des mémoires individuelles : « *Nous n'avons pas mieux que le témoignage, en dernière analyse, pour nous assurer que quelque chose s'est passé, à quoi quelqu'un atteste avoir assisté en personne, et que le principal, sinon parfois le seul recours, en dehors d'autres types de documents, reste la confrontation entre témoignages.* »⁹⁸

Pourtant, le travail de historien n'est pas seulement un travail d'accepter de tels témoignages. En racontant ce qui s'est passé, ils élargissent le sens de l'espace et du temps au-delà des documents et des témoignages. Par exemple, la référence initiale à

⁹⁷ Ricœur, op. cit., p. 230

⁹⁸ Ricœur, op. cit., p. 182

l'expérience vécue est élargie grâce à l'utilisation du calendrier et de la périodisation historique, comme déjà signalé dans *Temps et Récit*. Un espace plus géométrique est également mis en place, qui peut être tracées sur une carte géométrique, où aucune place n'est forcément plus privilégiée que les autres. L'historien ajoute autre chose par la référence à la fois englobant temps historiques dont son propre système de datation qui est extrinsèque aux choses raconté: « *le moment présent avec son maintenant absolue devient une date quelconque parmi toutes celles dont le calendrier permet le calcul exact dans le cadre de tel ou tel système calendaire accepté par une partie plus ou moins étendue de l'humanité. En ce qui concerne particulièrement le temps de la mémoire, l'« autrefois » du passé remémoré s'inscrit désormais à l'intérieur de l'« avant que » du passé daté.* »⁹⁹ C'est un temps qui n'est ni cyclique ni linéaire, mais plutôt dépendante de l'histoire racontée.

Témoignage est également influencé par la recherche des historiens dans les archives. Pour une mieux explication nous pouvons citer ce que Ricœur écrit « *en outre, à l'intérieur même de la sphère historique, le témoignage n'achève pas sa course avec la constitution des archives, il resurgit en fin de parcours épistémologique au niveau de la représentation du passé par récit, artifices rhétoriques, mise en images.* »¹⁰⁰ L'argumentation de Ricœur se déroule au tour du statut de ce concept de « représentation »; la représentation de l'historien du passé. La représentation de l'historien devient le problématique le plus important par la suite. Mais, même au stade du témoignage lui-même, avant qu'il ne soit déposé dans les archives, la même problématique de la représentation peut se poser concernant la confiance aux archives. La critique des historiens n'est pas quelque chose simplement importées de l'extérieure. Nous pouvons voir cette problématique si nous reconnaissons que tout témoignage sur le passé apporte trois facteurs en jeu: la référence à la première personne de la personne qui témoigne, l'utilisation des verbes passé-temps, et une prétention en rapport avec un temps et un lieu précis. En effet, dans chaque témoignage, le témoin dit enfin: « J'étais là ». Cela s'applique de manière analogue, même à des traces matérielles du passé qui témoignent de lui. Alors que l'historien peut enfin critiquer un tel témoignage en le confrontant à d'autres témoignages parce que seulement le témoin originel peut dire « j'y étais, je me souviens ». Par conséquent, une dimension sociale ou d'un appel à un lien social

⁹⁹ Ricœur, op. cit., p. 193

¹⁰⁰ Ricœur, op. cit., p. 201

entre en jeu à chaque niveau de suspicion sur le témoignage. La confiance à la parole d'un autre est en fin de compte ce qui est en cause. C'est pourquoi, la preuve de ce que disent les historiens doit toujours être retracée à une certaine forme de documentation. Mais ces documents peuvent devenir des preuves seulement si l'historien les approche avec une question, où cette approche doit garder sa distance au document comme un élément de preuve du témoignage original auquel il est lié. En ce sens, un document historique est seulement une trace du passé. Il est seulement un moyen de découvrir des faits sur le passé. Pourtant, Ricœur met en garde, « *Une épistémologie vigilante met ici en garde contre l'illusion de croire que ce qu'On appelle fait coïncide avec ce qui s'est réellement passé, voire avec la mémoire vive qu'en ont les témoins oculaires, comme si les faits dormaient dans les documents jusqu'à ce que les historiens les en extraient.* »¹⁰¹ Le fait historique n'est pas l'événement passé, mais un moyen de représenter cet événement, c'est pourquoi nous pouvons soulever la question de l'état de la vérité d'un fait historique. Évidemment, c'est une vérité qui dépend de la méthode de l'historien et nous pouvons le réfuter par la prise en compte de cette condition. Donc nous sommes ramenés à la question de la crédibilité du témoignage spontané qui est le fondement de tout document historique. Nous pouvons questionner la sincérité d'un témoignage, mais cela ne veut pas dire que nous pouvons le condamner en questionnant. Ce qui est en question est donc de déterminer comment l'opération historiographique peut légitimement soutenir un tel témoignage à travers un exercice de mesure de remettre en question.

Brièvement, dans la phase documentaire, l'historien est confronté aux archives et à l'exigence de questionner la validité des documents : « *Les termes vrai/faux peuvent être pris légitimement à ce niveau au sens poppérien du réfutable et du vérifiable... La réfutation du négationnisme se joue à ce niveau*¹⁰². » C'est le stade de suspicion dans le travail d'objectivation de la trace. « *La preuve documentaire reste en tension entre la force de l'attestation et l'usage mesuré de la contestation, du regard critique.* »¹⁰³

¹⁰¹ Ricœur, op. cit., p. p.226

¹⁰² Ricœur, op. cit., p. 227.

¹⁰³ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique », Texte publié in **Vingtième siècle, Revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 139

Section II – La Phase Explicative/Compréhensive de L'Opération Historiographique

Nous pouvons voir l'autonomie de l'histoire par rapport à la mémoire au niveau de l'explication/compréhension. La phase explicative/compréhensive est liée directement à la phase précédente parce qu'un document n'a pas de valeur sans le questionnement et l'explication d'historien. Cela veut dire qu'il est impossible de parler sur une question, sans projet d'explication selon Ricœur: « *il n'y a pas de document sans question, ni de question sans projet d'explication.* »¹⁰⁴ Parce que c'est par « l'explication que le document fait preuve ». Le traitement documentaire du fait historique, c'est-à-dire le travail sur les modes d'enchaînement entre des faits documentés, n'est possible qu'au niveau explicatif/compréhensive. Le mot « expliquer » pose une question à laquelle il faut répondre, il répond à la question « pourquoi ? » par le connecteur « parce que »¹⁰⁵. Nous constatons de divers emplois de ce connecteur « parce que » pour fin d'explication. Le modèle et la preuve documentaire sont différents pour les disciplines différentes. « *La modélisation est œuvre de l'imaginaire scientifique, comme l'avait souligné Colingwood, suivi par Max Weber et Raymond Aron, traitant de l'imputation causale singulière.* »¹⁰⁶. Dans le domaine de l'histoire si nous ne basculons pas dans la fiction, cet imaginaire se plie en une discipline spécifique puis qu'elle doit posséder un découpage approprié de ses objets de référence. Ce découpage est régi par deux principes limitatifs selon Ricœur.

L'un de ces principes limitatif c'est la compréhension de la réalité humaine comme un fait sociale. Dans la pratique historienne les modèles explicatifs ont pour trait commun de se rapporter à la réalité humaine en tant que fait social. Dans cette approche, l'histoire choisit son camp comme l'histoire sociale. Il y avait une distance entre l'histoire et la phénoménologie de l'action dans la première moitié du XXe

¹⁰⁴ Ricœur, op. cit., p. 231

¹⁰⁵ G.E.M. Anscombe, **Intention**, Oxford, Basic Blackwell, 1957, 1979. cité par Ricœur **La mémoire, l'Histoire, l'Oubli**, p. 231.

¹⁰⁶ Paul Ricœur, **Temps et Récit**, t. I, ed. du Seuil, Paris, 1983, voir deuxième partie, chap. 3, les pages 311 à 396.

siècle. Cette approche conféra une place privilégiée aux modalités pratiques de la constitution du lien social y compris les problématiques d'identité comme quelque chose attachés à ce lien social. On essaie de diminuer la distance entre eux. Ricœur indique qu'il soutient aussi cette approche, mais en même temps, il n'oublie pas non plus les raisons de cette distance. Les interactions humaines et les modalités de l'intervalle « *survenant entre les agents et les patients de l'agir humain, ne se prêtent aux processus de modélisation par lesquels l'histoire s'inscrit parmi les sciences sociales qu'au prix d'une objectivation méthodique qui a valeur de coupure épistémologique par rapport à la mémoire et au récit ordinaire.* »¹⁰⁷ Donc il est mieux de garder la distance entre l'histoire et la phénoménologie de l'action pour le plus grand bénéfice de leur dialogue selon Ricœur.

Le deuxième principe limitatif porte sur le découpage de l'histoire dans le champ des sciences sociales. L'histoire veut montrer qu'elle est différente des autres sciences sociales – surtout de la sociologie – ; elle met l'accent sur le changement et sur les différences ou sur l'influence des changements comme son trait distinctif. Nous pouvons trouver ce trait distinctif dans tous les compartiments de l'histoire: dans le domaine de la réalité économique, des phénomènes sociaux au sens limitatif du terme, des pratiques et des représentations.

Ricœur examine des moments forts de l'historiographie française dans les deux premiers tiers du XXe siècle jusqu'à la période qualifiée comme la crise de l'histoire¹⁰⁸. C'est un cadre chronologique qui est structuré par l'aventure de l'école française des Annales, dominée par la figure de Fernand Braudel. « *La tentative des Annales dans les années soixante-dix de rompre avec le récit a été, selon Ricœur, illusoire et contradictoire avec le projet historien. Fernand Braudel a dénoncé le temps court renvoyer à l'illusoire par rapport aux permanences des grands socles de la géo-histoire, à la longue durée. Cependant, et Ricœur l'a bien montré, les règles de l'écriture historique l'ont empêché de basculer dans la sociologie car la longue durée reste durée. Braudel, en tant qu'historien, restait tributaire de formes rhétoriques propres à la discipline historique.* »¹⁰⁹ Le terme « mentalités » a été

¹⁰⁷ Ricœur, op. cit., p. 232

¹⁰⁸ La première section du deuxième chapitre, intitulé « la promotion de l'histoire des mentalités », voir **La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli**, op. cit., p. 238 à 266.

¹⁰⁹ François Dosse, « **Le moment Ricœur de l'opération historiographique** », Texte publié in Vingtième siècle, revue d'histoire, n° 69, janvier-mars 2001, p. 144

introduit d'abord en sociologie par Lucien Lévy-Bruhl sous le vocable de la « mentalité primitive ». Ricœur reprend et interroge les questions de méthode et la promotion de ce terme « mentalités » comme l'objet privilégié. Ricœur propose d'admettre qu'il existe une double enquête en ce point, parce que la crise de la méthode s'est doublée d'une crise de l'histoire des mentalités et cette crise n'est pas une crise nouvelle, nous pouvons trouver son origine au sein de la sociologie de la « mentalité primitive ». En second lieu, Ricœur interrompe cette double enquête et nous donne une rapide considération sur trois auteurs, d'abord sur Foucault dans le cadre de l'archéologie du savoir, ensuite sur Certeau dans le cadre de son étude citée plus haut, et sur Norbert Elias en qualité de « *maîtres de rigueur* ». Ricœur parle de ces trois philosophes pour caractériser une nouvelle approche du phénomène totale de l'histoire des mentalités et de l'autre côté il propose un nouvel objet de l'historiographie. Cette partie a pour but d'habituer le lecteur à associer la notion de *mentalités* à celle de représentation.

Le dernier moment substituée définitivement à la première, à la faveur de son la conjonction avec celles de l'action et des agents d'action. Cette substitution sera préparée par un long intermède consacré à la notion d'échelle. Ricœur élabore la notion d'échelle à partir d'un terme de Jacques Revel : « Jeux d'échelles »¹¹⁰ La macro-histoire est attentive au poids des contraires structurels. Ces contraires structurels sont exercés sur longue durée ; de l'autre côté la micro-histoire est attentive à l'initiative et à la capacité de négociation des agents historiques dans des situations d'incertitude. La question est le passage de la micro-histoire à la macro-histoire selon Ricœur : « *la question revient à demander si le village est un lieu favorable pour identifier les formes intermédiaires de pouvoir à travers lesquelles le pouvoir au village s'articule sur le pouvoir d'Etat tel qu'il s'exerce à cette époque et dans cette région : l'incertitude est précisément ce qui affecte l'appréciation des forces en présence. Enoncée en termes d'épistémologie de la connaissance historique, la question devient celle de représentativité de cette histoire de village et des interactions qui s'y exercent.* »¹¹¹

C'est pourquoi, Ricœur passe de l'idée des mentalités, à celle des représentations dans le sillage de la notion de variations d'échelles et interroge la

¹¹⁰ Jacques Revel, **Jeux d'échelles**, EHESS-Gallimard-Seuil, 1996.

¹¹¹ Ricœur, op. cit., p. 276.

nouvelle approche globale de l'histoire des sociétés de Bernard Lepetit qu'il formule *les Formes de l'Experience*. A cette étape, Ricœur met l'accent sur les pratiques sociales et les représentations figurant dans ces pratiques sociales comme « *la composante symbolique dans la structuration du lien social et des identités qui en sont l'enjeu.* »¹¹² Ricœur fait attention particulièrement à la connexion entre l'opérativité des représentations et les différentes sortes d'échelles applicables aux phénomènes sociaux comme l'échelle d'efficacité et de coercition, l'échelle de grandeur dans l'estime publique et l'échelle des durées emboîtées. Ricœur tire avantage de la polysémie du terme « représentation » pour justifier le dédoublement de la représentation-objet et de la représentation-opération. « *Le traitement de la représentation-objet, s'il est vrai, comme nous le supposons ici, que c'est dans la réflexion effective de l'historien sur le moment de la représentation inclus dans l'opération historiographique qu'accède à l'expression explicite la compréhension que les agents sociaux prennent d'eux-mêmes et du 'monde comme représentation'.* »¹¹³

En bref nous pouvons dire que Ricœur marque dans cette discussion un nouvel accent sur la façon dont la relation entre *expliquer* et *comprendre* qu'il lie désormais encore plus étroitement ensemble en l'écrivant que l'explication/compréhension. L'explication/compréhension est étroitement liée à la manière dont faits documentés sont reliés entre eux au sein de la recherche historique et de l'écriture. L'imagination joue un rôle important dans cette évolution par la façon dont il se distingue et répartit les biens visés en les considérant par rapport à la réalité humaine qu'elle traite comme un fait social. Deux facteurs sont particulièrement importants ici. La première est la constitution du lien social, comme ce qui fait possible de vivre ensemble des hommes. L'autre est le problème de l'identité attachée à notre existence sociale. L'interprétation s'élabore de la façon selon laquelle les historiens donnent un sens aux existences sociales et aux identités dans tous les trois niveaux de l'opération historiographique, parce que leur but est de former une représentation du passé, une représentation qui ne serait pas simplement une fiction. Afin de renforcer son argumentation sur l'opération historiographique il reprend les notions de l'histoire des mentalités, où le terme « mentalité » est considéré comme quelque chose de

¹¹² Ricœur, op. cit., p. 238

¹¹³ Ricœur, op. cit., p. 301

constitutif au sein du lien social, mais significatif aussi ; même si à la fin il trouve que ce n'est peut-être pas la meilleure façon d'étiqueter ce qui est en cause.

Si nous voulons interroger l'explication historique, nous devons d'abord caractériser la nature des opérations relevant de l'explication. C'est-à-dire que nous devons insister sur la variété des types d'explications en histoire. La théorie de l'action réfère aux interactions susceptibles engendrées par le lien social et l'histoire déploie tous les modes d'explication susceptibles de rendre intelligible ces interactions humaines ; il n'y a d'ailleurs pas de mode privilégié d'explication en l'histoire. Ce n'est pas quelque chose surprenant, et ça pour deux raisons. D'un coté, « *les séries de faits répétables de l'histoire quantitative se prêtent à l'analyse causale et à l'établissement régularités qui tirent l'idée de cause, au sens d'efficace, vers celle de légalité, sur le modèle du rapport « si... alors... »¹¹⁴*. De l'autre coté, « *les comportements des agents sociaux, répondant à la pression des normes sociales par diverses manœuvres de négociation, de justification ou de dénonciation, tirent l'idée de cause du coté de celle d'explication par des raisons.* »¹¹⁵ On devrait noter que Ricœur avait consacré son analyse essentielle à la confrontation entre explication causal et explication par des raisons dans sa trilogie de *Temps et Récit*. Mais la grande masse des travaux historiques, les modes disparates d'explication s'altèrent et se combinent d'une façon aléatoire.

Ricœur précise qu'il est possible de se poser cette question ; pourquoi on ne parle pas de la notion d'interprétation dans ce contexte ? Parce que la notion d'interprétation est au centre de la querelle entre la compréhension/l'explication par exemple pour Dilthey l'interprétation est tenu par une forme spéciale de la compréhension liée à l'écriture et en général au phénomène de l'inscription. Ricœur répond à cette question possible, comme il ne récuse pas l'importance de la notion d'interprétation, au contraire il propose de lui donner un champ d'application beaucoup plus vaste. Pour Ricœur les interprétions sont à trois niveaux de discours historique, à savoir niveau documentaire, niveau de l'explication/compréhension, niveau de la représentation littéraire du passé. C'est-à-dire que l'interprétation n'est pas seulement une forme spéciale de compréhension liée à l'écriture et au phénomène d'inscription mais elle est un trait de la recherche de la vérité de toutes

¹¹⁴ Ricœur, op. cit, p. 234

¹¹⁵ Ricœur, op. cit, p. 234

les opérations historiographique. La notion d'interprétation va être prise en charge dans l'interrogation sur l'herméneutique de la condition historique des hommes.¹¹⁶

Nous pouvons prendre un dernier commentaire sur ce chapitre qui est consigné lexical et sémantique. Ricœur ne prend pas en considération la dimension narrative du discours historique comme le thème de l'interprétation ; parce qu'il va l'examiner en le rapportant dans le cadre de la troisième opération historiographique au cours de son enquête sur la représentation littéraire du passé. Ricœur ne renie pas les arguments de *Temps et Récit*, mais il reclassifie la narrativité dans une nouvelle façon contre la compréhension de tentants de l'école narrativiste. Parce qu'ils caractérisent « la mise en intrigue » comme un concept qui constituerait une alternative à l'explication causale principale. Pour Ricœur, la fonction cognitive de la narrativité sera mieux reconnue si elle est reliée à la phase représentative du passé du discours historique. Ricœur essaie de comprendre l'articulation de l'acte configurant de la mise en intrigue sur les modes d'explication/compréhension au service de la représentation du passé. Parce que si la représentation n'en est pas une copie, un *mimēsis* passive, la narrativité ne perd pas son importance d'être associée au moment proprement littéraire de l'opération historiographique.

La phase explicative/compréhensive est construite sur une hypothèse de travail particulière. Ricœur propose de mettre le type d'intelligibilité propre à l'explication/compréhension comme une classe d'objets de l'opération historiographique, à savoir représentations. Ce chapitre met ainsi en couple une méthode et un objet ; par le biais de la notion de représentation et de sa riche polysémie qui le traversent de part en part. Nous allons voir que Ricœur interroge la notion de représentation dans le cadre de la problématique de l'*eikōn* dans la première partie. Dans cette partie consacrée au plan épistémologique de l'histoire, Ricœur introduit deux fois la notion de représentation, d'abord au titre d'objet privilégié de l'explication/compréhension et en suite au titre de l'opération historiographique. Nous allons voir la notion de représentation ressurgir encore une fois au titre de l'opération historiographique elle-même sous la forme de la *représentation scripturaire du passé*, sous l'écriture de l'histoire dans le chapitre qui suit. A la fin de ce chapitre Ricœur propose une confrontation entre ces deux usages

¹¹⁶ La troisième partie de notre travail.

de la notion de représentation. Mais pour comprendre comment Ricœur accomplit cette étape, il faut d'abord parcourir les quatre premières étapes.

Section III – La Phase Représentative de L'Opération Historiographique

La troisième phase de l'opération historiographique est la phase représentative qui veut dire la représentation historique selon Ricœur. La notion de l'écriture marque le passage de la première à la troisième phase dans l'opération historiographique et la représentation historique est liée directement à l'écriture. « *Les documents avaient leur lecteur, l'historien 'au charbon'* »¹¹⁷. Le livre d'histoire tombe dans l'espace public et le lecteur sont toujours familier au sujets d'histoire, en tombant dans l'espace publique le « *couronnement du « faire de l'histoire », reconduit son auteur au cœur du « faire l'histoire »* »¹¹⁸. L'historien porte l'archive dans le monde de l'action avec son livre d'histoire. Il se replace lui-même, en inscrivant son texte, dans le monde de ses lecteurs et son livre d'ailleurs devient désormais un document. C'est une réinscription qui nous montre la connaissance historique dans un procès incessant de révision.

Cette phase de l'opération historique est aussi à supporter par le matériel, la dépendance de cette phase s'exprime justement par cette relation avec le matériel où s'inscrit le livre. Ricœur souligne cette dépendance et affirme davantage que l'on peut parler avec Michel de Certeau sur la représentation scripturaire. La troisième phase de l'opération historiographique de Michel de Certeau est intitulé « une écriture »¹¹⁹ Ricœur adopte la même sanction avec Certeau sur la représentation scripturaire. Certeau propose l'écriture comme « l'image inversée de la pratique » et continue en disant : « *l'écriture crée ces récits du passe qui sont équivalent des cimetières dans les villes; elle exorcise et avoue une présence de la mort au milieu des villes* »¹²⁰ Ricœur proposera ce thème à la fin de son parcours.

¹¹⁷ Ricœur, op. cit, p. 302

¹¹⁸ Ricœur, op. cit, p. 302

¹¹⁹ Michel de Certeau, **L'Écriture de l'Histoire**, ed. Gallimard, 1975, p. 119 à 144.

¹²⁰ Michel de Certeau, **L'Écriture de l'Histoire** ed. Gallimard, 1975, p. 125

De l'autre côté, Ricœur parle de la représentation littéraire pour exprimer l'adjonction de signes de *littéarité* aux critères de scientificité. C'est une allégeance qui joue implicitement sur le plan de la documentation et elle devient manifeste par le fait de devenir un texte de l'histoire. Il ne faut pas oublier que l'ambition de rigueur épistémologique se substituerait à une dérive esthétisante. Il faut rappeler encore une fois que les trois phases de l'opération historique ne constituent pas des stades successifs, mais ce sont des niveaux enchevêtrés. Notre souci didactique donne une apparence de succession chronologique à ces phases.

Ricœur explique sa préférence sur le choix de la substantive « représentation » qui peut se justifier de plusieurs façons. D'abord, il marque la continuité d'une même problématique de la phase explicative à la phase scripturaire ou littéraire. Le chapitre précédent prend la notion de la représentation en tant qu'objet privilégié de l'explication/compréhension, « *au plan de la formation des liens sociaux et des identités* ». Les agents sociaux se comprennent eux-même qu'en affinité et les historiens se représentent cette connexion entre la représentation-objet et l'action sociale exactement de la même façon. Ricœur avait suggéré que « *la dialectique entre le renvoie à l'absence et la visibilité de la présence, déjà perceptible dans la représentation-objet, se laisse déchiffrer en clair dans la représentation-opération.* »¹²¹ Le choix terminologique laisse apparaître un lien profond entre l'histoire et la mémoire dans une façon plus radicale. Ce n'est pas seulement un lien entre deux phases de l'opération historique. La phénoménologie de la mémoire a décrit le phénomène mnémonique à la suite de Platon et d'Aristote. Elle traite le souvenir comme quelque chose qui se donne comme une image de ce qui fût auparavant vu, entendu, éprouvée, appris, acquis. Au début de l'interrogation de Ricœur, la problématique de l'image du passé était posée et la même problématique revient de manière renforcée au terme de notre parcours. Selon Ricœur la représentation historique est suivie de la représentation mnémonique. C'est pourquoi Ricœur choisit le terme « représentation » pour désigner la dernière phase de son parcours épistémologique. Mais cette corrélation fondamentale de la représentation mnémonique à la représentation historique cause une modification décisive dans l'interrogation de Ricœur et la représentation littéraire ou scripturaire devient la « représentance » en dernière instance. Cette variation terminologique met l'accent

¹²¹ Ricœur, op. cit, p. 303

sur le caractère actif de l'opération historique de Ricœur mais en même temps nous pouvons voir l'intention de l'histoire de savoir l'héritière de la mémoire et son aporie fondatrice. Donc on doit souligner essentiellement que « *la représentation au plan historique ne se borne pas à conférer un habillage verbal à un discours sont la cohérence serait complète avant son entrée en littérature, mais qu'elle constitue une opération de plein droit qui a le privilège de porter au jour la visée référentielle du discours historique.* »¹²²

Ricœur propose l'élaboration du document historique comme œuvre littéraire dans cette section ; nous voyons que Ricœur déploie les ressources spécifiques de la représentation en premier lieu. Premièrement Ricœur interroge la relation entre la représentation et la narration historique¹²³. Il considère les formes narratives de la représentation. Il avait expliquée pourquoi il semble avoir ajourné l'examen de la contribution du récit à la formation du discours historique dans les chapitres précédents. Donc il ne veut pas parler sur cette discussion de l'impasse qui est menée par les partisans et les adversaires de l'histoire-récit parce qu'ils comprennent raconter comme expliquer. D'une coté, la mise en configuration narrative des narrativistes comme un mode explicatif alternatif qui est opposée à l'explication causale. En remplaçant la narrativité au troisième stade de l'opération narrative Ricœur soustrait la narrativité à une demande inappropriée et en même temps il libère sa puissance représentative. La distinction entre représentation-explication et narration est un progrès parce que dans *Temps et Récit* Ricœur n'avait pas fait cette distinction car la mémoire n'était pas élaborée et il n'y avait pas une analyse d'explication/compréhension dans cette œuvre mais on doit ajouter que l'importance de la notion d'intrigue reste primordiale pour *La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli*.

Deuxièmement, Ricœur interroge la relation entre la représentation et la rhétorique¹²⁴. Il ne s'arrête pas sur l'équation représentation-narration mais ouvre une discussion distincte sur la rhétorique de la mise en récit à part. On peut proposer les ressources du moment rhétorique de la mise en récit comme le rôle sélectif des figures de style et de pensée dans le choix des intrigues, la mobilisation d'arguments

¹²² Ricœur, op. cit, p. 304

¹²³ Voir la premier section du troisième chapitre de l'opération historiographique, intitulé « Représentation et Narration », *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, op. cit, p. 307 à 320

¹²⁴ Voir la deuxième section du troisième chapitre de l'opération historiographique, intitulé « Représentation et Rhétorique », *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, op. cit, p. 320 à 339

probables dans la trame du récit et le souci de l'écrivain de convaincre en persuader. Ces ressources de la rhétorique n'étaient pas distinguées dans le *Temps et Récit*¹²⁵ Cela veut dire que par des moyens de rhétorique le narrateur répond aux postures spécifiques du lecteur dans la réception du texte.

Troisièmement, Ricœur propose la représentation historique¹²⁶ et c'est un pas décisif fait en direction de la problématique projeté à la fin du chapitre sur la question des rapports du discours historique et la fiction sera propose en ce partie. Nous pouvons voir la confrontation entre récit historique et récit de fiction comme deux formes littéraires. Louis Marin est une figure tutélaire de cette partie avec son compréhension de « pouvoirs de l'image » parce qu'il avait proposé les contours d'un empire immense qui est celui de l'autre que le réel. La question ici c'est : « Comment cet absence du temps présent qu'est le passé révolu ne serait-il pas touché par l'aile de cet ange de l'absence ? » Mais en posant cette question et en montrant la difficulté de distinguer le souvenir de l'image comme une problématique, on revient à la phénoménologie de la mémoire. La mise en images de choses dites du passé est une problématique spécifique. Avec cette problématique spécifique progresse en une distinction jusqu'ici non remarquée qui affecte le travail de la représentation, c'est-à-dire l'addition d'un souci de visibilité à la recherche d'une lisibilité propre à la narration. « La cohérence narrative confère lisibilité » cela veut dire que la mise en scène du passé évoqué donne à voir en ce stade. Dorénavant la représentation-objet apparaît comme une problématique pour la première fois et se déploie de façon explicite au plan de la représentation-objet qui est entre le renvoi de l'image à la chose absente et l'auto-assertion de l'image dans sa visibilité propre.

Ricœur propose les aspects scripturaires et littéraires en tant que les ressources diverses de la représentation historique et il essaie de discerner la capacité du discours historique à représenter le passé. Cette capacité est la capacité de représentance chez Ricœur c'est pourquoi il interroge la représentance lui-même finalement.

¹²⁵ Voir le chapitre intitulé « l'explication par mise en intrigue », Ricœur, **Temps et Récit**, p.286 à 301.

¹²⁶ Voir la troisième section du troisième chapitre de l'opération historiographique, intitulé « la représentation historique et les prestiges de l'image », **La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli**, op. cit, p. 339 à 360.

Le titre de la « représentation » désigne l'intentionnalité même de la connaissance historique qui se greffe sur celle de la connaissance mnémonique en tant que mémoire du passé. Ricœur avait analysé le rapport entre la représentation et la narration, entre la représentation et la rhétorique, entre la représentation et la fiction. Ces rapports ne nous montrent pas seulement une progression dans la reconnaissance de la visée intentionnelle du savoir historique, mais aussi une progression dans la résistance à cette reconnaissance. Par exemple « *la représentation en tant que narration ne se tourne pas naïvement vers les choses advenues* »¹²⁷. La forme narrative interpose sa complexité et son opacité dans la pulsion référentielle du récit historique selon Ricœur. Et « *la structure narrative tend à faire cercle avec elle-même et à exclure comme hors texte, comme présuppose extralinguistique illégitime, le moment référentiel de la narration.* »¹²⁸ Nous avons un soupçon de non-pertinence référentielle de la représentation et ce soupçon reçoit une forme nouvelle sous le signe de la tropologie et de la rhétorique. Les figures font écran entre le discours et ce qui est prétendu arriver. « *La représentation est la visée de la connaissance historique elle-même placée sous le sceau d'un pacte selon lequel l'historien se donne pour objet des personnages, des situations ayant existé avant qu'il n'en soit fait récit.* »¹²⁹ De l'autre côté, elles captent l'énergie discursive dans les rets des tours du discours et de la pensée. Et puis notre soupçon est porté à son comble par la parenté de la représentation et de la fiction. Dans ce stade quand le souvenir se donne comme une sorte d'image ; l'aporie dont nous connaissons très bien resurgit et la mémoire nous paraît prisonnière. Donc en ce point « Comment peut-on préserver la différence de principe entre l'image de l'absent comme irréel et de l'image de l'absent comme antérieur ? » On voit la même aporie de la phénoménologie de la mémoire sur l'enchevêtrement de la représentation historique avec la fiction littéraire qui apparaît encore une fois en fin de parcours.

Ce que nous devons garder à l'esprit, cependant, c'est que toute question concernant le produit historique de ce processus critique est finalement elle-même une question sur le passé. La représentation historique du passé nous donne une image dans le présent d'une chose absente, « *la représentation historique est*

¹²⁷ Ricœur, op. cit, p. 319

¹²⁸ Ricœur, op. cit, p. 319

¹²⁹ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique », Texte publié in **Vingtième siècle, Revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 140.

bien une image présente d'une chose absente ; mais la chose absente se dédouble elle-même en disparition et existence au passé. »¹³⁰ Il est une représentation du passé comme «ayant été » et ici se trouvent la frontière entre l'historiographie et l'ontologie qui constitue notre condition historique comme des êtres qui existent dans le monde.

¹³⁰ Ricœur, op. cit, p. 367

TROISIÈME PARTIE

L'HERMÉNEUTIQUE DE LA CONDITION HISTORIQUE DE L'HOMME

Après avoir examiné l'opération historiographique au plan épistémologique, qu'il a conduit à travers les trois moments qui sont l'archive, l'explication/compréhension et la représentation historique ; Ricœur inaugure une réflexion de second degré concernant les conditions de possibilité de son discours. Il annonce que son investigation est « *destinée à occuper la place de la philosophie spéculative de l'histoire au double sens d'histoire du monde et d'histoire de la raison* »¹³¹ Cette partie qui est intitulée *La Condition Historique* et placée sous le titre de l'herméneutique par lui-même. Le mot herméneutique est utilisé au sens le plus général du mot comme l'examen des modes de compréhension qui sont impliqués pour le but d'aboutir une objectivité.

Ricœur pose trois questions cruciales concernant le problème de la mémoire instruite par l'histoire. La première question est le malentendu potentiel entre les historiens et les avocats de la mémoire sur la recherche de la vérité dans l'histoire et le vœu de fidélité au mémoire. La deuxième est la question sur l'issue controversée du « devoir de la mémoire ». Et finalement, la dernière question, c'est l'oubli. Ces questions se dirigent vers les trois chapitres de la troisième partie.

En premier lieu Ricœur interroge « La philosophie Critique de l'Histoire »¹³² sur les conflits possibles entre les buts de la connaissance historique et de la mémoire personnelle ou collective. Selon Ricœur, l'histoire est comprise comme un horizon d'événements passés et elle occupe une place plus large que les souvenirs particuliers. Les souvenirs de courte durée semblent être absorbés dans le vaste champ du temps historiques. Il existe un champ de comparaison qui tend à relativiser l'unicité avec le caractère incomparable des mémoires douloureuses. L'histoire, par

¹³¹ Ricœur, op. cit, p. 373

¹³² Le premier chapitre de la dernière section de **La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli**, op. cit, p. 385-348

ailleurs, peut s'initier à la fois ce champ de comparaison et y ajouter une pluralité des perspectives comme perspective économique, sociale, politique ou culturelle en évaluant les événements. Dans son effort de compréhension l'historien n'essaie pas de saisir une conclusion comme un juge ou un citoyen ordinaire. L'historien est empêché de juger ou de condamner, son travail est de comprendre, d'expliquer, de discuter et de controverser les événements historiques. Pour ces raisons un malentendu entre la connaissance historique et la mémoire apparaît. Selon Ricœur la mémoire collective ne se compose pas seulement des travaux écrits des historiens mais elle a ressources critiques dans ses sources de représentation du passé comme les récits de fiction, les transpositions au théâtre, les essais, les pamphlets et de l'autre côté, il existe les modes d'expression non écrite comme les photos, les tableaux et les films. De plus, il y a un genre de discours rétrospective propre à l'histoire et ce discours rétrospective du discours concourt aux discours tournés vers le futur comme les discours prospectifs, les projets de réforme et les utopies. Ricœur explique qu'un historien ne doit pas oublier que les citoyens font réellement l'histoire et ils sont aussi responsables de ce qu'ils disent parce que « La mémoire n'a pas été seulement instruite mais aussi blessée par l'histoire. »¹³³

Pour mieux comprendre les trois questions cruciales du problème de la mémoire instruit par l'histoire, il faut d'abord suivre l'investigation de Ricœur dans cette dernière partie du livre. On peut formuler la question la plus englobante de la troisième partie comme « Qu'est-ce que comprendre sur le mode historique ? » Ricœur a deux sortes d'investigation qui constituent deux différents versants ; à savoir un versant critique et un versant ontologique. Nous allons exposer l'interrogation de Ricœur qui circule entre trois chapitres.

La cohérence de l'entreprise de Ricœur repose sur la nécessité du double passage. D'abord le passage du savoir historique à l'herméneutique critique et ensuite le passage du savoir historique à l'herméneutique ontologique. Mais cette nécessité reste comme une hypothèse de travail jusqu'à la fin de l'investigation de Ricœur. Finalement, l'oubli sera élaboré comme un pied d'égalité avec mémoire et histoire. L'oubli a la même ampleur que les deux grands phénomènes relatifs au passé. La dimension mnémonique et historique du passé est perdue dans l'oubli.

¹³³ Paul Ricœur, « Memory, History, Oblivion », La traduction française qui suit a été publiée dans la revue **ESPRIT** « **La pensée Ricœur** », Mars-Avril 2006

Mais Ricœur ne prend pas l'oubli comme un ennemie de la mémoire et de l'histoire parce que l'oubli est comme une réserve qui a la fonction de servir comme une ressource pour la mémoire et pour l'histoire. Il y a une double valence de l'oubli pour Ricœur car il explique que « *Il y a oubli là où il y a eu trace.* » Ricœur fait cette considération pour justifier la place du chapitre sur l'oubli dans la partie de l'herméneutique de son œuvre à la suite de l'herméneutique ontologique. Parce que « *L'oubli est l'ensemble de la vulnérabilité de la condition historique tout entière.* »¹³⁴ Nous voyons la transition d'une problématique à l'autre dans ce dernier chapitre du livre. Cette transition est préparée par la révision des rapports entre la mémoire et l'histoire dans la dernière section du chapitre précédent.

¹³⁴ Ricœur, op.cit, p. 375

CHAPITRE I

L'HERMÉNEUTIQUE CRITIQUE DE LA CONDITION HISTORIQUE DE L'HOMME

Le premier chapitre intitulé *La philosophie Critique de l'Histoire* est le versant critique d'investigation de Ricœur. Il commence le parcours herméneutique de son œuvre par une réflexion qui consiste en « *une imposition de limites à toute prétention totalisante attachée au savoir historique.* »¹³⁵ L'épistémologie soulève les opérations objectivantes et la validation des opérations objectivantes présidant à l'écriture de l'histoire ont été fournis dans cet examen critique.

Pour Ricœur, si nous n'avons pas une philosophie de l'histoire de type spéculatif, il nous reste seulement une épistémologie de l'opération historiographique et cela ne serait pas une approche suffisante. Parce qu'il pense qu'il reste un espace de sens pour les concepts métahistoriques relevant d'une critique philosophique. D'abord il interroge la philosophie critique de Kant dans *Critique de la faculté de juger* qui mériterait le nom de « critique du jugement historique » parce que Kant est le conducteur de cette philosophie critique. Ricœur considère que Kant se situe dans la première branche de l'herméneutique, parce que dans sa philosophie critique, Kant a fait une interrogation sur la nature du comprendre et cette interrogation traverse même les trois moments de l'opération historiographique¹³⁶ chez Ricœur. Cette première herméneutique aborde les réflexions de second degré par son versant critique. « *Au double sens de délégitimation des prétentions du savoir de soi de l'histoire à s'ériger en savoir absolu, et de légitimation du savoir historique à vocation objective.* »¹³⁷ En suite, Ricœur commence à faire appel à cette sorte de réflexion qui nous donne la possibilité d'aborder l'examen des modèles

¹³⁵ Ricœur, op. cit, p. 373

¹³⁶ Ces trois moments de l'opération historiographique ont été formulés comme l'archive, l'explication/compréhension et la représentation historique dans la deuxième partie sur l'épistémologie de l'histoire par Ricœur.

¹³⁷ Ricœur, op. cit p.385

chronologiques élaborés par la discipline. Mais Ricœur nous montre ce qui a été manquée dans ces modèles chronologiques, c'est « *une élaboration distincte des conditions de possibilité de catégorie temporelles dignes de s'énoncer dans les termes du temps de l'histoire.* »¹³⁸ Reinhart Koselleck avait fait l'identification de l'écart entre les modèles de l'œuvre dans l'opération historiographique et les catégories temporelles de l'histoire.¹³⁹ Koselleck s'interroge l'« histoire des concepts (Begriffsgeschichte) » qui porte sur les catégories qui régissent le traitement historique du temps et l'« historisation » généralisée des savoirs relatifs au champ pratique tout entier. Cette historisation relève d'une expérience, d'une « expérience de l'histoire » comme le disait Koselleck dans son œuvre.

*« Les temps historiques sont repérables quand notre regard se porte là où le temps se révèle ou s'accomplit subjectivement, en l'homme considéré comme un être historique : dans le rapport du passé et du futur, qui constitue le présent qui chaque fois se dérobe. La nécessité de rapporter l'un à l'autre le passé et le futur, afin tout simplement de pouvoir exister, est inhérente à tout être humain. De manière plus concrète : tout homme, toute communauté humaine dispose d'un espace d'expérience vécue, à partir duquel on agit, dans lequel ce qui est passé est présent ou remémoré, et des horizons d'attente, en fonction desquels on agit. Mon propos est donc d'analyser ce rapport entre le passé et le futur, ou plus exactement : entre expérience et attente, afin de saisir le temps historique. Or c'est dans l'espace de l'écart entre ces deux dimensions temporelles, que s'accomplit le temps historique. La preuve en est que cet écart entre champ d'expérience et champ d'attente se modifie lui aussi, et est donc spécifiquement historique. »*¹⁴⁰

Nous pouvons dire que l'investigation de Ricœur est en partie une lecture de Koselleck. Ce chapitre intitulé « la philosophie critique de l'histoire » est confiné dans les limites d'une critique de la prétention du savoir de soi de l'histoire comme savoir absolu. Et Ricœur explore tour à tour les deux significations, de l'histoire, maitresses de la critique¹⁴¹.

¹³⁸ Ricœur, op. cit., p. 385

¹³⁹ Reinhart Koselleck, « Histoire des concepts et histoire sociale », **Le Futur Passé**, Paris 1990. (« Begriffsgeschichte and social history », *Futures past : on the semantics of historical time*, translated by Keith Tribe, ed. Columbia University Press, New York, 2004) p. 75-92.

¹⁴⁰ Reinhart Koselleck, *Temps et Histoire*, **Revue Romantisme**, 1987, n°56. p 9,10.

¹⁴¹ La pointe négative de la critique mis en charge dans les deux premières sections intitulées « Die Geschichte selber », « l'histoire même » et « Notre » modernité. En suite dans les deux dernières sections intitulées « L'historien et le juge » et « L'interprétation en histoire » Ricœur pris en compte les dialectiques externes et interne au savoir de soi de l'histoire. Ces dialectiques attestent de manière positive l'autolimitation assumée de ce savoir.

Au premier plan, Ricœur se focalise sur la philosophie romantique et postromantique allemande et interroge leur ambition de se consacrer au savoir de soi de l'histoire. L'article intitulé « Histoire (*Geschichte*) »¹⁴² de Koselleck guide Ricœur parce qu'elle est consacré à la constitution de l'histoire comme « *singulier collectif reliant l'ensemble des histoires spéciales* »¹⁴³. La formule « histoire même » (*Geschichte selber*) », « histoire en tant que telle » exprime un rêve d'autosuffisance et en ce point Ricœur affirme que la sémantique des concepts historiques servira à tourner notre attention vers ce rêve. « *Ce rêve sera conduite jusqu'au point où il retourne contre lui-même l'arme du « tout histoire »* »¹⁴⁴

Mais la compréhension du XXe siècle, dont Ricœur appelle « notre époque », approche la critique du savoir de soi de l'histoire d'une manière totalement différente et bien sûr Ricœur considère cette nouvelle prétention plus préférable que l'approche de la philosophie romantique et postromantique allemande. C'est pourquoi Ricœur préfère de nommer la deuxième section de ce chapitre « Notre Modernité » en tant qu'il existe un danger dans répétition de cette autocélébration comme il en est le cas chez tous les autres penseurs de la modernité depuis la Renaissance et des Lumières. Autrement dit; l'utilisation de l'expression « notre » modernité nous conduit à une aporie comme l'aporie recelée par l'expression « histoire même ». Bref, nous pouvons dire qu'une aporie apparaît dans la singularité historique qui se pense elle-même comme l'aporie de la totalité historique, qui se sait lui-même de manière absolue.

La critique de la prétention du savoir de soi de l'histoire comme savoir absolu ne s'épuise pas avec la dénonciation des formes ouvertes ou dissimulées de la prétention du savoir de soi de l'histoire. Donc Ricœur propose les limitations externes et internes au savoir de soi de l'histoire en tant que les ressources de l'herméneutique critique. L'herméneutique critique est attentive aux tensions, aux dialectiques et c'est le point qui est la mesure positive parce que ces dialectiques attestent de manière positive l'autolimitation assumée de ce savoir.

¹⁴² Reinhard Koselleck, lexique historique de la langue politico-social en Allemagne, « Histoire » (*Geschichte*), **Le Futur Passé**, Paris 1990.

¹⁴³ Ricœur, op. cit., p. 392

¹⁴⁴ Ricœur, op. cit., p. 386

L'une de ces dialectiques est la polarité entre le jugement judiciaire et le jugement historique dont Ricœur propose cette polarité dans la section intitulé « L'Historien et Le Juge ». Cette polarité est la limitation externe de l'histoire. Nous pouvons appeler cette limitation une analogie parmi l'historien et le juge. La vérité et la justice est leur but commun mais il existe un vœu d'impartialité dans les deux modalités de jugement parce que « *les rôles respectifs de l'historien et du juge, désignés par leur intention de vérité et de justice, les invitent à occuper la position du tiers au regard des places occupées dans l'espace public par les protagonistes de l'action sociale.* »¹⁴⁵ Ce vœu d'impartialité est attaché à la position du tiers de l'historien ou le juge. Dans les deux parcours de la prise en décision en tant que le procès et l'archive par l'usage du témoignage et de la preuve, on voit qu'il est impossible d'occuper la position du tiers. Parce qu'il existe une « *telle finalité de la sentence terminale d'une part et de l'autre* »¹⁴⁶. On peut dire que le verdict du juge doit être conclusif, il doit faire une décision sur le cas alors que l'historien peut équivoquer ou introduire les termes qualitatifs, de plus il peut en appeler aux nouvelles recherches historiques parce qu'il sait que « *l'écriture de l'histoire une perpétuelle réécriture.* »¹⁴⁷ Ricœur explique la différence principale du jugement judiciaire et historique. D'une côté, le jugement judiciaire concentre principalement sur la responsabilité individuelle, de l'autre côté, contrairement au premier, le jugement historique s'étend aux contextes ouvertes de l'action collective. La raison de cette considération sur les deux métiers d'historien et de juge, proviennent de son investigation sur les grands crimes du XXe siècle mais est-il possible d'écrire cette histoire ? Aujourd'hui l'historien doit avoir affaire aux ces grandes crimes qui vont toujours de pair avec la justice pénale des grands procès et le jugement des historiens. Ricœur questionne le statut de la singularité à la fois morale et historique des crimes au siècle. Mais pour Ricœur il est impossible d'écrire un texte historique englobant l'histoire des criminels, l'histoire des victimes et l'histoire des témoins tous en même temps. Donc l'historien peut écrire sur les cas particuliers au lieu de chercher l'idéal juge ou l'idéal l'historien qui peuvent prendre en considération que le citoyen. Le citoyen lui-même est le tiers entre le juge et l'historien et c'est le facteur animant la discussion dans l'espace public. Donc l'historien a un prix à payer en ce

¹⁴⁵ Ricœur, op. cit., p. 413

¹⁴⁶ Ricœur, op. cit., p. 375

¹⁴⁷ Ricœur, op. cit., p. 421

moment, il doit être prêt à recommencer à chercher la vérité historique quand ce citoyen en tant qu'un tiers n'est pas convaincu de son jugement historique.

La polarité entre le jugement judiciaire et le jugement historique en tant que la première dialectique nous montre la limitation externe à laquelle est soumise l'histoire. De l'autre côté, on doit prendre en compte la limitation interne à laquelle est soumis le savoir de soi de l'histoire dans l'argumentation en tant que la deuxième dialectique. Cette nouvelle dialectique n'est plus sur la polarité entre l'histoire et le jugement judiciaire, mais sur les limites de l'interprétation en histoire de lui-même en tant que « l'histoire ». La deuxième dialectique qui est prise en considération dans la dernière section de ce chapitre est nommée « L'Interprétation en histoire ». Cette dialectique est sur la corrélation entre le projet de vérité et l'interprétation propre à l'opération historiographique et pour Ricœur elle est plus importante que l'engagement subjectif de l'historien dans la formation de l'objectivité historique parce que cette interprétation n'est pas comme l'interprétation dans les phases de l'opération historiographique. Cette interprétation – si l'on ose de dire – de hauts degrés nous montre que les faits historiques peuvent toujours s'interpréter d'une autre manière. Il y a donc un degré inévitable de controverse impliqués dans la représentation parce qu'il existe toujours « un fond impénétrable, opaque, inépuisable de motivations personnelles et culturelles »¹⁴⁸ dont l'historien apporte à son travail. On retourne au rôle de sélection fait par l'historien dans l'opération historiographique. Cette sélection n'est pas seulement sur la question dont historien posé aux archives mais aussi la sélection dans la preuve documentaire et dans le résultat d'historien. Les raisonnements personnels et publics entrent au jeu en ce point. Toute cette limitation externe et interne nous montre pourquoi l'herméneutique ne peut laisser la prétention du savoir de soi de l'histoire.

Enfin, cette investigation de Ricœur sur le conflit entre les buts de la connaissance historique et de la mémoire personnelle ou collective nous montre que l'effort de compréhension de l'historien n'est pas comme la compréhension du juge ou d'un citoyen ordinaire. L'historien est empêché de juger ou de condamner, le travail d'historien est pour comprendre, expliquer, discuter et controverser les événements historiques. Le genre de discours rétrospective propre à l'histoire et cette

¹⁴⁸ Ricœur, op. cit., p. 442

rétrospective discours concourt avec les discours qui tournés vers le futur comme les discours prospectifs, les projets de reforme, les utopies. Ricœur affirme qu'un historien ne doit pas oublier que les citoyens font réellement l'histoire et ils sont aussi responsables de ce qu'ils écrivent parce que « *La mémoire n'a pas été seulement instruite mais aussi blessée par l'histoire.* »¹⁴⁹

¹⁴⁹ Paul Ricœur, « Memory, History, Oblivion » La traduction française qui suit a été publiée dans la revue **ESPRIT** « **La pensée Ricœur** », Mars-Avril 2006.

CHAPITRE II

L'HERMÉNEUTIQUE ONTOLOGIQUE DE LA CONDITION HISTORIQUE DE L'HOMME

Deuxième chapitre est le versant ontologique de l'herméneutique. Après le chapitre consacré au versant critique de l'herméneutique, Ricœur nous en ouvre une autre en passant du savoir historique à l'herméneutique ontologique. Le passage de l'herméneutique critique à une herméneutique ontologique est un mode d'être indépassable selon Ricœur. Dans ce chapitre Ricœur prend le terme « herméneutique » au un sens d'une théorie de l'interprétation comme il nous a annoncé à la fin du chapitre précédent.

Le but de ce passage à l'herméneutique ontologique dans ce chapitre est l'exploration des présuppositions que Ricœur n'hésite pas de nommer *les existentielles*. Ces présuppositions sont les présuppositions du savoir historiographique et du discours critique précédent. Ricœur les appelait existentielles parce « *qu'elles structurent la manière propre d'exister, d'être au monde, de cet être que nous sommes chacun.* »¹⁵⁰ Pour caractériser la condition historique de l'homme, il est possible d'utiliser le terme d' « historicité », mais Ricœur ne propose pas ce terme parce qu'il veut aussi clarifier l'histoire d'évaluation de ce terme. De l'autre côté, le motif fondamentale qui a conduit Ricœur à préférer l'expression « condition historique » à la place de l' « historicité » provient de sa préférence à utiliser le mot « condition ». Ricœur dit qu'il entend deux choses différentes en utilisant le mot « condition ». D'une côté, quand nous utilisons le terme de « condition », nous parlons d'une situation dans laquelle chacun se trouve lui-même chaque fois, impliqué dans cette situation. De l'autre côté, en utilisant le mot « condition » nous pouvons parler d'une conditionnalité. Ricœur propose cette conditionnalité au sens d'une condition de possibilité ; et il présume donc que nous pouvons l'appeler aussi existentielle. En bref, on peut répéter une phase fondamentale de Ricœur pour

¹⁵⁰ Ricœur, op. cit., p.373

clarifier ce choix : « *Nous faisons l'histoire et nous faisons de l'histoire parce que nous sommes historiques.* »¹⁵¹

Ricœur se situe lui-même au voisinage de Heidegger en adoptant la même problématique. La première phase d'*Etre et Temps* est la formule déclarative de l'œuvre: « *la question de l'être est aujourd'hui tombée dans l'oubli, quand bien même notre temps considère comme un progrès de réaffirmer la 'métaphysique'* »¹⁵² Comme nous avons déjà expliqué dans la première partie de la présente étude, Ricœur dirige sa recherche en marchant sur les traces de Platon et d'Aristote comme Heidegger. Mais cela ne veut pas dire qu'en adoptant l'invitation de Heidegger sur la répétition de la question du sens de l'être, Ricœur hésiterait à lui critiquer. Sa lecture de Heidegger est limitée délibérément à une seule œuvre qui est *Etre et Temps*. Le débat entre Heidegger et Ricœur fait éclater une discussion d'un ton très différent parce qu'il est comme une complicité plutôt qu'une confrontation. Il y a des considérations sur la proximité et la controverse des analyses de l'*Etre et Temps*, lesquelles gouvernent la progression de ce chapitre sur la relation de l'histoire et le temps.

Il n'est pas par hasard que Ricœur prend « la temporalité » comme la première problématique parce qu'il est intéressé par le débat que Heidegger développe entre la philosophie et l'histoire à partir du niveau de la temporalité profonde. C'est la proximité principale entre Ricœur et Heidegger. Ricœur suit le modèle de Heidegger en empruntant son interprétation sur le mode d'être, qui explique que nous sommes chaque fois dans d'autres modes d'être. Non seulement la conception d'« être-au-monde » (*In-der-welt-sein*) de Heidegger mais aussi le rôle de « souci » (*Sorge*) qui caractérise ce mode d'être chez lui est empruntée par Ricœur de Heidegger. Nous pouvons voir les signes de cette approche de Ricœur à Heidegger dans ses analyses précédentes « *en donnant pour référent prochain à l'historiographie l'agir social exercé dans des situations d'incertitude sous la limitation de la production du lien social et des identités concernées.* »¹⁵³ Il accepte aussi le *Dasein* heideggerien comme un concept ontologique. Le *Dasein* a été caractérisé de façon différentielle

¹⁵¹ Ricœur, op. cit., p. 374

¹⁵² Martin Heidegger, **Etre et Temps**, ed. Numérique hors-commerce p. 24 cité par Ricœur, op.cit. p.450

¹⁵³ Ricœur, op. cit., p. 451

par le souci (*sorge*) et il n'est pas comme les modes d'être des simples choses données, que Heidegger l'appelle sous-la-main (*Vorhanden*¹⁵⁴), et maniables, que Heidegger l'appelle à portée de la main (*Zuhanden*).

Quant aux considérations de Ricœur qui contredisent avec celles de *l'Etre et Temps*, nous pouvons dire que la première porte sur le discours heideggerien à un niveau très général. Husserl élabore une notion de l'existentiale très particulière qui relève de la chair, du corps animé, du corps 'mien' dans *la Cinquième Méditation* de la *Méditation Cartésienne*. Mais le discours heideggérien du souci ne donne pas place à ce type d'existentiales selon Ricœur. Heidegger construit son idée de l'historicité dans un intervalle entre la naissance et la mort et Ricœur pense que cette idée est impliquée dans la méditation sur la mort, sur la naissance et sur celle qui est entre-deux. Ricœur pense que « *la catégorie de la chair implique un certain franchissement du gouffre logique creusé par l'herméneutique du Dasein entre les existentiels gravitant autour du noyau du souci et les catégories où s'articulent les modes d'être des choses toutes données et maniables.* »¹⁵⁵ Ricœur pense qu'il y a une ignorance de la corporalité humaine surtout au niveau de la compréhension de la chair qui est traitée comme quelque chose d'objective et subjective en même temps dans la philosophie de Merleau-Ponty. Donc la capacité de l'Analytique du Dasein à reconnaître et à surmonter cette difficulté reste encore à démontrer.

La seconde considération de Ricœur est à propos du discours sur la temporalité chez Heidegger. Ricœur interroge l'ignorance de la corporalité humaine de la pensée de Heidegger en définissant le mode d'être qui est le nôtre comme un mode qui à chaque fois implique d'autres modes d'être comme la conception d'« être-au monde » et le rôle de « souci » qui le caractérise. La temporalité est une caractéristique majeure de « l'être que nous sommes » et de l'autre côté, cette caractéristique signale le rapport de cet être à « l'être en tant qu'être ». Le souci en tant qu'un existentiel ultime est en lui-même temporel ; donc le temps se révèle être le temps du souci. Ricœur nous présente le temps comme une méta-catégorie qui est liée au souci. « *C'est au reste ce que fait Heidegger dans sa critique de la catégorie*

¹⁵⁴ Le mot *Vorhanden* a plusieurs différentes traductions Ricœur préfère "sous-la-main" mais il existe des traductions comme, "être-sous-la-main" ou "l'être -là-devant"

¹⁵⁵ Ricœur, op. cit., p. 452

« vulgaire » du temps. »¹⁵⁶ Donc la question de Ricœur est sur la possibilité de « la représentation du passé par l'histoire et, en deçà de celle-ci, par la mémoire » avec une ontologie fondée uniquement sur la temporalité selon cette considération.

La troisième considération est sur cette problématique de l'ontologie de Heidegger, fondée uniquement sur la temporalité, présente un autre problème sur la tripartition du temps comme futur, passé et présent. (Ricœur commence la première sous-partie – intitulé « l'être-pour-la-mort » de la première section par cette problématique.) L'analyse de la temporalité de Heidegger a donné une primordialité aux trois instances temporelles du futur, du passé et du présent comme chez St. Augustin. En ce point, Ricœur nous précédé l'un de ses argumentations qui sera expliqué dans le chapitre suivante. C'est la compréhension du passé, comme la qualité passé du passé c'est-à-dire comme en quelque sorte la passéité. Mais on peut comprendre cette passéité seulement si on la prend dans sa constitution distincte qui est accompagnée d'une qualité future du futur et la qualité présente du présent. « *Il est en effet remarquable que la phénoménologie de la mémoire et l'épistémologie de l'histoire reposent à leur insu sur une pseudo-évidence selon laquelle la passéité se comprendrait de soi, abstraction faite du futur, dans une attitude de pure rétrospection.* »¹⁵⁷ La mémoire porte sur le passé. Donc la soutenance de la mémoire sur le passé n'est pas par hasard ou par choix mais comme on l'a vu dans la formule d'Aristote que Ricœur répète plusieurs fois, « *la mémoire est du passé* ». La mémoire qui porte sur le passé n'a pas besoin d'évoquer le futur pour donner un sens et une vigueur à son affirmation. Le présent est impliqué dans le paradoxe de l'absent. Il est le paradoxe entre l'imagination de l'irréel et la mémoire de l'antérieur. Avec cette influence du passé, le futur est mis entre parenthèses dans la formulation de ce passé. Dans cette visée de l'antérieur, le présent n'est pas thématé comme tel. La culture de la mémoire en tant que l'art de la mémoire (*ars memoriae*)¹⁵⁸, se construit

¹⁵⁶ Ricœur, **La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli**, op. cit., p. 452 il faut mentionner que ce ne pas la première fois dont Ricœur confronté au sujet de la temporalité de Heidegger. Il avait dévoué une partie intitulée "Temporalité, Historialité, Intra-temporalité: Heidegger et le concept "vulgaire" du temps" dans la IIIe tome du Temps et Récit, p. 110-178

¹⁵⁷ Ricœur, op. cit., p. 452

¹⁵⁸ L'art de la mémoire, la notion de l'ars memoriae est une notion de Frances Yates. Dans sa livre intitulée *The Art of Memory (L'Art de la Mémoire)* on peut répéter la citation de Ricœur « Une mémoire artificielle qui exploite méthodiquement les ressources de l'opération de mémorisation que nous voulons distinguer soigneusement, dès le plan de la mémoire naturelle, de la remémoration au sens limité d'évocation de faits singuliers, d'événements. » Frances A. Yates, **The Art of Memory**, Londres, Pimlico, 1966; trad. fr. De D. Arasse, *L'art de la Mémoire*, Paris, Gaillimard, coll. "Bibliothèque des histoires", 1975.

pareillement sur l'abstraction du futur. Dans ce débat, l'histoire est la discipline qui est impliquée méthodologiquement à cette éclipse du futur. C'est pourquoi Ricœur tiendra l'inclusion de la futurité dans l'appréhension du passé historique au lieu de l'orientation clairement rétrospective de la connaissance historique. Il objectera « *la réduction de l'histoire à la rétrospection que l'historien, en tant que citoyen et acteur de l'histoire qui se fait, inclut dans sa motivation d'artisan de l'histoire son propre rapport au futur de la cité.* »¹⁵⁹ L'historien ne traite pas de ce rapport comme de l'objet de son étude. Ricœur retourne à la définition de l'histoire de Marc Bloch à savoir « *la science des hommes dans le temps* ». Pourtant, cette définition ne doit pas nous empêcher de voir la limite interne de l'approche rétrospective de l'histoire parce que les hommes dans le temps ont vécu avant qu'aucun historien n'écrivît sur eux. De cette manière, il devient provisoirement possible pour Ricœur de questionner la mémoire et l'histoire sous la condition de l'abstraction du futur.

Mais est-il possible de trouver une solution à l'énigme de la passité dans les limites de cette abstraction ? Cette abstraction non thématifiée caractérise le double plan de la phénoménologie de la mémoire et de l'épistémologie de l'histoire mais « *l'herméneutique de l'être historique oppose la mise en perspective de la passité par rapport à la futurité du présent et à la présence du présent.* »¹⁶⁰ Donc la constitution temporelle de l'être est l'un de sujets importants pour la compréhension de la référence de la mémoire et de l'histoire au passé. « *La temporalité constitue la précondition existentielle de la référence de la mémoire et de l'histoire au passé.* »¹⁶¹

Ricœur trouve l'approche heideggerienne du temps plus provocante que celle d'Augustin parce que Heidegger met l'accent principal sur le futur et non sur le présent. La théorie du temps chez Augustin dans les *Confessions* a été interrogée plusieurs fois par Ricœur. Il existe trois présents pour Augustin : « *Le présent du passé, c'est la mémoire; le présent du présent, c'est l'attention actuelle*¹⁶² ; *le présent de l'avenir, c'est son attente* »¹⁶³. Dans ce triple approche du présent, qui est le principe organisateur de la temporalité, il existe une déhiscence intime. Cette

¹⁵⁹ Ricœur, op. cit., p. 453

¹⁶⁰ Ricœur, op. cit., p. 453

¹⁶¹ Ricœur, op. cit., p. 454

¹⁶² Ricœur préfère d'ajouter le mot intuition par l'attention dans son œuvre.

¹⁶³ Saint-Augustin, **Les Confessions**, trad. M. Moreau, GF. Flammarion, 1864, Livre XI, Chap. XX,

déhiscence intime est dénommée comme *distentio animi*¹⁶⁴ qui fait du « *temps humain la réplique déficiente de l'éternité divine, cet éternel présent.* »¹⁶⁵ La conception d'Augustin ne semble pas être suffisante pour Ricœur parce que selon lui « *Il n'y a donc pour Saint-Augustin de futur et de passé que par le présent.* »¹⁶⁶. Mais de l'autre côté, si nous retournons à la lecture de Heidegger, nous voyons que le « devancement »¹⁶⁷ sous le régime du souci devient le pôle de référence de son analyse sur la temporalité.

Il faut d'abord faire un bref résumé de la compréhension de Heidegger sur le « devancement » afin de comprendre l'interprétation de Ricœur sur ce point. Chez Heidegger le concept existentiel de la mort et la compréhension de la mort sont définis comme un existentiel du *Dasein*. Ce concept existentiel de la mort est « être-pour-la-mort » en tant qu'une possibilité. « *Le 'Dasein', pourtant, peut également se rapporter à un possible en sa possibilité sur le 'mode de l'attente'* »¹⁶⁸ A l'attente se substitue alors une autre structure qui est le « devancement dans la possibilité » (*Vorlaufen in die Möglichkeit*). « *La proximité la plus proche de l'être-pour-la-mort comme possibilité est aussi éloignée que possible d'un effectif.* »¹⁶⁹ Heidegger définit ce devancement par cinq traits. Tous les cinq traits semblent connoter une certaine idée d'authenticité. Le premier trait porte sur la possibilité la plus propre du *Dasein*. « *La mort est la possibilité 'la plus propre' du 'Dasein'. L'être pour celle-ci ouvre au 'Dasein' son pouvoir-être 'le plus propre', où il y va purement et simplement de l'être du 'Dasein'.* »¹⁷⁰ Le deuxième trait est sur l'absoluité. « La possibilité la plus propre est 'absolue'. » (*Unbezüglichkeit*). Dans l'absoluité « l'être-pour-la-mort » a un pouvoir de singularisation extrême. « *L'absoluité de la mort comprise dans le devancement isole le Dasein vers lui-même.* »¹⁷¹ Le troisième trait est sur l'indépassabilité. « *La possibilité la plus propre, absolue, est 'indépassable'.* » Il est possible de comprendre cette indépassabilité comme le sceau de la finitude mais cela ne veut pas dire que le *Dasein* est le prisonnier de son corps selon Heidegger. Au

¹⁶⁴ Saint-Augustin, **Les Confessions**, Livre XI, Chap. XXIII, 30 trad. M. Moreau, 1864

¹⁶⁵ Ricœur, op. cit., p. 454

¹⁶⁶ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié in **Vingtième siècle, Revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 137-152

¹⁶⁷ Heidegger, **Être et Temps**, traduction par Emmanuel Martineau, Édition Numérique Hors-commerce, § 53, p. 180

¹⁶⁸ Heidegger, op.cit. § 53, p. 180

¹⁶⁹ Heidegger, op.cit. § 53, p. 181

¹⁷⁰ Heidegger, op.cit. § 53, p. 182

¹⁷¹ Heidegger, op.cit. § 53, p. 182

contraire cette indépassabilité est le synonyme de la liberté finie. « *L'être pour elle fait comprendre au Dasein que le précède, à titre de possibilité extrême de l'existence, [la nécessité] de se sacrifier. Mais le devancement n'esquive pas l'indépassabilité comme l'être-pour-la-mort inauthentique, mais il se rend 'libre pour' elle.* »¹⁷² C'est la possibilité authentique d'exister comme « pouvoir-être-total ». Le quatrième trait est la certitude. Ce n'est pas une certitude épistémique mais existentielle. Il faut que nous voyions ce dernier trait comme la modalité particulière du devancement. « *C'est seulement dans le devancement que le Dasein peut s'assurer de son être le plus propre dans sa totalité indépassable* »¹⁷³. Finalement le cinquième trait est sur l'indétermination en tant qu'angoisse. La possibilité la plus propre, absolue, indépassable et certaine du Dasein est *indéterminée* en sa certitude pour Heidegger. Nous devons relire le trait de l'indétermination à la lumière du devancement « *Mais l'affection qui est en mesure de tenir ouverte la menace constante et pure et simple qui monte de l'être isolé le plus propre du Dasein, c'est l'angoisse.* »¹⁷⁴ Cela nous montre que « l'être-pour-la-mort » est essentiellement angoisse selon Heidegger. Ces cinq traits nous donnent tous les éléments qui composent la structure existentielle de la compréhension de Heidegger « l'être-pour-la-mort ».

Cette petite esquisse que nous avons tiré sur le « devancement » nous servira à montrer que Ricœur a une bonne raison de retourner à Heidegger au sujet de la temporalité. Parce que Ricœur a l'intention de mettre en rapport ses considérations sur le futur et les siennes propres ; puis que selon Heidegger le futur influence toutes les autres déterminations temporelles de l'expérience historique. C'est pourquoi selon Ricœur « *la passéité, que l'opération historiographique isole, est mise en phase dialectique avec la futurité que l'ontologie promet à la place d'honneur* »¹⁷⁵ en tant qu'un résultat direct. La densité ontologique de « l'être-pour-la-mort » chez Heidegger évoque une suggestion de l'orientation vers le futur qui est plus fondamentale, plus authentique et plus originaire que l'orientation vers le passé ou le présent selon Ricœur. Mais il est possible d'objecter à cette suggestion. De plus, nous pouvons objecter aussi bien à la réduction du rapport au présent à la préoccupation

¹⁷² Heidegger, § 53. p. 183

¹⁷³ Heidegger, § 53. p. 183

¹⁷⁴ Voir § 40, p. 184 de **Être et Temps** pour le concept d' « angoisse » chez Heidegger.

¹⁷⁵ Ricœur, op. cit., p. 454

affairée comme l'étonnement, la souffrance, la jouissance et l'initiative avec l'influence de la dimension du futur dans la philosophie de Heidegger. Donc la discussion sur ces concepts sur le plan d'une théorie de l'action et de l'histoire s'avère nécessaire selon Ricœur.

Heidegger a mis l'accent sur le futur à l'encontre de l'orientation rétrospective de l'histoire et de la mémoire. De plus en plaçant la futurité sous le signe de « l'être-pour-la-mort », il a soumis le temps indéfini de la nature et de l'histoire à la loi de la finitude mortelle. D'après Ricœur cette conception de Heidegger limite le travail de l'historien à travailler seulement avec la temporalité, « *l'historien n'est pas laissé sans voix par cette manière radicale d'entrer dans la problématique entière de la temporalité* »¹⁷⁶ Selon Heidegger le soi-même est affecté par la mort dans sa solitude intransférable et incommunicable. Si nous acceptons ce destin cela veut dire que nous mettons le sceau de l'authenticité sur la totalité de l'expérience qui est placée sous l'ombre de la mort. De cette manière, le souci apparaît dans le « devancement » et confronté les pouvoirs les plus propres du *Dasein*. La problématique peut se formuler en deux questions : « *Comment l'historien aurait-il un mot à dire dès ce niveau où authenticité et originarité coïncident ? Se ferait-il l'avocat du « on meurt » où se consume la rhétorique de l'inauthentique ?* »¹⁷⁷

Contrairement à Heidegger, qui voyait la mort en tant que la possibilité la plus propre, la mort est comme une coupure de la vie humaine chez Ricœur. La mort doit être appropriée et intériorisée comme une partie de la vie humaine. En d'autres termes, les êtres humains sont capables d'accepter leur mort parce que l'homme en tant qu'être vivant doit mourir, il y a pour nous « à-mourir ». De plus, nous devons aussi affronter la réalité du deuil, c'est-à-dire nous devons nous confronter aux morts des nos proches, des autres. C'est la dette que nous devons aux autres, à tous ces autres personnes. Autour de ces questions Ricœur propose une lecture alternative du sens de la moralité. Cette moralité fait référence à une compréhension de la corporalité comme corps propre. Cette lecture sans prétention prépare le chemin pour une attribution multiple du mourir : à soi, aux proches, aux autres et frayerai la voie aux les morts du passé, que le regard rétrospectif de l'histoire embrasse. La dette que nous devons aux autres est expliquée par « l'acte de sépulture »¹⁷⁸ qui est l'obligation

¹⁷⁶ Ricœur, op. cit., p. 456

¹⁷⁷ Ricœur, op. cit., p. 457

¹⁷⁸ Ricœur, op. cit., p. 476

de leur donner une tombe propre. « *Il substitue la notion de l'être-en-dette comme lien entre passéité et futurité.* »¹⁷⁹ Donc l'acte de donner un sépulture est plus qu'un simple acte d'enterrement. Il y a une équation entre l'écriture et la sépulture selon Ricœur qui « *se proposerait ainsi comme la réplique du discours de l'historien à celui du philosophe* »¹⁸⁰ Les historiens contribuent à notre reconnaissance de cette dette grâce à leur capacité non seulement d'écrire l'histoire de ces individus passés, mais aussi d'écrire quelque chose comme une histoire de la mort. De cette façon, ils ajoutent à l'effort propre de Ricœur à transformer la conception de la mort en tant que « *la possibilité la plus propre du Dasein.* »¹⁸¹ Ainsi, l'ontologie heideggerienne de « *l'être-pour-la-mort* » se transforme en l'ontologie de « *l'être-face-a-la mort* »¹⁸²

Le débat entre ontologie et historiographie se resserre autour du thème de la *Geschichtlichkeit* (Historicité). « *L'usage par Heidegger du terme même d'historicité s'inscrit dans une histoire sémantique inaugurée par Hegel et relayée par Dilthey et son correspondant le comte Yorck.* » Heidegger nous dénonce le manque du fondement ontologique du concept dilthéyien de « connexion de vie ». Et pour compenser ce manque, Heidegger place le phénomène de l' « extension » entre la naissance et la mort sous « *l'égide de l'expérience plus authentique de l'être-pour-la-mort* »¹⁸³ il retient seulement l'indigence ontologique des concepts directeurs, accrédités par néokantisme, de l'historiographie de son temps. Heidegger attache le sens à la dérivation, d'un niveau à l'autre, de la temporalisation donc pour Ricœur c'est le point d'ouvrir la discussion. C'est pourquoi il propose de compenser l'approche en termes de déficit ontologique dans la deuxième partie du chapitre. Il prend en compte les ressources de la possibilité « *existentielle de la démarche historiographique que recèlent à mon avis certains thèmes forts de l'analyse heideggérienne* »¹⁸⁴.

Finalement Ricœur interroge « *l'être-dans-le-temps* » de Heidegger est le niveau de l'intratemporalité que l'ontologie de *Dasein* raconte l'histoire, « *non plus seulement dans son geste inaugural et ses présuppositions épistémiques, mais dans*

¹⁷⁹ François Dosse, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique » Texte publié in **Vingtième siècle, Revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001, p. 150

¹⁸⁰ Ricœur, op. cit., p. 457

¹⁸¹ Heidegger, § 53. 182.

¹⁸² Ricœur, op. cit., p. 480

¹⁸³ Heidegger, § 53. 182

¹⁸⁴ Ricœur, op. cit., p. 480

l'effectivité de son travail ». Ce mode est celui le moins authentique pour Ricœur parce que « *sa référence aux mesures du temps le place dans la sphère d'attraction de ce que Heidegger tient pour la conception « vulgaire » du temps, dont il crédite toutes les philosophies du temps d'Aristote à Hegel, conception selon laquelle le temps est réduit à une suite quelconque de moments discrets.* » en tant qu'une *manque d'originalité Heidegger déclare ce mode « co-originaire¹⁸⁵* » des précédents, puisque « compter avec le temps » se comprend avant toute mesure et développe un faisceau catégoriel remarquable. Ce faisceau catégoriel « *structure le rapport de préoccupation qui nous attache aux choses auprès desquelles nous nous affairons.* »

Pour Ricœur les catégories, comme la databilité, le caractère public ou la scansion des rythmes de vie, permettent de nouer un débat original avec la pratique historique. C'est une appréhension positive du travail de l'historien et cette appréhension donne selon Ricœur « *l'occasion d'une relecture de l'ensemble des analyses antérieures au point où histoire et mémoire se recroisent.* »¹⁸⁶ La querelle de priorité est indécidable sous les conditions de rétrospection communes à l'histoire et à la mémoire. « *C'est de cette indécidabilité même qu'il est rendu raison dans une ontologie responsable de son vis-à-vis épistémique.* »¹⁸⁷

¹⁸⁵ Ricœur, op. cit., p. 457

¹⁸⁶ Ricœur, op. cit., p. 458

¹⁸⁷ Ricœur, op. cit., p. 458

CHAPITRE III

L'OUBLI COMME DIMENSION DE LA CONDITION HISTORIQUE DE HOMME

L'oubli et le pardon sont deux concepts qui désignent l'horizon de toute la recherche de Ricœur. Mais ils relèvent de deux problématiques distinctes. L'oubli relève de la problématique de la mémoire et de la fidélité au passé. De l'autre côté, le pardon relève de la problématique de la culpabilité et de la réconciliation avec le passé. « *L'oubli en effet reste l'inquiétante menace qui se profile à l'arrière-plan de la phénoménologie de la mémoire et de l'épistémologie de l'histoire.* »¹⁸⁸ La problématique de l'oubli est la plus vaste, c'est pourquoi Ricœur a choisi de faire figurer l'oubli dans le titre du livre, sur le même rang que la mémoire et l'histoire. Ce que nous proposons de faire dans ce chapitre c'est principalement d'exposer la manière dont Ricœur établit l'oubli comme la dimension de la condition historique des hommes. « *Conjointement, dans la mesure où leurs itinéraires respectifs se recroisent en un lieu qui n'est pas un lieu et que désigne mieux le terme d'horizon. Horizon d'une mémoire apaisée, voire d'un oubli heureux.* »¹⁸⁹ L'oubli est l'emblème de la vulnérabilité de la condition historique des hommes. En élaborant l'idée de la mémoire heureuse, on ne doit pas laisser la pathologie de la mémoire de prendre le pas sur la phénoménologie de la mémoire ordinaire. L'oubli est compris comme une atteinte à la fiabilité de la mémoire. Si nous acceptons l'oubli comme une atteinte, une faiblesse, une lacune, nous devons définir la mémoire comme une lutte contre l'oubli en premier instance chez Ricœur. Le « devoir de faire mémoire » est « le devoir de ne pas oublier ». Donc Ricœur ne parle pas du « devoir d'oubli. » Mais nous devons répéter l'impossibilité de ne pas oublier et écarte le spectre d'une mémoire qui n'oublierait rien.

¹⁸⁸ Ricœur, op. cit., p. 536

¹⁸⁹ Ricœur, op. cit., p. 536

La lecture de Ricœur sur l'oubli repose sur l'idée d'un certain degré de profondeur de l'oubli. L'enquête sur la mémoire et l'imagination ne peut pas épuiser la description de la prise sous l'angle « objectal », c'est-à-dire la visée cognitive de la mémoire ne peut pas épuiser la description de la mémoire à l'ancienne. Donc il nous faut une approche pragmatique pour continuer nos considérations sur la mémoire de Ricœur. La considération pragmatique n'aborde pas le souvenir comme un simple acte de recevoir une image du passé mais aussi lui chercher, c'est-à-dire être actif, « faire » quelque chose en se souvenant. Selon la description des phénomènes mnémonique avec la considération sous leur angle « objectale », la mémoire est appréhendée selon son ambition à représenter fidèlement le passé par l'approche cognitive. De l'autre côté, l'approche pragmatique concerne le côté opératoire de la mémoire et l'exercice de la mémoire. Cette approche évoque l'occasion d'us et d'abus de la mémoire. Le sujet d'oubli, nous invite à une relecture des deux problématiques de la mémoire. La phénoménologie de la mémoire a tenté d'identifier l'idée de profondeur comme la distance temporelle, comme l'éloignement de la formule horizontale de la profondeur. Mais quant à l'oubli, un nouveau principe apparaît au sujet de la profondeur et de la manifestation. L'oubli propose une nouvelle signification par le métaphore de la profondeur verticale : « *quelque chose comme une mise en abîme* » sur le plan existentiel. Ricœur propose une relation entre cette problématique et l'approche cognitive de la mémoire spontanée¹⁹⁰. Le manque de fiabilité de la mémoire est l'aporie de la problématique de la représentation du passé. En ce point « *l'oubli est le défi par excellence opposé à l'ambition de fiabilité de la mémoire.* »¹⁹¹ A la dialectique de la présence et de l'absence qui est placée au cœur de la représentation du passé s'ajoute le sentiment de distance propre au souvenir.

Une grande bifurcation commande la polarité entre deux grandes figures de l'oubli profond, que Ricœur appelle *l'oubli par effacement des traces* et *l'oubli de réserve*. La première figure de l'oubli profond nous conduit à entendre la problématique de la trace. La problématique de la trace commande la problématique de l'oubli à un niveau radical selon Ricœur. La problématique de la trace est en effet l'héritière de la notion ancienne d'empreinte dans la proposition du Théétète de Platon. Platon relie le destin de l'*eikōn* à celui du *tupos*, de l'empreinte sur le modèle

¹⁹⁰ Nous avons interrogé la mémoire spontanée chez Bergson dans la première partie de ce travail.

¹⁹¹ Ricœur, op. cit., p 538

de la marque laissé par un anneau dans la cire. Selon Ricœur cette proposition n'est pas suffisante pour résoudre l'énigme de la présence de l'absence. Parce qu'elle ajoute une nouvelle énigme à la problématique de la représentation du passé. Dès le début de l'ouvrage, Ricœur essaie de tourner notre attention sur le lien entre image et empreinte qui est d'ailleurs un lien allégué. Et avec l'irruption de la problématique de l'oubli Ricœur nous invite à explorer ce lien encore une fois. C'est pourquoi Ricœur propose de distinguer trois sortes de traces dès le commentaire des textes de Platon et d'Aristote qui puisent leurs autorités de la métaphore de l'empreinte dans la cire.

Les trois sortes de trace se formulent comme « la trace écrite », « la trace psychique » et « la trace cérébrale/corticale ». La trace écrite est devenue la trace documentaire dans l'opération historiographique. Nous avons discuté sur la trace documentaire en élaborant la première phase de l'opération historiographique. Nous pouvons dire seulement que ces sortes de traces peuvent être altérées physiquement, effacées ou détruites. Nous n'avons plus besoin d'en discuter encore une fois. La trace corticale est aussi une trace matérielle et nous pouvons aussi la placer au même côté que la trace documentaire. Ce qui nous reste à discuter c'est la juxtaposition des deux autres sortes de traces, entre la trace psychique et corticale. La problématique de l'oubli profond se base sur cette juxtaposition selon Ricœur.

Ricœur adopte le vocabulaire des neurosciences et continue à utiliser le terme mnémonique de la phénoménologie de la mémoire en parlant de la trace mnésique. La notion de trace mnésique poursuit le destin de la première dorme d'oubli profond : l'oubli par effacement des traces. « *La notion de trace mnésique quat à son rapport avec l'énigme de la représentation présente du passé absent.* »¹⁹² Nous pouvons parler sur ces traces rétrospectivement sur le sujet d'expérience. La reconnaissance des images du passé, des expériences du passé est difficile parce que plusieurs souvenirs sont inaccessibles ou indisponibles pour nous. Mais nous ne pouvons pas dire qu'elles sont définitivement effacés, c'est pourquoi nous pouvons interroger l'oubli. Mais l'accès aux présumées traces psychique est un problème beaucoup plus dissimulé. Nous pouvons appeler la trace psychique une *impression* – au sens d'affection – plutôt qu'une empreinte. La trace cérébrale, corticale est la trace traitée par les neurosciences.

¹⁹² Ricœur, op. cit., p 544

L'idée de trace mnésique dans le cadre des neurosciences est articulée en trois moments chez Ricœur. Premièrement, Ricœur propose la position de principe du philosophe contre les scientifiques qui parlent de façon générale de trace mnésique ou non mnésique. Deuxièmement, Ricœur élabore la spécificité des traces mnésique et questionne l'instruction mutuelle du phénoménologue et le neurologue. Dernièrement, Ricœur interroge le rôle de l'oubli pour les traces mnésique et en ce point il pose la question suivante : « *L'oubli est-il même une dysfonction de la mémoire ou non ?* »¹⁹³ Ricœur pense qu'il existe un écart épistémologique entre le discours sur le neural et sur le psychique. Nous pouvons voir cet écart entre la compréhension de trace pour les neurosciences et pour les philosophes.

L'approche de la notion de trace mnésique chez les sciences neurales est basée sur le corps-objet, ce que nous sommes. De l'autre côté, la philosophie – surtout la phénoménologie, de Husserl à Sartre et à Merleau-Ponty, aussi bien que l'herméneutique de Schleiermacher à Dilthey, de Heidegger et de Gadamer – critiquent le concept du corps et développe son argumentation sur le corps propre. Selon tous ces philosophes, la problématique du corps n'est pas un sujet irréductible au corps objectif parce que le mental vécu implique le corporel. Les corps des autres ont été compris comme le corps-objet qui est devant « moi », de l'autre côté mon corps est comme le corps propre, le corps vécu qui possède mes expériences passées, mes sentiments c'est-à-dire il constitue une partie de la condition historique des hommes. Mais cette compréhension des autres corps en tant que corps-objet n'est pas suffisante pour expliquer le rôle des traces culturelles dans une société selon Ricœur. Les explications que donnent les neurosciences de la trace à travers certains organes sensoriels et moteurs n'est pas suffisant selon Ricœur. Donc nous pouvons connaître la trace cérébrale, corticale de l'extérieur, mais nous avons besoin d'une connaissance scientifique pour la connaître. Parce que nous ne pouvons pas voir ces traces « avec » nos yeux et les manipuler « avec » nos mains, c'est-à-dire nous n'en avons pas d'épreuve sentie, ou vécue. De l'autre côté, le traitement à l'aide d'une connaissance scientifique fait apparaître une nouvelle problématique. Nous ne voyons pas nos mémoires « avec » nos yeux ou ne manipulons pas « avec » nos mains mais aussi nous ne pouvons pas dire que nous pensons « avec » notre cerveau. La difficulté est

¹⁹³ Ricœur, op. cit., p 540

dans l'appropriation de ces traces qui sont placée dans « notre » cerveau par la connaissance objective. L'accès n'est pas notre seule problématique. Il existe une autre problématique au sujet de la signification de ces traces. Nous avons deux acceptions de la trace, l'une extérieure, l'autre intime. La proposition « avec » est l'outil des neurosciences et cet outil ne nous donne pas un lien vécu d'appartenance et de possession concernant le corps propre. Les philosophes approchent cette relation entre organisation et fonction avec la formule de Platon qui figure dans le *Phédon*. « Socrate interrogé sur les causes qui font qu'il ne s'enfuit pas mais reste là assis dans l'attente de la mort qui lui est infligée par la cité, donnent deux réponses : il demeure dans cette position parce que les membres de son corps est alors la cause sans laquelle – la 'causa sine qua non' ; mais la cause véritable qui fait qu'il demeure là, c'est l'obéissance aux lois de la cité. »¹⁹⁴ Ricœur adopte et applique à ce lien ; « le cerveau n'est cause qu'au plan de la conditionnalité exprimée par l'idée de 'causa sine qua non'. » Ricœur propose le principe de la solution avec l'idée de *causa sine qua non* – c'est-à-dire de substrat – de corrélation entre l'organisation et la fonction. Les neurosciences essaient de comprendre les traces sur le plan cortical parce qu'ils s'autorisent à mettre les images dans le cerveau. C'est pourquoi elles ne peuvent pas empêcher de prendre le mécanisme de cerveau comme le sujet principal d'élaborer. Donc l'oubli peut être prendre comme une dysfonction de la mémoire chez les neurosciences, mais la philosophie s'intéresse autre chose sur la trace mnésique. La possibilité de se souvenir quelque chose qui avait oublié celle de la reconnaissance et le rôle de l'effacement des traces dans le cadre de remémoration.

Contrairement aux neurosciences, la philosophie concentré sur une notion distincte de trace psychique, celle de la reconnaissance. Parce que la notion de trace n'est pas réductible à la trace documentaire ou corticale. La reconnaissance se définit comme le petit miracle de mémoire par Ricœur. Dans le moment de la reconnaissance, l'image présente est tenue fidèle à l'affection première. Les neurosciences s'intéressent à la réactivation des traces dans le cerveau, mais un philosophe – un phénoménologue – s'intéresse à l'expérience vécue et à la persistance de l'impression originale.

¹⁹⁴ Ricœur, op. cit., p 546

La notion de trace ne peut pas être réduite à la trace documentaire ou corticale parce que la notion de trace est polysémique : il y a des traces neural et des traces psychique. Donc nous devons continuer à interroger les traces. Il existe une autre sorte d'inscription qui constitue le point le plus problématique dans l'investigation de Ricœur. Quand nous interrogeons le sujet de persistance des traces nous voyons qu'il existe deux types d'oubli ; l'un est l'oubli définitif qui est l'oubli par effacement des traces, et l'autre est l'oubli réversible qui est l'oubli de réserve c'est-à-dire qui implique la disponibilité des traces. Ces traces disponibles persistent à l'oubli définitif et il existe toujours une possibilité de reconnaissance selon Ricœur. Le premier type d'oubli nous fait peur parce qu'avec un effacement définitif la possibilité de reconnaissance disparaît dans ce cas. Mais la deuxième nous donne la chance de nous souvenir ce qui est passé, c'est la possibilité d'une reconnaissance. C'est pourquoi nous pouvons nous confronter avec notre passé à travers ces traces dans la mesure où notre cerveau nous le permet. « Le petit miracle de la mémoire heureuse » c'est ainsi que Ricœur appelle la reconnaissance. Une image du passé peut me revenir mais cette reconnaissance peut avoir de différentes formes ; cette image peut apparaître, disparaître et réapparaître. Mais la reconnaissance « *consiste dans exacte superposition de l'image présente à l'esprit et de la trace psychique, également appelée image, laissée par l'impression première.* »¹⁹⁵ Ricœur adopte ici aussi le raisonnement de Bergson sur la « survivance des images »¹⁹⁶, en tant qu'un phénomène clé de la reconnaissance, il présume que c'est le meilleur raisonnement philosophique. La reconnaissance mnémonique n'a pas de rapport avec la perception et elle n'a pas besoin du support de la représentation. L'énigme spéculative de la présence d'absence est résolue dans l'effectivité chez Ricœur. Pour la reconnaissance quelque chose de la première impression doit être gardée pour nous puissions nous souvenir. « Si un souvenir revient, c'est que je l'avais perdu ; mais si malgré tout je le retrouve et je le reconnais, c'est que son image avait survécu. »¹⁹⁷ Bergson avait fait une distinction entre le souvenir et l'image. L'existence du souvenir « pur » comme un état virtuel de la représentation de passé. En appropriant ce souvenir « pur » le corps ne perd pas sa fonction en tant qu'organe d'action parce qu'il a un rôle d'organisation en de représentation des souvenirs. Le corps en tant qu'un organe d'action exerce ses effets trajectoire dans le passage du souvenir « pur » à l'image.

¹⁹⁵ Ricœur, op. cit., p 556

¹⁹⁶ Troisième chapitre intitulé « De la survivance des images » du Matière et Mémoire de Bergson sur

¹⁹⁷ Ricœur, op. cit., p 557

Mais Bergson ne pense pas que la dichotomie entre le cerveau et la mémoire soit résolu par le rôle actif du corps qui se souvient. Si le cerveau est seulement un instrument d'action et non de représentation, il existe aussi une dichotomie entre action et représentation. Tout comme les deux types des mémoires formulée par Bergson, il y a aussi deux modalités de la reconnaissance : d'abord nous nous souvenons d'un souvenir et après il y a un travail de l'esprit en cherchant le passé. Ce travail de l'esprit est pour diriger les souvenirs vers le présent, nous cherchons les représentations approprié de les inscrire dans la situation actuelle. La question principale est la possibilité de devenir-image du souvenir dans ce cadre. Pour Bergson les souvenirs restent dans la mémoire comme des ressources pour la reconnaissance et l'apprentissage et Ricœur analyse l'oubli dans cette perspective. Parce que cela veut dire que les souvenirs sont gardés prêts comme oubli en réserve pour nos actes et notre réflexion présents. La reconnaissance nous autorise à croire en ce que nous avons vu, entendu, appris à ce dont nous nous souvenons maintenant. Elles ne sont pas perdus définitivement mais survivent et attendent que nous nous les rappelions et les reconnaissons.

Cette approche de Bergson n'est pas suffisante pour expliquer la problématique de l'oubli parce que « mémoire profonde et mémoire-habitude se recouvrent alors sous la figure englobant de la disponibilité. »¹⁹⁸ selon Ricœur. Cela veut dire que la survivance des souvenirs en nous et le rôle du cerveau en tant qu'un organe actif ne garantissent pas la reconnaissance. Les traces corticales et psychiques peuvent être gardées prêtes pour la reconnaissance mais cela ne veut pas dire qu'elles se seront nécessairement souvenues un jour. Au niveau de la profondeur de l'oubli nous devons placer cette problématique d'oubli sous le titre de la pragmatique de l'oubli parce que l'oubli manifeste est aussi un oubli exercé selon Ricœur. C'est pourquoi en interrogeant l'oubli de rappel (la réminiscence chez les Anciens, la récollection ou le rappel chez des modernes), Ricœur retourne à la lecture des us et abus de la mémoire naturelle. Il existe une hiérarchie semblable dans l'interrogation sur l'oubli exercée parce que selon Ricœur l'oubli par l'effacement des traces corticales n'épuisent pas le problème de l'oubli. Pour conclure son investigation sur l'oubli Ricœur propose trois stades de psychanalyse. En réinterrogeant « la mémoire empêchée », « la mémoire manipulée » et « la mémoire obligée [la mémoire abusivement

¹⁹⁸ Ricœur, op. cit., p 571

commandée] », il élargit son interrogation sur le plan d'une mémoire collective chargée d'histoire.

D'abord, Ricœur commence à interroger les us et abus de l'oubli au-delà du niveau psychopathologique de « la mémoire empêchée ». Il fait référence au *Remémoration, Répétition, Perlaboration*¹⁹⁹ de Freud. Pour caractériser la lutte à mener contre la contrainte de répétition établie sous la pression des résistances, Freud introduit la notion de travail de la mémoire (*Erinnerungsarbeit*) dans cette œuvre. La notion de travail de la mémoire est complétée par le travail de deuil et c'est pourquoi Ricœur interroge un deuxième livre de Freud qui est nommé comme *Deuil et Mélancolie*²⁰⁰. L'interrogation de Freud est significative pour deux raisons. Premièrement, « Bergson couvre la totalité du passé, que la conscience actuelle centrée sur l'action referme derrière elle. » et « Freud paraît plus limité, si l'on ose dire, dans la mesure où il ne couvre que la région des souvenirs interdits d'accès, censurés par la barre du refoulement. »²⁰¹ Ricœur pense qu'il existe une parenté entre l'approche de Bergson et de celle de Freud. Mais, malgré ce rapprochement sur au niveau de l'inconscient, Ricœur découvre un seul point où Freud corrige Bergson ; l'inconscient est défini par son impuissance dans l'interrogation de Bergson, tandis que Freud caractérise l'inconscient comme une énergie. « Tout ce que Bergson paraît mettre du côté de l'attention à la vie semble reporté sur le dynamisme pulsionnel de la libido inconsciente. »²⁰² Deuxièmement avec la publication des recherches théoriques – malgré la confidentialité du secret médical – Freud multiplie ses investigations hors de la sphère de la pathologie. « Il esquisse chemin faisant des lignes de transport de la sphère privée à la sphère public. »²⁰³ Surtout avec son œuvre *Psychopathologie de la vie quotidienne* qui est concentrée sur la problématique de l'oubli, Freud établit un lien entre mémoire individuelle et mémoire collective. « L'oubli, souvenir-écran²⁰⁴, actes manqués prennent à l'échelle de la mémoire collective des proportions gigantesques, que seule l'histoire, et plus

¹⁹⁹ Sigmund Freud, « Remémoration, Répétition, Perlaboration » (*Erinnern, Wiederholen, Durcharbeiten*), **La Technique Psychanalytique**, 10ème partie, ed. PUF 2010 p. 105-115

²⁰⁰ Sigmund Freud, **Deuil et Mélancolie**, ed. Petite Bibliothèque Payot, 2010

²⁰¹ Ricœur., op.cit. p 576

²⁰² Ricœur, op. cit., p 577

²⁰³ Ricœur, op. cit., p 578

²⁰⁴ Sigmund Freud, « Sur les souvenirs-écrans », dans **Névroses, Psychoses et Perversions**, p. 113-132, P.U.F. (1973). Pour S. Freud, souvenir reconstruit fictivement par le sujet à partir d'événements réels ou de fantasmes, et qui a la même valeur que ceux-ci.

précisément l'histoire de la mémoire est capable de porter au jour. »²⁰⁵ L'oubli d'impressions et d'événements vécus et l'oubli de projets, tous ce qui est enroulé dans des intentions inconscientes sont comme un autre aspect de la vie quotidienne.

Ensuite, Ricœur aborde le plan le plus profond de l'oubli par une étude parallèle des pratiques liées au rappel. C'est le niveau de « *la mémoire manipulée* ». En raison de la fonction médiatrice du récit, les abus de la mémoire sont d'emblée des abus de l'oubli. Dans l'acte de faire le récit, il s'agit d'abord de l'usage et puis de l'abus de la mémoire. Comme nous l'avons déjà précisé, le récit doit être sélective et « *l'idée de récit exhaustif est une idée performativement impossible* »²⁰⁶ selon Ricœur. On peut toujours changer ce que nous avons déjà raconté et les raisons de ce changement déclarative, narrative peuvent être divers : personnelle ou sociale. La structure pathologique, la conjoncture idéologique et la mise en scène médiatique Ce changement lui-même est un type d'oubli selon Ricœur. Entre les troubles relevant d'une psychopathologie de la vie quotidienne et les troubles assignables à une sociologie de l'idéologie, l'historiographie peut tenter de donner une efficacité opératoire à des catégories empruntées à ces deux disciplines. « *L'histoire du temps présent est à cet égard un cadre propice à cette mise à l'épreuve, dans la mesure où elle se tient elle-même sur un autre frontière, celle où se frottent l'une à l'autre la parole des témoins encore vivants et l'écriture où se recueillent déjà les traces documentaires des événements considères.* »²⁰⁷

Finalement, Ricœur place les abus d'oubli sous le signe de « *la mémoire obligée, commandée* » qui est aussi l'amnistie. Au niveau de l'amnistie, Ricœur nous montre la frontière entre l'oubli et le pardon. Ricœur place l'amnistie à la fin de son interrogation pour montrer la dimension juridique et politique de la problématique de l'oubli. Parce que plusieurs démocraties de nos jours font grand usage de l'oubli de commande. Ils utilisent l'oubli de commande pour le maintien de la paix sociale, autrement dit : pour des raisons honorable.

Le problème du « *devoir de faire mémoire* », comme il l'appelle ; « *le devoir de ne pas oublier* » est pour anticiper la dernière considération de *La Mémoire*,

²⁰⁵ Ricœur., op. cit., p 579

²⁰⁶ Ricœur, op. cit., p 579

²⁰⁷ Ricœur, op. cit., p 581

L'Histoire, L'Oubli sur l'oubli. Quand nous parlons du devoir de mémoire, nous faisons référence à l'appel à la justice des victimes d'une histoire criminelle. Ricœur retourne aux concepts psychanalytiques pour écarter l'incompréhension entre les avocats de la mémoire et les partisans du savoir historique parce que l'hétérogénéité des intentions est exacerbée dans cette incompréhension à cause de deux raisons. Premièrement, le champ de la mémoire est plus borné que le vaste horizon de la connaissance historique et deuxièmement, il y a une certaine persistance face aux blessures faites par l'histoire. En d'autres mots, l'histoire utilise la comparaison comme un moyen pour arriver aux conséquences sur des événements historiques, sans faisant référence à une sentimentalité. Mais il existe une affirmation d'unicité pour les victimes d'une histoire criminelle et cette unicité est l'unicité des souffrances partagée par une communauté particulière ou tout un peuple. Dans le travail d'historien, la dimension incomparable d'un événement historique peut être affirmée seulement après que l'historien évalue les ressemblances et les différences de cet événement. Le retour de Ricœur aux concepts psychanalytiques a pour but d'arbitrer ces revendications concurrentes. Dans ce retour, Ricœur fait référence aux *Remémoration, Répétition, Perlaboration* de Freud. Pour caractériser la lutte à mener contre la contrainte de la répétition établie sous la pression des résistances, Freud introduit la notion de travail de la mémoire (*Erinnerungsarbeit*) dans cette œuvre. La notion de travail de la mémoire est complétée par le travail de deuil et précisément pour cette raison que Ricœur étudie le *Deuil et Mélancolie*. Selon Ricœur si on complète cette notion de travail de mémoire, il est possible pour nous de conserver et de transporter quelque chose dans le champ de la mémoire historique. On peut prendre la notion du devoir de mémoire comme une notion morale et le travail de mémoire ou le travail du deuil comme des notions psychologiques. Dans son interprétation Ricœur suggère de réunir ces notions. Pour lui « *l'avantage de ce rapprochement est qu'il permet d'inclure la dimension critique de la connaissance historique au sein du travail de mémoire et de deuil.* »²⁰⁸ Pourtant, Ricœur conclut cette interprétation par la notion de *justice aux victimes* comme un point moral du devoir de mémoire.

L'oubli est situé dans le champ commun à la mémoire et à l'histoire chez Ricœur. La problématique de l'oubli dérive de la problématique du devoir de

²⁰⁸ Ricœur, op. cit, p. 614

mémoire en tant qu'un devoir de *ne pas oublier*. Afin de mieux expliquer cette problématique, Ricœur retourne à la notion de trace qu'il avait examinée au début de son œuvre. La notion de trace a été constatée dans la multiplicité de ses formes comme « *traces c lebrale* », « *empreintes psychique* » et « *documents écrits* » (archives). La connexion entre la notion de trace et de l'oubli est fournie par la notion d'effacement et de destruction. Mais Ricœur ne prend pas ce processus inévitable d'effacement comme quelque chose qui épuise le problème de l'oubli parce qu'il existe un pôle actif, lié au processus de remémoration dans l'oubli, qui rend possible de retrouver les souvenirs perdus. Si nous parlons avec un langage psychanalytique, on peut dire que ces souvenirs perdus ne sont pas réellement effacés mais sont rendues indisponibles. C'est pourquoi cette indisponibilité trouve son explication au niveau de conflits inconscients selon Ricœur. Il est possible de retrouver une expérience traumatique de l'enfance au moyen d'une méthode psychanalytique: « *talking cure* ». Freud « *assigne aux résistances solidement installées la compulsion   répéter au lieu de se remémorer.* »²⁰⁹ Se remémorer est une forme de travail comme le travail de deuil. Mais cette approche psychanalytique sur les ambiguïtés de l'oubli n'est pas suffisante pour Ricœur et donc, il explore d'autres formes d'oubli.

Ricœur commence son interrogation par une désignation des souvenirs qui sont en quelque sorte des récits. Nous savons très bien que Ricœur avait défini que les récits sont nécessairement sélectifs. Les hommes sont incapables de se souvenir de tout et cela veut dire qu'ils sont incapables de tout raconter. Donc « *l'idée de récit exhaustif est un pur non-sens.* »²¹⁰ En réappropriant le passé historique on peut aboutir à des conséquences énormes. Pour Ricœur il existe un travail de configuration narrative de nos récits et par là, la variation devient possible dans l'id ologisation de la mémoire et les stratégies communes de l'oubli. En parlant de la réappropriation du passé historique nous nous obligeons aussi à parler du pouvoir originaire exercé aux acteurs sociaux, l'obligation de se raconter eux-mêmes. La difficulté que nous rencontrons ici est de démêler la responsabilité personnelle des acteurs individuels des pressions sociales. Les pressions sociales existent secrètement

²⁰⁹ Paul Ricœur, « Memory, History, Oblivion » La traduction française qui suit a  t e publiée dans la revue **ESPRIT** « **La pensée Ricœur** », Mars-Avril 2006

²¹⁰ Paul Ricœur, « Memory, History, Oblivion » La traduction française qui suit a  t e publiée dans la revue **ESPRIT** « **La pensée Ricœur** », Mars-Avril 2006.

au-delà de la mémoire collective. « *Cette dépossession est responsable de ce mélange d'abus de mémoire et d'abus d'oubli qui nous a amené à parler de trop de mémoire ici et trop d'oubli ailleurs.* »²¹¹ La responsabilité d'un citoyen est de garder un juste équilibre entre les abus de mémoire et d'oubli selon Ricœur.

²¹¹ Paul Ricœur, « Memory, History, Oblivion » La traduction française qui suit a été publiée dans la revue **ESPRIT** « **La pensée Ricœur** », Mars-Avril 2006

CONCLUSION

En fin de compte, sous la lumière de ces considérations, nous croyons que l'interrogation de Ricœur est ordonnée d'abord par une investigation des concepts de la mémoire et de la réminiscence, puis une proposition de l'histoire en tant qu'une science humaine et finalement par une analyse de l'oubli comme dimension de la condition historique des hommes pour éclairer la relation problématique entre mémoire et histoire. Nous pouvons disposer les conséquences de notre lecture avec quelques remarques.

Premièrement, la première problématique de l'opposition entre la mémoire et l'histoire est liée à la compréhension linéaire de la mémoire comme la matrice de l'histoire. L'oubli est la menace pour l'opération de la mémoire, pour la réminiscence et donc pour la représentation des événements passés par l'historien dans cette approche. Mais dans son interrogation, Ricœur ne traite pas cette relation au point de la relation entre mémoire et histoire seulement sur le plan de l'écriture de l'histoire mais aussi sur le plan de la réception de l'histoire, de la réappropriation du passé. Ricœur accepte que la mémoire soit la matrice de l'histoire au niveau de l'écriture de l'histoire mais elle est aussi le canal de la réappropriation du passé historique. Donc au sujet de la réception de l'histoire, plutôt que de son écriture, nous ne pouvons pas traiter la mémoire comme une simple matrice de l'histoire parce qu'elle devient aussi un outil pour la réappropriation du passé historique. La remarque importante dans ce cadre est le côté blessé de la mémoire par l'histoire. C'est pourquoi, Ricœur nous conduit vers la dimension politique de la mémoire avec la question du devoir de la mémoire. La focalisation de Ricœur sur le sujet d'abus de mémoire ne veut pas dire qu'il ignore l'importance de la description phénoménologique de la mémoire. De plus, Ricœur propose que cette description rende possible la compréhension du rôle de la mémoire dans la réappropriation du passé historique.

Deuxièmement, Quant à l'idée de la représentation du passé comme mémoire, Ricœur avait précisé qu'un souvenir peut surgir à l'esprit sous forme d'une image. Cette image est le signe de ce qui a existé dans le passé, mais réellement absent dans le présent. C'est une image-souvenir qui est présente à l'esprit comme quelque chose qui n'est plus là, mais qui y a été. Ricœur transporte la métaphore de l'empreinte chez Platon à la notion de trace neurologique et psychanalytique pour expliquer la présence d'une chose absente. Mais la problématique de la présence d'une chose absente ne peut pas s'expliquer avec le rapport entre l'absence de la chose souvenue et sa présence sur le mode de la représentation. Parce qu'il y a plusieurs significations de l'image comme les phantasmes, les rêves, les utopies. Nous ne pouvons pas comprendre ces types d'images de l'esprit qui sont aussi absentes avec la distance temporelle parce qu'elles n'avaient jamais été. Donc le sujet de la mémoire ne doit pas être pris comme une problématique entre la présence et l'absence mais aussi comme le rappel, la remémoration (ce qui a été nommé *anamnēsis* par les grecs.) C'est pourquoi, Ricœur donne une place importante au terme de la reconnaissance dans son interrogation. Par la reconnaissance nous pouvons reconnaître le passé comme « *ayant été* » et elle est la seule expérience qui nous donne la certitude de la présence réelle et de l'absence du passé. Mais la reconnaissance ne nous donne pas la pleine confiance en toutes les souvenirs puisqu'elle vient d'une mémoire elle aussi blessée par l'histoire. La réception de l'histoire n'est pas un mode d'appropriation du passé par la mémoire. C'est-à-dire nous ne pouvons pas réduire la mémoire à un simple objet d'histoire. Parce que la connaissance historique peut être changée par de différents buts politiques et donc cette mémoire blessée peut être une mémoire trompeuse. Dans ces conditions, il est impossible de parler d'une fidélité à la mémoire.

Troisièmement, nous pouvons questionner le rôle du témoignage, dans la phase documentaire de l'opération historiographique où il est comme une extension de la mémoire par la narrativité. Mais est-il possible d'avoir confiance au témoin? La confiance en la parole de l'autre n'est pas seulement liée au témoignage d'un homme mais aussi à la parole de l'historien en tant qu'un médiateur qui écrit et conserve ce qu'il a reçu par les témoignages. C'est pourquoi le témoignage est le point le plus faible de l'établissement de la preuve documentaire. L'historien a un rôle actif en enregistrant les témoignages pour préserver la vérité historique. L'écriture historique

se réalise par la compréhension, l'explication et surtout l'interprétation d'historien et cela apporte l'implication personnelle de l'historien. Les préjugés, les passions, la position sociale et l'engagement au sujet de l'historien influence tous l'interprétation. Donc l'histoire culturelle qui influence directement la représentation de l'historien fait la mémoire comme un objet de l'histoire. Ce changement de la mémoire, en tant qu'une matrice de l'histoire à un objet de l'histoire, nous force à critiquer encore une fois le rôle de la mémoire collective dans la représentation de l'historien.

Quatrièmement, la mémoire s'instruit par l'écriture et la lecture parce que d'un côté l'histoire est un travail littéraire et de l'autre, la lecture est le moyen de réception privilégiée au sens d'une herméneutique de la réception chez Ricœur. C'est une intersection entre l'histoire et la lecture. Mais nous savons très bien que l'histoire est née avec l'écriture et elle engendre aussi de nouveaux types d'écritures et d'inscriptions comme les livres, les articles, les photos, le cinéma, etc... Comme nous avons vu dans la dernière phase de l'opération historiographique il existe une conjonction entre l'écriture et la lecture dans la représentation scripturaire d'historien. C'est la phase dans laquelle la mémoire s'instruit par l'histoire comme un travail littéraire.

Cinquièmement, le problème de la mémoire instruite par l'histoire fondée sur le malentendu potentiel entre historiens et avocats de la mémoire qui est liée directement à la problématique du devoir de mémoire et aux les us et abus de l'oubli. Il s'agit de la relation entre les buts de la connaissance historique et de la mémoire personnelle ou collective. Un horizon d'événements passés s'englobe par l'histoire mais la portée de la mémoire est plus réduite que l'histoire donc les souvenirs de courte durée peuvent s'engloutir dans le vaste champ du temps historique. L'histoire enchevêtre une pluralité des perspectives économiques, sociale, politique ou culturelle et tend à relativiser l'unicité et le caractère incomparable des mémoires douloureuses. Parce que l'enjeu de l'historien est de comprendre, d'expliquer, de discuter et de controverser mais non pas de conclure. C'est-à-dire contrairement au juge ou au citoyen ordinaire, l'historien évite de juger ou de condamner. L'histoire a un discours rétrospectif, mais le discours d'un citoyen tourne vers le futur par les discours prospectifs, les projets de réforme ou les utopies. *« Les historiens ne doivent pas oublier que ce sont les citoyens qui font réellement l'histoire – les historiens ne*

font que la dire – ; mais ils sont eux aussi des citoyens responsables de ce qu'ils disent, surtout lorsque leur travail touche aux mémoires blessées. »²¹² La mémoire n'a pas été seulement instruite mais aussi blessée par l'histoire et c'est pourquoi le devoir de faire mémoire ou le devoir de ne pas oublier est un thème civique avoué par Ricœur. Ce n'est qu'avec cette idée d'une politique de la juste mémoire nous pouvons faire appel à la justice pour les victimes d'une histoire criminelle. Pour arbitrer les revendications concurrentes entre les partisans du savoir historique et les avocats de la mémoire, Ricœur réfère aux notions psychanalytiques, et ces notions nous permettent d'inclure la dimension critique de la connaissance historique au sein du travail de mémoire et de deuil. Le devoir de mémoire est aussi le devoir de ne pas oublier. L'oubli est une problématique commune à la mémoire et à l'histoire. Dans le processus de remémoration l'oubli est actif parce que nous devons faire quelque chose pour retrouver les souvenirs perdus, indisponible.

Finalement, les souvenirs sont en quelque sorte des récits et les récits sont nécessairement sélectifs selon Ricœur. La réappropriation totale du passé historique est impossible pour les êtres humains à cause de leur capacité limitée de se souvenir ou de raconter tous ce qui s'est passé. De l'autre côté nous devons parler du pouvoir originaire des hommes de se raconter leur passé et de la dépossession des acteurs sociaux de ce pouvoir qui leur est propre. Cette dépossession est causée par la mémoire collective parce que les pressions sociales ont une influence directe sur les mémoires personnelles c'est pourquoi Ricœur parle du trop de mémoire par l'influence des commémorations et sur le trop d'oubli par l'abus de mémoire. Sur ce sujet l'idée d'une politique de la juste mémoire est un thème civique parce qu'il pense que la responsabilité personnelle des acteurs individuels est de garder un juste équilibre entre le trop de mémoire et le trop d'oubli. « *Nombre de démocraties modernes font grand usage de ce genre d'oubli de commande, pour des raisons honorables qui vise le maintien de la paix sociale* »²¹³ Mais la pratique de l'amnistie blesse la vérité et la justice selon Ricœur. Il est très difficile de distinguer la juste l'amnistie de l'amnésie injuste et c'est pourquoi le niveau politique n'est pas capable de donner une réponse à la question de la juste mémoire. Le travail de mémoire qui est complété par le travail de deuil est notre seule chance de garder le devoir de ne pas oublier. Le devoir de mémoire est un concept

²¹² Paul Ricœur, « Memory, History, Oblivion » La traduction française qui suit a été publiée dans la revue **ESPRIT** « **La pensée Ricœur** », Mars-Avril 2006.

²¹³ Paul Ricœur, « Memory, History, Oblivion » La traduction française qui suit a été publiée dans la revue **ESPRIT** « **La pensée Ricœur** », Mars-Avril 2006

moral qui rend justice aux victimes et c'est le détour nécessaire par le travail, par le niveau nécessaire d'une épistémologie de l'histoire. Le travail de mémoire est un moment nécessaire pour l'historien. L'historien, par sa capacité d'agir qui lui est propre, a le pouvoir et le devoir d'introduire davantage de vérité dans la justice. Parce que dans le travail de vérité, la justice est une véritable catégorie fédératrice pour la volonté de faire justice à autrui et l'idée de dette.

Donc nous devons faire une dernière remarque sur l'épilogue que Ricœur a placée dans les dernières pages de son livre sur le pardon. Nous n'avons pas à faire une interrogation sur « *Le pardon difficile* » dans notre travail parce que comme Ricœur l'avait indiqué aussi bien, le pardon est en retrait dans son interrogation et c'est un sujet inachevé dans *La Mémoire, L'histoire, L'Oubli*. Ricœur ajoute cet épilogue pour donner ses remarques sur la dimension juridique et politique de la difficulté de la réappropriation du passé. Mais plus qu'une dernière remarque cet épilogue est comme une préparation d'un nouveau livre intitulée *Parcours de la Reconnaissance* qui a été publié en 2004. La reconnaissance est formulée comme le « *petit miracle* » de la mémoire par Ricœur mais l'homme capable qui rencontre ce petit miracle de mémoire ne peut être compris que par une phénoménologie de l'homme capable selon Ricœur. Donc nous pouvons surmonter « *le pardon difficile* » par cette approche de l'homme capable parce que le pouvoir de se souvenir de l'homme relève d'un art d'oublier et seulement l'homme capable dans la formulation phénoménologique de Ricœur peut *pardonner*. C'est pourquoi il a consacré la dernière partie du chapitre sur l'oubli à l'amnistie. Parce que l'amnistie est comme une solution magique de la mémoire blessée. Le pardon se constitue comme l'horizon de mémoire et d'oubli. « *Il rend pardon difficile: ni facile, ni impossible. Il met le sceau de l'inachèvement sur l'entreprise entière.* »²¹⁴ C'est pourquoi le pardon est difficile et quelque chose d'inachevé. Il peut être possible seulement si on le compare avec l'acte de faire la promesse. Mais il existe une différence importante entre le pardon et la promesse parce qu'il n'y a pas assez d'explication pour l'expression institutionnel du pardon sur le plan politique. Dans ce cas, ce problème reste à être élucidé dans un autre travail.

²¹⁴ Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Ed du seuil, 2000, op. cit. P. 593

BIBLIOGRAPHIE

ANSCOMBE, G.E.M, **Intention**, Oxford, Basic Blackwell, 1979.

BERGSON Henri, **Matière et Mémoire**, Paris, Editions du Seuil, 2000

BEAUDOIN Sophie, « La Quête de la Juste Mémoire: Histoire de l'autre », Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval dans le cadre du programme de maîtrise en histoire pour l'obtention du grade de maître es arts (M.A.), Département d'histoire faculté des Lettres Université Laval, Québec, 2007

CERTEAU Michel de, **L'Écriture de L'Histoire**, Paris, Editions Gallimard, 1975

DOSSE, François, « Le moment Ricœur de l'opération historiographique », **Revue d'Histoire**, n° 69, janvier-mars 2001

DOSSE, François, « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire », **Revue Raison**, septembre 1998

FREUD Sigmund, **La Technique Psychanalytique**, Paris, Editions PUF, 2010

FREUD Sigmund, **Deuil et Mélancolie**, Paris, Editions Petite Bibliothèque Payot, 2010

FREUD Sigmund, **Note sur le bloc magique**, Paris, Editions PUF, 2005

FREUD Sigmund, **Névroses, Psychoses et Perversions**, Paris, Editions PUF, 1973

HALBWACHS Maurice, **La Mémoire Collective**, Editions Électronique

HEIDEGGER Martin, **Etre et Temps**, ed. Numérique hors-commerce

KEMP Peter, « Mémoire et Oubli: de Bergson à Ricœur », **Cahiers de l'Herne**, numéro 81, Paris, Edition Herne, 2004

KLIBANSKY Raymond, PANOFSKY Erwin, SAXL Fritz, **Saturne et la Mélancolie: études historiques et philosophiques, nature, religion, médecine et art**, Paris, Editions Gallimard, 1989

KOSELLECK Reinhart, **Le Futur Passé**, Paris, Editions EHESS, 1990.

KOSELLECK Reinhart, « Temps et Histoire », **Revue Romantisme**, n°56, 1987

NORA Pierre, **Les Lieux de Mémoire**, Paris, Editions Gallimard, 1989

NORA Pierre, LE GOFF Jacques, **Faire de L'Histoire**, t.I,II, Paris, Editions Gallimard, 1974

REVEL Jacques, **Jeux d'Échelles**, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 1996

RICŒUR Paul, **Soi-même Comme un Autre**, Paris, Editions du Seuil, 1990

RICŒUR Paul, **La Mémoire, L'Histoire, L'Oubli**, Paris, Edition du Seuil, 2000

RICŒUR Paul, **Histoire et Vérité**, Paris, Editions du Seuil, 1955

RICŒUR Paul, **Temps et Récit**, t.I,II,III Paris, Editions du Seuil, 1983

RICŒUR Paul, « Memory, History, Oblivion », **La Revue Esprit : « La pensée Ricœur»**, Paris, Mars-Avril 2006

RICŒUR Paul, « Philosophies critiques de l'histoire: recherche, explication, écriture », dans Guttorm Fløistad, **Philosophical Problems Today**, t. I, Dordrecht-Boston-Londres, Kluwer Academic Publishers, 1994

SAÏNT-AUGUSTIN, **Les Confessions**, trad. M. Moreau, Paris, GF. Flammarion, 1864

TAYLOR Charles, **Les Sources du Moi**, Paris, Editions du Seuil, 2006

VERNANT Jean-Pierre, **Œuvres: Religions, Rationalités, Politique**, « **La traversée des Frontières** », Editions du Seuil, Paris, 1996

YATES Frances A, **The Art of Memory**, Londres, Pimlico, 1966

ÖZGEÇMİŐ

Burcu TEKAÜT ÇAL

18.03.1982 tarihinde İstanbul'da doğdu. 2000 yılında Terakki Vakfı Özel ŐiŐli Terakki Lisesi'nden mezun olarak Galatasaray Üniversitesi Felsefe Bölümü'ne kayıt oldu. 2006 yılında lisans eğitimini tamamlamasının ardından aynı yıl Galatasaray Üniversitesi Felsefe Yüksek Lisans Programı'na kabul edildi. Kültür-sanat alanında çeŐitli çeviri çalışmalarını içinde bulundu.